REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

le français dans le monde

N°427 JANVIER-FÉVRIER 2020

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

Enseigner le français aux migrants à **Lesbos**, en **Grèce**

L'expérience pédagogique d'un prof **marocain** : faire transposer une nouvelle littéraire en bande dessinée

// ÉPOQUE //

Medvedev, le joueur de tennis **russe** à l'esprit **français**

// LANGUE //

Un **tour du monde** du français en quinze pays

// MÉMO //

Les Hirondelles de Kaboul du romancier **algérien** Yasmina Khadra en dessin animé

// DOSSIER //

ÉDUCATION PLURILINGUE ET INTERCULTURELLE

FIPF | CLE INTERNATIONAL

Destination Francophonie

Ivan Kabacoff

Découvrez chaque semaine les plus belles initiatives pour la langue française dans le monde !

Diffusion sur toutes les chaînes de TV5MONDE et sur tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter #dfrancophonie et facebook /destinationfrancophonie

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

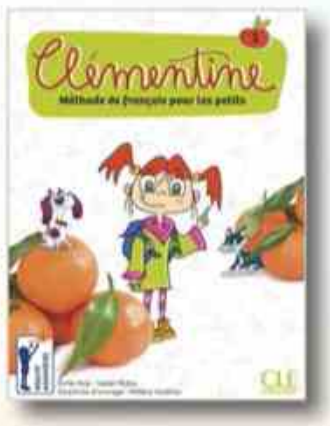
TV5MONDE

Bienvenue en Francophonie

Photo © C. Desbordes / TV5MONDE

CLE INTERNATIONAL

LE CHOIX CLE INTERNATIONAL POUR DONNER AUX ENFANTS L'ENVIE D'APPRENDRE



NOUVEAU

NOUVEAU

NOUVEAU

Méthodes

Outils Complémentaires

www.cle-international.com

Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE
100% NUMÉRIQUE
1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du ***FRANÇAIS DANS LE MONDE***

+ 3 magazines au format PDF de ***FRANCOPHONIES DU MONDE***

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM
PAPIER + NUMÉRIQUE
1 an : 88 €

6 magazines papier du ***FRANÇAIS DANS LE MONDE***

+ 3 magazines papier de ***FRANCOPHONIES DU MONDE***

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE
PAPIER + NUMÉRIQUE
1 an : 99 €

6 magazines papier du ***FRANÇAIS DANS LE MONDE***

+ 3 magazines papier de ***FRANCOPHONIES DU MONDE***

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 RECHERCHES & APPLICATIONS
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)

9,90€HT ACHAT AU NUMÉRO VERSION NUMÉRIQUE sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire zinio™

ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

Abonnement **NUMÉRIQUE**

■ **ABONNEMENT 1 AN**
6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **49€**

Abonnement **PREMIUM**

☐ **ABONNEMENT 1 AN**
6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **88€**

Abonnement **INTÉGRAL**

☐ **ABONNEMENT 1 AN**
6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ *2 RECHERCHES ET APPLICATIONS*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **99€**

JE M'ABONNE

JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....

VILLE : .....

PAYS : .....

TÉL. : .....

COURRIEL : .....

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :
Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE
www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS
Contacter **abonnement@fdlm.org**
ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**
ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

numéro 427

Sommaire

10 RÉGION
ABIDJAN
PERLE DE LA LAGUNE

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en quatre clics votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

- L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier… **Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.**

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur **les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

Rendez-vous sur **www.fdlm.org** !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Question d'écritures :** Accès libre aux savoirs
- **Mnémo :** L'incroyable histoire des préfixes
- **Région :** Abidjan, perle de la lagune

LES REPORTAGES AUDIO

rfi FRANCE MÉDIAS MONDE

- **Pédagogie :** Journée du prof de français : atelier Lego pour développer l'expression orale
- **Culture :** *Dianké*, une série radio au Sénégal
- **Tendance :** Le blob, star du zoo
- **Expression :** « Donner son blanc-seing »

ÉPOQUE

08. Portrait
Yannick Jaulin, résister par la langue

10. Région
Abidjan, perle de la lagune

12. Tendance
Ma vie sur abonnement

13. Sport
Medvedev : âme russe, esprit français !

14. Idées
Carlo Ossola : « Les vertus communes font de nous des hommes de bien »

16. Lieu
Le *street art* et la manière

17. Célébration
Un Cheval pour un royaume

LANGUE

18. Entretien
Marie Verdier : « Le français a de l'avenir partout »

20. Politique linguistique
25 ans de « loi Toubon » : comment l'évaluer ?

22. Je t'aime… moi non plus
L'anglais doit-il toujours dominer l'Europe après le Brexit ?

24. Étonnants francophones
« La langue française est ma muse, mon inspiration, mon outil »

25. Mot à mot
Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de profs
« En Grèce on dit "oui, je parle français !" »

32. Question d'écritures
Accès libre aux savoirs

© Shutterstock

Le français dans le monde sur Internet : **http://www.fdlm.org**

34. Français professionnel
L'art et la matière

36. Évènement
Retour en images sur la Journée internationale des professeurs de français

38. FLE en France
Un Master pour former et intégrer par la langue

40. Astuces de classe
Où cherchez-vous votre inspiration pour vos cours ?

42. Tribune
Pour une utilisation intelligente du smartphone

44. Zoom
Transposer une nouvelle en bande dessinée

46. Innovation
Jouer pour apprendre

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter
66. À lire
70. À voir

INTERLUDES

06. Graphe
Éveil

26. Poésie
Maggy De Coster : « Le poète s'en est allé »

50. En scène !
Au fil du temps

62. BD
Les Nœils : « Simple gastronomie »

DOSSIER

ÉDUCATION PLURILINGUE ET INTERCULTURELLE **52**

« Le plurilinguisme à l'école, c'est un billard à quatre bandes » 54
Le CARAP au service des approches plurielles 56
Le modèle italien, à l'ombre de Tullio De Mauro 58
Le *translanguaging*, modèle de l'éducation linguistique démocratique 60

OUTILS

72. Jeux
Deux par deux

73. Mnémo
L'incroyable histoire des préfixes

74. Quiz
Vive le carnaval

75. Test
Le participe, ça passe ou ça casse

77. Fiche pédagogique
Apprendre une langue avec des Lego

79. Fiche pédagogique
Au musée

81. Fiche pédagogique
Le premier cours de FLE : utiliser les clichés culturels

édito

Célébrons le français

L'année qui vient de s'achever aura été riche en célébrations, à commencer par les 50 ans de la Fédération internationale des professeurs de français qui auront connu leur apogée avec la Journée internationale des professeurs de français, le 28 novembre dernier.
2020 sera également une année de fête pour la langue française et son enseignement. Le 20 mars, la francophonie institutionnelle fêtera a son tour ses 50 ans, en mémoire de la création de l'ancêtre de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), l'Agence ce coopération culturelle et technique (ACCT), en retournant sur les terres qui l'ont vue naître, le 20 mars 1970, à Niamey (Niger). Du 10 au 15 juillet, tous les profs de français sont invités à se rendre au Congrès mondial de la FIPF à Nabeul, en Tunisie : une fois tous les quatre ans, cette grande rencontre de famille donne lieu à de solides journées de travail et d'inoubliables moments de rencontres et de retrouvailles. Et nous aurons aussi l'occasion de souffler les 75 bougies du CIEP-France éducation international. Autant d'évènements festifs sur lesquels *Le français dans le monde* reviendra largement tout au long de l'année 2020, que l'ensemble de la rédaction vous souhaite excellente ! ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org

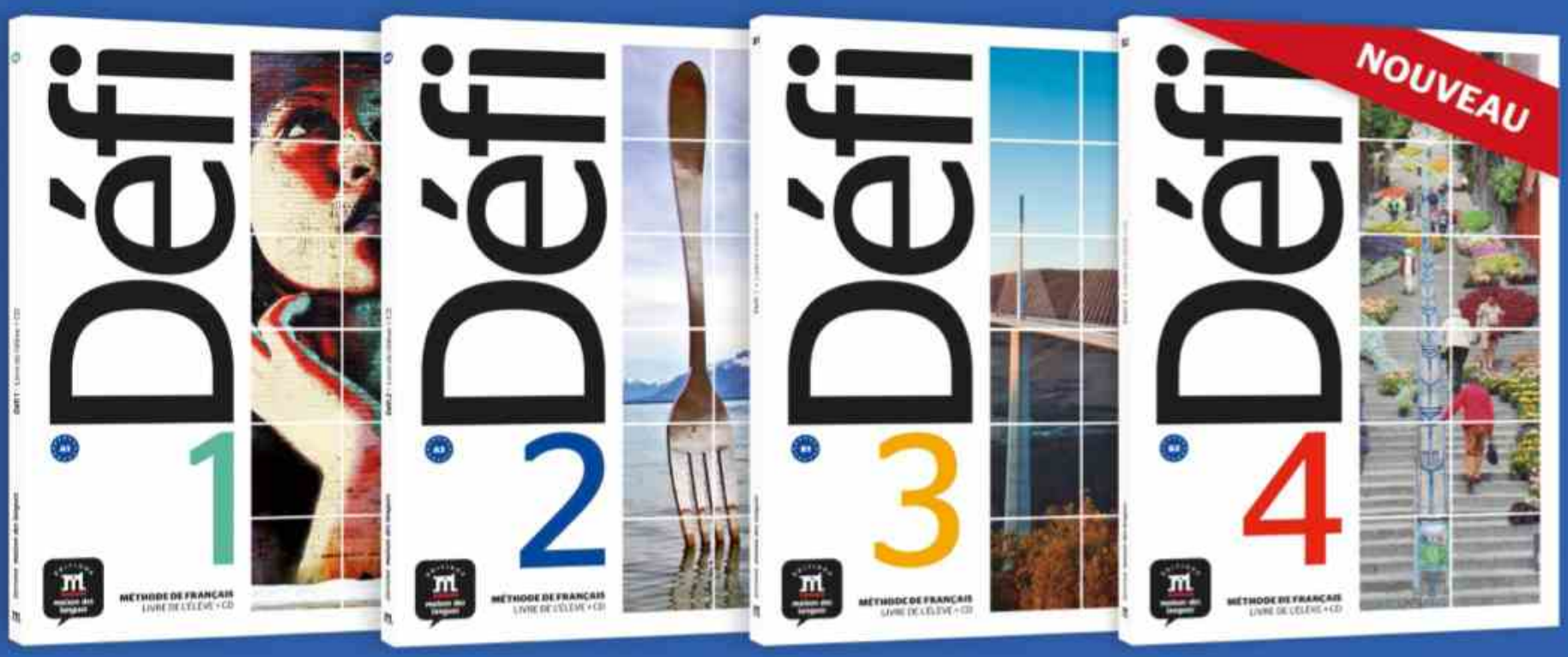
Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International – 9 bis, rue Abel-Hovelacque – 75013 Paris – Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 Fax : +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements : +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax : +33 (0) 1 40 94 22 32 • **Directeur de la publication** Jean-Marc Defays (FIPF) • **Rédacteur en chef** Sébastien Langevin **Conseiller de la rédaction** Jacques Pécheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@fdlm.org • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org • **Conception graphique - réalisation** miz'enpage - www.mizenpage.com **Commission paritaire :** 0422T81661. **59e année**. **Imprimé** par Imprimeries de Champagne (52000) • **Comité de rédaction** Michel Boiron, Christophe Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot
Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie : Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Youma Fall (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).

MÉTHODE DE FRANÇAIS POUR GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES

Défi

La méthode choisie par le réseau des Alliances françaises au Brésil

OU COMMENT ÉVEILLER LA CURIOSITÉ EN COURS DE FLE !



Une toute nouvelle méthode originale, motivante et facile à utiliser, qui place la culture comme élément fondamental de l'apprentissage de la langue !

EDITIONS maison des langues

www.emdl.fr/fle

XVe congrès mondial
de la fédération internationale des professeurs de français

10 au 15 juillet 2020

TUNISIE

NABEUL 2020

Le français langue de partage

Le centre de congrès de Yasmine-Hammamet, en Tunisie, accueille le XVe Congrès mondial de la Fédération Internationale des Professeurs de Français.

Pour plus d'information : http://nabeul2020.fipf.org/

LA FIPF
Fédération Internationale des Professeurs de Français

atpf
Association Tunisienne pour la Pédagogie du Français

© Adobe Stock

GRAPHIE

« L'essentiel dans l'éducation, ce n'est pas la doctrine enseignée, c'est l'éveil. »

Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*

« Laissez donc la Chine dormir, car lorsque la Chine s'éveillera le monde entier tremblera »

Attribué à Napoléon Ier

Éveil

« Être responsable de sa vie, c'est mesurer l'importance de nos pensées, de nos paroles et de nos actions ; c'est rester éveillé, en alerte, c'est ne pas vivre dans l'inconscience. »

Frédéric Lenoir, *Petit Traité de vie intérieure*

« La beauté d'un mot ne réside pas dans l'harmonie phonétique de ses syllabes, mais dans les associations sémantiques que sa sonorité éveille. »

Milan Kundera, *L'Art du roman*

« Nous sommes des dormeurs éveillés, des rêveurs lucides, nous vivons un instant comme si la dimension humaine s'était agrandie en nous. Nous nous expliquons notre propre mystère. »

Gaston Bachelard

« Le regard est le lieu même de l'éveil à l'autre. »

Lyonel Trouillot

« On ne force pas une curiosité, on l'éveille. »

Daniel Pennac, *Comme un roman*

« Si l'hyène est en permanence en éveil, c'est parce qu'elle sait qu'elle a très peu d'amis sincères sur cette terre. »

Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*

YANNICK JAULIN
RÉSISTER PAR LA LANGUE

Le conteur vendéen n'a jamais abandonné son patois paysan, qu'il utilise dans tous ses spectacles, comme avec le récent (et puissant) *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour.* Des histoires locales à la portée universelle.

PAR NICOLAS DAMBRE

Il était une fois un petit garçon qui habitait une ferme en Vendée. Il ne parlait pas le français mais le patois local, le *parlanjhe* ou poitevin-saintongeais. Nous sommes dans les années 60, trois générations vivent sous le même toit, sans eau courante ni salle de bains. Lorsque le propriétaire, un baron, apparaît sur ses terres, le père et le grand-père du petit Yannick enlèvent leur casquette et disent « notre maître ». D'éducation catholique, le gamin est envoyé à l'école privée où il apprend le français en classe, tout en parlant le patois dans la cour de récréation. Comme il dit, en une sentence qui servira de titre à l'un de ses spectacles, *« nous sommes tous nés d'un récit »*.

Monstres intérieurs

Le sien se poursuit ainsi : vers l'âge de 15 ans, Yannick Jaulin fait le grand saut vers une amicale laïque, l'Union Poitou-Charentes pour la culture populaire. Un peu parce qu'il est amoureux de la fille de l'un des animateurs de cette association de collecte d'histoires chez les anciens. Il se souvient : *« Elle était dirigée par un protestant revenu de la guerre d'Algérie où il avait rassemblé des chants de femmes berbères. Il disait que cela ne faisait que justifier notre présence coloniale. Alors que chez nous, on n'avait jamais été capables de répertorier la culture paysanne orale. Comment donner la fierté à nos enfants si on ne les aide pas à connaître leur pays ? »* Durant dix années, Yannick Jaulin recueille donc des chansons, puis des contes. L'association organise des concerts de musique traditionnelle et le jeune homme restitue des histoires sur scène. *« Leur transmission s'était souvent arrêtée avec la Première Guerre mondiale. Je modernisais ces contes comme les anciens le faisaient. Par exemple, une dame me racontait une version de* Barbe bleue *dans laquelle la femme appelait au téléphone ses frères à l'aide ! Dans tous les villages du monde, les conteurs ont une structure et adaptent leur récit à leur environnement. Les contes se sont accordés aux frayeurs nouvelles, puisqu'ils existent pour répondre à nos peurs, à nos monstres intérieurs. »*

Un patois universel

Avec quatre copains, Yannick Jaulin monte également un groupe de rock en patois vendéen, Jan do Fiao, tout en s'improvisant exportateur de

© Eddy Rivière

© Renaud Vezin

▲ Sur scène, pour son spectacle *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour.*

voitures de la France vers l'Afrique noire. « *Les gens me disaient : "Les histoires que tu racontes entre les chansons, ça c'est drôlement bien !" Je me suis alors lancé dans le conte, souvent avec des musiciens. Comme pour* Pougne-Hérisson, *le premier spectacle* [créé en 1991] *à avoir rencontré un vrai succès. Le monde du conte était alors très orienté vers le jeune public et issu de l'univers des bibliothèques.* » Avec une énergie toute rock'n'roll, Yannick Jaulin détonne avec ses histoires issues de la France « profonde », jamais misérabilistes ni méchantes. Le conteur poursuit avec assiduité son travail de collecte de récits avant de créer un nouveau spectacle. De ces histoires très locales ressort une universalité, un message qui peut parler à tout le monde.

YANNICK JAULIN EN 6 DATES

1958 : Naissance à Aubigny (Vendée)
1973 : Premières collectes de récits oraux
1979 : Groupe de rock Jan do Fiao
1990 : Inaugure le festival « Le Nombril du Monde » à Pougne-Hérisson
1996 : Crée la compagnie « Le Beau Monde ? »
2018 : spectacle *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*

Revenons à Pougne-Hérisson. Nous sommes en juin 1986 et Yannick Jaulin passe par hasard dans cette commune de 362 âmes, située à 1 h 30 de Nantes et de La Rochelle. Cette « *terre de granit, bout de massif armoricain en Gâtine profonde* », un lieu au « *nom fantastique, un jingle de pub* » comme il le dit, qui l'inspire au point qu'il en fait le départ de ses récits, parce que « *ça* [lui] *titillait la couenne de placer* [ses] *histoires dans un même univers* ». Les gens du patelin en entendent parler et viennent le chercher. Il décide d'organiser pour eux et chez eux une fête qui proclame Pougne-Hérisson « nombril du monde », un lieu d'où toutes les histoires seraient parties. Le conteur invente une mythologie rurale et la fête est aujourd'hui devenue un festival, toujours bien vivant. On peut désormais y croiser un expert en « ombicologie » (la science des nombrils), et chacun de ramasser du minerai de conte dans ce petit coin des Deux-Sèvres où fut célébré en l'an 2000 un jumelage avec l'étoile polaire…

À la sortie d'un spectacle, une amie lui glisse : « *Mais Yannick, tu ne vas pas rester avec ce patois accroché à tes épaules pendant toute ta carrière ! Avec le talent que tu as, tu vas bien passer à autre chose.* » Le conteur s'énerve : « *C'est colonialiste comme propos : tant que je ne m'exprime pas dans la langue du dominant, je suis incapable de faire entendre ma parole comme étant une écriture contemporaine et universelle. Je resterai toujours un plouc réactionnaire, celui de la France des patois contre la France des Lumières. Au nom de cette langue unique, nous sommes incapables d'accueillir les immigrés et de reconnaître leurs langues, leurs cultures, sous prétexte d'éviter les communautarismes.* »

> *« Au nom de cette langue unique, nous sommes incapables d'accueillir les immigrés et de reconnaître leurs langues, leurs cultures »*

Des mots frais

Son dernier spectacle évoque justement cela. Intitulé, *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, il convoque des figures intellectuelles comme le sociologue Pierre Bourdieu, le philosophe Marcel Gauchet ou Claude Duneton, romancier qui milita en faveur des langues régionales comme l'occitan. Au milieu de souvenirs personnels et de répliques en parlanjhe, le conteur parle de transmission, d'oralité – la forme primitive de l'enseignement – et de langues qui ont résisté.

Entre solo humoristique et conférence, Yannick Jaulin arrive à la conclusion que des ethnocides – la destruction de l'identité culturelle d'un peuple – sont à l'œuvre en Afrique, en Amazonie, mais aussi en France. Pour lui, une langue ce ne sont pas que des mots, mais toute une culture, fût-elle paysanne. Le parlanjhe, « *c'est une langue inutile qui n'existe que par plaisir. Elle m'apporte une vraie joie, un humour, une légèreté. En français, certains mots sont fatigués, trop utilisés, alors que les miens sont encore frais, ils ont une capacité saisissante à faire naître des images. L'avènement de l'homme moderne dans une société standardisée est lié à son déracinement intérieur, c'est d'ailleurs le rêve ultime du capitalisme.* »

Le récit individuel de Yannick Jaulin ne s'est pas terminé par un mariage et beaucoup d'enfants, mais par deux mariages, deux enfants… et deux divorces. De quoi lui inspirer à nouveau un spectacle, *Causer d'amour*, dans lequel il est toujours question de parole et de transmission, et qui forme avec *Ma langue maternelle…* un diptyque bilingue accompagné justement par un documentaire sur la langue de ses parents, *Parlae parlanjhe*, réalisé avec Patrick Lavaud. Ce second volet évoque la difficulté à vivre l'amour parce qu'on n'a pas appris à l'exprimer. Que ce soit dans des théâtres ou sur Internet, ce fils de fermiers vendéens a encore beaucoup d'histoires et de mots dans son sac. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.yannickjaulin.com

© Roman Yanushevsky - Shutterstock

ABIDJAN PERLE DE LA LAGUNE

Abidjan, vue de la lagune.

Capitale économique, industrielle et culturelle de la Côte d'Ivoire, Abidjan s'est imposée en un peu plus d'un siècle comme l'une des toutes premières villes d'Afrique de l'Ouest et du continent. Coupée en deux par la lagune Ébrié, la mégalopole de plus de 5 millions d'habitants est réputée pour les embouteillages qui encombrent sans cesse ses rues, sa vie nocturne très dynamique et sa créativité, faisant d'elle l'un des principaux carrefours intellectuels et artistiques d'Afrique.
Ancienne colonie française, la Côte d'Ivoire est indépendante depuis 1960 grâce à l'action de Félix Houphouët-Boigny, premier président de la République ivoirienne. Le français est la langue officielle du pays, et près de 70 % des Ivoiriens le comprennent et le parlent, selon l'Organisation internationale de la Francophonie.
Il y côtoie en harmonie de nombreuses langues locales, comme le dioula, au nord du pays, le sénoufo ou le baoulé.
Malgré des désordres politiques importants depuis les années 2000, la Côte d'Ivoire connaît une période de croissance économique importante, à l'image de sa ville phare, Abidjan.

ÉVÈNEMENT

LE COUPÉ-DÉCALÉ : PLUS QU'UNE DANSE, UN MODE VIE

La grave guerre civile qui se déclare en 2002 en Côte d'Ivoire aura eu des conséquences inattendues. Alors que des couvre-feux à répétition viennent briser le quotidien de la population d'Abidjan, apparaissent des « boîtes de jour » : la jeunesse, si elle ne peut plus sortir la nuit, se fait enfermer dans des discothèques du petit matin aux dernières heures de l'après-midi. C'est peut-être dans l'un de ces lieux festifs qu'est né le coupé-décalé, à la fois mouvement musical, façon particulière de danser mais aussi manière de se « saper », de s'habiller de façon élégante. En quelques mois, cette musique inspirée du zouk et de la rumba congolaise se propage dans les centaines de maquis (bar-restaurant installé chez l'habitant) d'Abidjan, gagne la France et l'Europe en même temps que tout le continent africain adopte peu à peu ces rythmes saccadés et joyeux.
« Couper » signifierait « voler à l'arrachée » et « décaler », « partir sans payer », significations bientôt reprises et détournées par les membres de la diaspora ivoirienne partout sur la planète, en particulier en France. Depuis cette période, Abidjan a ravi à Kinshasa l'envieuse appellation de « ville la plus dansante d'Afrique ». Les adolescents de Côte d'Ivoire ont ainsi essaimé dans le monde entier, et leur nouchi, langue de la rue sur base de français mâtiné d'anglais et de langues locales, ne cesse d'envahir les lieux de fête de très nombreux pays, en particulier francophones. De la fameuse rue Princesse du populeux et populaire quartier de Yopougon vers le monde… ■

© C.B.

© DR

DJ Arafat (au centre), mort accidentellement en août 2019, avait été élu artiste de l'année aux « Awards du coupé-décalé 2017 » en Côte d'Ivoire.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

ÉCONOMIE

L'OR BRUN DU CACAO

Premier producteur de fèves de cacao avec près de 40 % de la production mondiale, la Côte d'Ivoire dispose d'importantes ressources et infrastructures pour transformer, transporter sur ses routes puis exporter par cargos les cabosses, fruit original du cacaoyer qui contient les fèves. Une bonne partie de cette production, essentiellement cultivée dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, transite par le port autonome d'Abidjan, le deuxième du continent africain derrière Durban en Afrique du Sud.

La culture du cacaoyer est le fait de petites plantations où travaillent, souvent en famille, plus de 5 millions de personnes, quand le pays compte 26 millions d'habitants. Les filières de commerce équitable connaissent un fort essor dans le pays. Les bonnes pratiques, encouragées par la mise en place de coopératives agricoles, devraient ainsi contribuer à améliorer le quotidien de tous les acteurs de la chaîne cacaoyère. Cette nouvelle façon de rémunérer les producteurs de manière plus juste pourrait permettre d'enrayer les deux maux endémiques de la culture du cacao : l'extrême pauvreté où vivent la plupart des agriculteurs et le travail des enfants, qui empêche aux plus jeunes d'aller à l'école.

Fève de cacao.
© Shutterstock

L'« or brun » représente 10 % du produit intérieur brut de la Côte d'Ivoire, et près de 40 % de ses recettes d'exportations. Outre le cacao, la Côte d'Ivoire est aussi un important producteur de café (robusta), de coton, de palmiers à huile, de cocotiers, ainsi que de canne à sucre, d'ananas, de bananes et de noix de cajou. Et le bois demeure la principale ressource naturelle du pays (qui en exporte plus que le Brésil), entraînant une déforestation des plus inquiétantes à l'intérieur de la Côte d'Ivoire. ■

LIEU

GRAND-BASSAM : ANCIENNE CAPITALE ET ATTRACTION TOURISTIQUE

La ville de Grand-Bassam, à une quarantaine de kilomètres à l'est d'Abidjan, a été de 1893 à 1899 le principal centre administratif de l'empire colonial français en Afrique de l'Ouest (Afrique occidentale française) et la première capitale de Côte d'Ivoire. Les colons ont été contraints de quitter les lieux à cause d'épidémies de fièvre jaune qui les ont décimés. Ce sera le début de l'essor d'Abidjan toute proche.

Désormais, la ville est l'une des stations balnéaires les plus prisées des Abidjanais, qui fuient la métropole et sa pollution pour venir passer les week-ends en famille dans l'un des nombreux hôtels et restaurants du front de mer. Les plages de sable blanc ombragées de palmiers font face à un océan Atlantique écumeux et offrent un cadre idyllique de *farniente*.

▲ Fête de l'Abissa à Grand-Bassam.
© DR

C'est sur l'une de ces plages qu'a eu lieu le 16 mars 2016 une terrible attaque terroriste qui coûta la vie à 18 Ivoiriens et touristes internationaux.

Plus à l'intérieur des terres, le quartier France, cœur historique de la ville, est classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2012. Avec leurs anciennes maisons coloniales toujours debout malgré les éléments et la végétation luxuriante, ces rues forment un agréable lieu de promenade. Grand-Bassam abrite également de nombreux lieux touristiques comme le Musée national du costume, le Centre céramique ou le vieux phare qui date de 1914. Le site comprend également le village de pêcheurs traditionnels de N'zima.

Important lieu spirituel, où demeurent les rois des 7 familles, Grand-Bassam accueille chaque année au mois de novembre une immense fête populaire, l'Abissa. Moment de concorde et de paix, la fête de l'Abissa est également l'occasion d'une communication avec les forces de la nature, particulièrement marquantes dans ce petit coin du monde. ■

MA VIE SUR ABONNEMENT

© Adobe Stock

Avec Internet, fini l'abonnement « à la papa ». Les offres et les modes de consommation se multiplient, bouleversant nos habitudes pour le meilleur et pour le pire.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Le mouvement est irrésistible : rasoirs, couches, brosse à dents, dosettes et même chaussures, rien ne semble devoir échapper à la mode (et aux modes) de l'abonnement. Le temps paraît bien lointain où celui-ci se résumait à s'abonner au journal, au théâtre ou au concert, au gaz et à l'électricité. Entre 2012 et 2016, les Français sont passés de 3,4 abonnements mensuels en moyenne chacun à 5,4. Selon une étude de Slimpay, société de paiement en ligne, ils seraient même 38 % à en souscrire plus de 6. Entre-temps, Internet est passé par là et a accéléré ce mouvement qui nous met davantage en situation de consommer des services que d'acheter des produits. Comme le dit Laurent Joffrin, du quotidien *Libération*, à *« l'instinct de possession »* s'est substitué *« l'esprit de location »*.

Jugez plutôt : Jean-François, tous les deux mois, reçoit chez lui, deux brosses à dents ; Amandine, elle, a souscrit un réassort mensuel de couches bébé (merci Lillydoo, Joone ou Naty) ; quant à Nathalie, elle a choisi de s'abonner à une épicerie bio en ligne qui vend les produits sans marge contre un abonnement de 6 euros par mois ; et encore Florian qui a opté pour la proposition de Bocage (une marque du groupe Eram) de vous livrer contre abonnement, tous les deux mois, une paire de chaussures qui sera reprise après usage. Sans oublier Rina, vaillante octogénaire, qui pour voyager ne jure que par Blablacar…

Les grandes enseignes ou marques ne sont pas en reste, multipliant les propositions d'abonnement. Côté électroménager, Darty et Boulanger, leader du domaine, mettent en avant l'un son abonnement mensuel contre la panne, l'autre, avec son site Lokeo.fr, la location de tout l'équipement ménager nécessaire pour la maison ou l'appartement. Au rayon des boissons chaudes, pour un abonnement mensuel à ses dosettes qu'il livre à domicile, Nespresso (*« What else ? »*) offre en prime une cafetière. L'hygiène corporelle n'est pas en reste : le « Bic shave club » de la célèbre marque livre pour 10 euros par mois lames et rasoir. Sans parler du sommeil, désormais en abonnement : c'est l'offre de La Maison de la Literie, réputée pour le haut de gamme, qui loue matelas et sommier : déjà 10 000 contrats souscrits !

Un excès d'accès

On est désormais bien loin des plateformes historiques de sons, d'images ou de programmes à la demande, les Deezer, Spotify, Netflix et compagnie… Nous sommes entrés dans ce que l'économiste Jeremy Rifkin a appelé dès le début des années 2000, *« l'âge de l'accès »* qui nous fait passer d'une société de la propriété à une société du service. Tien Tzuo, P.-D.G. de Zuora, une entreprise de logiciels qui propose des solutions d'abonnement aux entreprises, parle dans son livre *Subscribed* (2018, non traduit) d'une économie de l'abonnement, celle où on accède aux biens et aux services sans en être propriétaire. Voilà bien le trait de l'époque : un mode de consommation moins compulsif, un modèle écologiquement plus vertueux dans l'usage des objets qui entend en finir avec le « j'achète, je jette ». Philippe Van Hove, responsable du développement de Zuora notamment en Europe, en est persuadé : *« Les clients veulent de la souplesse, de la flexibilité, de la mobilité. »*

Mais ne nous leurrons pas. Hélène Ducourant, coautrice de *Sociologie de la consommation* (Armand Colin, 2019), nous avertit : *« Le numérique permet d'inventer de nouvelles formules, mais le grand souci du marketing a toujours été de fidéliser les consommateurs. »* Ce sont avant tout *« de nouvelles manières de gagner de l'argent »*, affirme-t-elle. Qui ne sont pas sans conséquences sur les ménages, puisque *« les budgets sont toujours plus préemptés »*. Nous voilà prévenus ! ■

Il a défrayé la chronique l'été dernier en atteignant la finale de l'US Open et le 4e rang mondial. Mais le Russe Daniil Medvedev a aussi pris des « courts » de français, puisqu'il est aujourd'hui encore licencié à Cannes. Portrait d'un joueur à part.

PAR CLÉMENT BALTA

MEDVEDEV ÂME RUSSE, ESPRIT FRANÇAIS !

© Lev Radin / Shutterstock

Medvedev, ça ne vous dit rien ? Non, pas Dmitri, l'actuel premier ministre russe. Andreï, finaliste malheureux de Roland-Garros contre Agassi, en 1999. Vingt ans après, débarque un D'Artagnan au même patronyme et à la même nationalité, qui vient se joindre aux trois mousquetaires du circuit, les Federer, Djokovic et Nadal. Et lui aussi a échoué en finale de Grand Chelem, à l'US Open, point culminant d'un été de feu où il aura atteint six fois de suite le dernier jour de compétition (trois titres).

L'emprunt au héros gascon n'est pas usurpé : il y a chez le personnage un je-ne-sais-quoi de romanesque, savant mélange entre la fougue de la jeunesse (il a 23 ans), l'âme slave et le côté fanfaron gaulois. Imprévisible et intrépide. On ne s'étonnera pas que son idole soit Marat Safin, né comme lui à Moscou. « *Je voulais moi aussi casser des raquettes, je trouvais ça génial ! D'ailleurs en junior, j'étais complètement fou, et pas juste un peu comme maintenant…* » Car sous des dehors placides, l'homme est sanguin. On en a eu une brillante illustration au 3e tour de Flushing Meadows, où il a discrètement adressé un doigt d'honneur au public américain qui le sifflait. Sauf que l'image est apparue sur les écrans du stade… Tollé assuré. Mais c'est bien le même Medvedev qui, quelques tours plus tard et après 5 heures d'une finale titanesque contre Nadal, retournera en sa faveur les spectateurs par son discours anti-langue de bois teinté d'humour.

Un tennis à l'ancienne

Cette aisance et cette effronterie, le doit-il aussi à son deuxième pays, la France ? S'il est aujourd'hui citoyen monégasque (comme tout tennisman qui a réussi – sauf s'il est en Suisse, voire déjà suisse !), Medvedev maîtrise aussi bien la langue de Dumas que ces autres Mousquetaires qui ont fait la gloire du tennis français, Borotra, Lacoste, Cochet et Brugnon. Le jeune Daniil a en effet posé ses valises à Antibes en 2014, à l'académie de Jean-René Lisnard (ancien 84e mondial). Il y a été pris en main par Gilles Cervara, toujours son entraîneur, qui a confié au *Parisien* : « *Au début, je lui parlais français pour ne pas qu'on comprenne ce que je lui disais à l'étranger. Et avec son intelligence, il a appris sur le tas en deux ans…* »

Car celui qui est encore aujourd'hui licencié à l'ASML Tennis Cannes, avec son allure dégingandée et ses grandes frappes à plat (surtout ce revers tapé dans toutes les positions), fait aussi ressurgir une époque où le tennis, aujourd'hui de plus en plus rapide et explosif, était un bon vieux casse-tête pour maître tacticien. La folie change alors de camp…

© Leonard Zhukovsky / Shutterstock

Lors de la remise des trophées en finale de l'US Open, le 8 septembre 2019, avec Rafael Nadal.

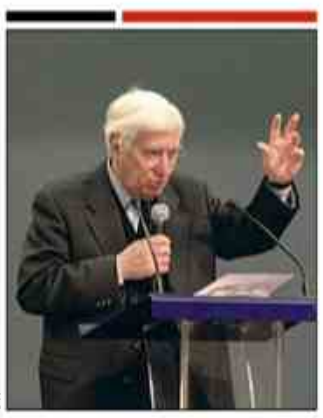
« *Mon jeu, c'est faire gamberger l'autre, qu'il ne sache plus quoi faire. J'aime sentir que je le rends dingue.* » John McEnroe, expert en la matière, dit qu'il « *comprend le jeu mieux que n'importe quel autre jeune. Comme un maître d'échecs. Mentalement, c'est le plus intéressant.* » De là à ce que le mousquetaire qui fait tourner en bourrique se retrouve 4e mondial… « *Il y a eu un déclic cet été, j'ai commencé à comprendre davantage de choses sur mon jeu. Peut-être que j'ai commencé à me comprendre mieux moi-même en tant que joueur de tennis, mais je ne saurais pas dire pourquoi.* » Le mystère Medvedev reste donc entier, et c'est tant mieux : il est celui qui peut amener la surprise dans un circuit phagocyté depuis plus de dix ans déjà par le monstre « Fedalovic ». « *Je ne sais pas ce que je peux viser. Peut-être gagner 21 Grands Chelems pour battre le record de Roger ?* », avoue-t-il lui-même. Sans qu'on sache si c'est de l'humour russe ou français. Ou si c'est vraiment de l'humour. ■

« LES VERTUS COMMUNES FONT DE NOUS DES HOMMES DE BIEN »

DR

Dans une société individualiste où la compétition est érigée en valeur étalon, Carlo Ossola prône un retour à des valeurs plus discrètes et parfois dévalorisées, comme la gratitude, l'affabilité ou la prévenance, pourtant plus à même de mieux nous faire vivre ensemble.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION ROUSSET



DR

Philologue, historien de la littérature et critique littéraire italien, **Carlo Ossola** occupe la chaire de « Littératures modernes de l'Europe néolatine » au Collège de France depuis 2000.

Quelles sont ces « vertus communes » avec lesquelles vous appelez à renouer ?

Déjà, ce ne sont pas des vertus héroïques – incarnées par des personnages de la mythologie classique –, qui de toute façon ne sont plus enseignées aujourd'hui. Ce ne sont pas non plus les vertus de la tradition chrétienne, les trois vertus théologales que sont la foi, l'espérance et la charité. Pas davantage les quatre vertus cardinales de tempérance, de justice, de prudence et de force d'âme qui sont tombées dans l'oubli. Ni même des actions de miséricorde, comme le fait de donner à manger aux affamés, à boire à ceux qui ont soif, de vêtir ceux qui sont nus, d'accueillir les étrangers, d'assister les malades, de visiter les prisonniers, d'ensevelir les morts, ou encore de conseiller ceux qui sont dans le doute, d'enseigner les ignorants, d'avertir les pécheurs, de consoler les affligés, de pardonner les offenses, de supporter patiemment les personnes ennuyeuses, de prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Si on sait ce qu'elles ne sont pas, quelles sont-elles pour vous, précisément ?

Ce sont des vertus comme l'affabilité, la discrétion, la bonhomie, la franchise, la gratitude, la prévenance ou encore la générosité – lesquelles participent des « arts du quotidien ». Ces comportements nous permettent d'être des hommes en paix avec nos proches et avec la société à laquelle nous appartenons. Dans la tradition des *Minima*

Le menuisier Geppetto avec Pinocchio, les personnages créés par Carlo Collodi.

« Des gestes minimes nécessaires à l'exercice de notre responsabilité, qui nous mettent en cohérence avec nous-mêmes, sans avoir besoin d'être reconnus pour exister »

moralia du philosophe Theodor Adorno, il s'agit des gestes minimes nécessaires à l'exercice de notre responsabilité d'hommes, qui nous mettent en cohérence avec nous-mêmes, sans avoir besoin d'être reconnus pour exister.

En quoi sont-elles dévalorisées de nos jours ?

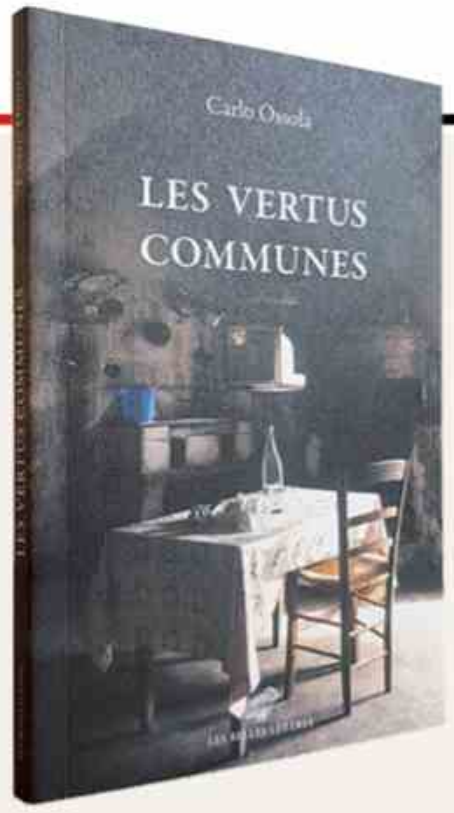
Les grandes vertus héroïques étaient là pour assurer le ciel ou une renommée éternelle. C'était des gestes magnifiques, nobles, magnanimes qui permettaient à leurs auteurs de sortir de l'anonymat de leurs vies ordinaires. Les vertus communes, presque invisibles, sont au contraire en pure perte : elles n'ont pas de valeur mondaine, ne sont pas « rentables », n'amènent pas de reconnaissance. Ce ne sont pas des vertus de l'entregent pour apparaître sympathique aux autres en société mais une manière de refuser que nos vies se transforment en machines à gestes rentables, et qu'à notre tour nous devenions des machines. Une réserve de sens qui, au fond, fait de nous des hommes de bien. Ce sont des comportements quotidiens dont on trouve d'ailleurs la trace dans les plus hauts lieux de la littérature.

Par exemple ?

Comment oublier la Félicité d'*Un cœur simple* de Flaubert, *Cheramour* de Leskov, Geppetto, le personnage du *Pinocchio* de Collodi, ou encore et surtout le Prince Mychkine de l'*Idiot* de Dostoïevski ? Des auteurs s'en font les défenseurs, comme Castiglione et Guichardin, François de sales, Giambattista Roberti ou encore Montesquieu qui s'adressaient à des individus capables de former une société si possible heureuse. Et certains moralistes du XXe siècle ont continué à esquisser les contours de ces vertus communes : c'est le cas de Roland Barthes avec son cours au Collège de France intitulé « Comment vivre ensemble », ou cet autre cours sur le « neutre » où il en appelle à neutraliser les pointes qui pourraient blesser les autres, à trouver un territoire commun, qui puisse être partagé. Il en parle en des termes subtils, élégants, comme le « feutré » qui renvoie au contact délicat des doigts sur le clavier du piano.

Quel(s) bénéfice(s) ces « petites » vertus peuvent-elles apporter à la société d'aujourd'hui ?

Nous vivons dans des sociétés où l'on juge d'une personne à l'aune d'un seul critère : le succès individuel. C'est donc la compétition qui est valorisée contre la collaboration, la défiance réciproque contre la confiance, la « prise » acharnée contre la « déprise ». Les vertus communes témoignent au contraire d'une capacité d'attente et d'écoute susceptible d'absorber cette fièvre de performances et de réussites immédiates. La gratitude, par exemple, est un acte gratuit qui consiste à revenir vers celui qui nous a fait du bien, qui nous a aidé, pour lui manifester notre reconnaissance. J'aimerais qu'on applique à nos actions la maxime de Vladimir Jankélévitch : *« Le plus d'amour possible dans le moins d'être possible. »* ■



COMPTE RENDU

Qui saurait dire aujourd'hui ce qu'est l'urbanité ? Autrefois défendue par Voltaire, cette vertu de l'adoucissement soulage les tensions que suscitent les discours blessants et les paroles tranchantes. Il est comme celle-ci des petites vertus oubliées qui n'ont pas connu le sort qu'elles méritent. C'est donc à les faire revivre que s'attelle l'historien de la littérature Carlo Ossola. Dans *Les Vertus communes,* il liste les gestes invisibles du quotidien qui font de leur auteur quelqu'un de bien et les resitue dans l'histoire de la pensée. C'est l'affabilité qui est l'art de parler avec grâce, la prévenance qui est *« aussi rapide dans sa sollicitude que douce dans sa retenue »*, la loyauté qui est respect de la parole donnée, la gratitude qui consiste à faire fi de son orgueil pour reconnaître qu'on ne doit pas tant ce que l'on a obtenu à ses propres mérites qu'à la bienveillance d'autrui, etc. Autant de comportements que Carlo Ossola présente comme des antidotes à l'esprit de compétition qui mine la société. Ce professeur au Collège de France livre ici quelques clés essentielles pour apprendre à mieux vivre ensemble. ■

EXTRAIT

« Il existe un personnage qui réunit en soi toutes les générosités, et bon nombre des petites vertus que nous avons examinées jusqu'à présent (de la bonhomie à la prévenance, de l'affabilité à la constance), c'est Geppetto dans *Pinocchio* de Carlo Collodi. Il reçoit un morceau de bois de Maître Cerise et voudrait s'en faire un passe-temps, "pour se fabriquer une marionnette extraordinaire, capable de danser, de tirer l'épée et de faire des sauts périlleux" ; mais Pinocchio bientôt s'anime et, une fois que le menuisier l'a adoptée, la marionnette devient une présence gênante et un perpétuel souci. L'impertinence de la marionnette ne fait pas obstacle à la générosité de Geppetto, qui, pour elle, se réduit même à l'extrême indigence : "Geppetto taille de nouveaux pieds à Pinocchio et vend son manteau pour lui acheter un abécédaire." » ■

Carlo Ossola, *Les Vertus communes*, traduit de l'italien par Lucien d'Azay, Les Belles Lettres, 2019, p. 91-92.

Prenons nos baskets et nos sacs en bandoulière et partons à la rencontre de ces nouveaux artistes de rue qui ont choisi d'utiliser faïence, ciment ou colle pour s'exprimer.

PAR JACQUES PÉCHEUR

LE STREET ART ET LA MANIÈRE

Les expressions idiomatiques des collages de Jaeraymie (ici, « Sur les chapeaux de roues »).

Ils ont ouvert la voie et ils sont des références du *street art* : Ernest Pignon-Ernest, Banksy, Invader, JR… Après le graffiti, le collage est désormais une composante majeure de l'art urbain. Une œuvre sur deux utilise cette technique, que ce soit avec des photos, des mosaïques, des peintures ou des stickers. Pour le matériel, il suffit d'un seau, d'un pinceau, d'une raclette – et évidemment de la colle – et en très peu de temps le tour est joué, à condition d'avoir un papier un peu fin et de bien encoller afin qu'il adhère au mur et ne laisse pas de bulles. Option supplémentaire avec la céramique : avoir un peu de ciment. « *Le geste est fort,* analyse Magda Danysz, galeriste à Paris, Shanghai et Londres. *C'est aussi ce qui plaît. Et l'environnement est très important : les œuvres s'effritent, vivent. On est dans l'art de l'éphémère, accessible à tous.* »

Dans cet art de l'éphémère, il y a certes l'art mais aussi la manière. C'est ce qui distingue chacun des artistes avec toutefois le même désir, celui de se réapproprier l'espace de la ville, d'embellir la rue et d'offrir leurs œuvres au regard du plus grand nombre. Une sorte de cadeau à la rue, « *la plus grande galerie* » selon ces artistes. Alors, au gré de promenades choisies dans plusieurs arrondissements de Paris, focus sur quelques artistes qui modernisent les « murs mûrs » de la vénérable capitale française.

Les portraits géants réalisés en peinture numérique par Ilea.

Paris, la ruée vers l'art

Des murs réparés par le « flacking » d'Ememem, grâce à des carreaux de faïence qui remplissent les trous et autres brèches. Des murs qui décidément ressemblent à une galerie quand Backtothestreet y aligne ses photos-portraits, qu'il appelle des « *petites fenêtres sur le monde* », dans des petits cadres scellés avec du ciment. Des portraits de hasard rendus au hasard des passants, des regards qui regardent des regards… Des murs qui parlent et qu'on peut contempler bouche bée grâce à la soixantaine d'expressions idiomatiques savamment mises en scène par Jaeraymie : se rendre par exemple au 11 de la rue Saint-Sauveur (2e arrondissement), pour « donner sa langue au chat ». Des murs pour émouvoir aussi, avec les immenses visages d'enfants de 4 mètres sur 3 traités par Ilea en peinture numérique, tels ceux de la rue Briquet, dans le 18e arrondissement.

Des murs qui font office de symboles, comme ceux qui abritent les autocollants de HeartCraft : deux visages enlacés en forme de cœur qui deviennent porteurs de messages sur des questions religieuses, raciales ou sociales, et que l'on peut apercevoir rue de l'Hirondelle près de Saint-Michel ou rue Saint-Germain l'Auxerrois à Châtelet. Des murs magiques, à l'image des montages grand format de Madame, comme celui de la rue Bouvier dans le 11e et intitulé « Retour de soirée ». Des murs qui amusent et s'amusent, avec les mosaïques d'Invader représentant les monstres extraterrestres en pixel des premiers jeux vidéo. Grâce à l'appli FlashInvaders, véritable phénomène de société, Paris est ainsi devenue un jeu de piste où des groupes de « flasheurs » partent à la poursuite des petits envahisseurs. C'est bien de cela dont il s'agit, finalement, dans ce *street art* renouvelé : susciter une rencontre et un plaisir, à la fois artistique, ludique et poétique. ■

2019 a célébré les 50 ans d'inscription aux Monuments historiques du Palais idéal, exemple unique d'art naïf bâti pierre à pierre par un autodidacte inclassable, le facteur Cheval. Direction Hauterives, dans la Drôme, pour une visite guidée.

PAR GABRIELLE VALETTE

UN CHEVAL POUR UN ROYAUME

© Frédéric Jouhanin

« *Hideux.* » « *Ramassis d'insanités.* » Quand, le 23 septembre 1969, André Malraux décide de classer aux Monuments historiques le Palais idéal du facteur Cheval, les avis sont pour le moins partagés. En 2019, 250 000 visiteurs ont néanmoins donné raison à Pablo Picasso, André Breton et Nikki de Saint Phalle, admirateurs précoces de ce génie autodidacte. Un succès galopant dopé par la sortie du film de Niels Tavernier, *L'Incroyable Histoire du facteur Cheval*, avec Jacques Gamblin et Laetitia Casta.

Inspiré, le facteur Cheval est aussi une figure inspirante. À Hauterives, commune de 2 000 âmes où se dresse son grand œuvre de 26 m de long, 12 m de large et autant de haut, les artistes sont bien en cour. La villa Alicius, la maison que Ferdinand Cheval (son vrai nom) avait trouvé le temps d'édifier à côté de son inhabitable palais, est aujourd'hui transformée en lieu d'expositions temporaires, abritant les visions oniriques d'artistes contemporains. À quelques pas, place à l'espace muséographique, ancien abattoir sacrifié sur l'autel de l'art. Divisé en deux pièces, il retrace la genèse du palais via l'exposition permanente et donne carte blanche à des photographes, peintres, plasticiens, illustrateurs pour revisiter la figure du facteur Cheval. En mettant Agnès Varda à l'honneur en 2020, la programmation se poursuit, sous l'impulsion du nouveau directeur, l'enthousiaste Frédéric Legros, ancien curateur à la Monnaie de Paris.

Carte postale d'époque du facteur Cheval.

D'une pierre un palais

Le facteur Cheval n'a que le certificat d'études en poche quand il décide de remplir les siennes de pierres. Un jour d'avril 1879, alors qu'il court la campagne, il trébuche sur une pierre si belle et si étrange – celle qu'il nommera sa « pierre d'achoppement » – qu'il décide de bâtir ce à quoi il rêvait depuis des années : un « *palais féerique dépassant l'imagination* », comme il l'écrit dans sa biographie publiée en août 1924.

Déjà âgé de 43 ans, Ferdinand Cheval n'aura alors de cesse de dénicher, trente-trois ans durant, toutes sortes de pierres qu'il rapporte à l'aide de sa fidèle brouette (visible dans le palais) de sa tournée quotidienne de facteur. Comme quoi, être recalé au service militaire pour mauvaise forme physique n'empêche pas de sauter les obstacles. Sans aucune formation de maçon, il va pourtant inventer, bien avant l'apparition du béton armé, la technique de l'armature métallique associée à la chaux, un procédé qui lui permettra d'élever de hautes structures élancées. Lui qui n'avait jamais dépassé Valence va aussi façonner un monde onirique où géants, animaux fabuleux, fées et scènes bibliques peuplent un monde de grottes, de cascades, de monuments orientaux et de château moyenâgeux. S'il puise son inspiration dans la nature et dans la Bible, il va aussi tirer parti, en bon facteur qu'il est, des cartes postales et revues qu'il distribue, notamment *Le Magasin pittoresque*, une encyclopédie populaire regorgeant de gravures d'architectures et d'animaux exotiques.

Dès le début de la construction de son Palais idéal, « *travail d'un seul homme* » comme le clame une des nombreuses inscriptions qui s'y trouvent, le facteur Cheval avait dans l'idée de s'y faire enterrer avec sa seconde épouse, Philomène. L'Église et l'administration en décideront autrement. Près de deux ans après l'achèvement du palais en 1912, Ferdinand Cheval, âgé de 78 ans, se lance alors au pas de course dans la construction de son tombeau, dans le cimetière communal de Hauterives. Il mettra huit années supplémentaires à matérialiser son rêve, tout aussi foisonnant, tout aussi inspirant. ■

« LE FRANÇAIS A DE L'AVENIR PARTOUT »

Algérie, Belgique, Haïti, Israël, Liban, Madagascar, Maroc, La Nouvelle-Orléans, Pondichéry, Québec, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Suisse et Vatican : 15 pays pour un *Tour du monde du français* (La librairie Vuibert, 2019) – forcément non exhaustif – que nous fait partager **Marie Verdier**, coordinatrice de l'ouvrage.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

© Maxime Matthys/La Croix

Marie Verdier est journaliste au service international du quotidien français *La Croix*, spécialiste des Balkans, de l'Europe du Sud et du Maghreb.

Quelle a été l'origine de cette série d'article sur le « français dans le monde » parus dans *La Croix* entre 2017 et 2019, avant d'être réunis en volume ?

Comme tous les quotidiens, *La Croix* cherche pour l'été des sujets qui sortent de l'ordinaire. On lance alors une sorte d'appel à projet, totalement ouvert, dans la rédaction. J'avais déjà proposé une série qui a duré plusieurs années sur les expressions françaises, mais avec un angle journalistique particulier : celles dont on peut localiser l'origine. On retournait sur les lieux de naissance de ces expressions pour les expliquer et voir comment elles avaient survécu : « c'est la Bérézina », « Tonnerre de Brest », « Aller à Canossa »…

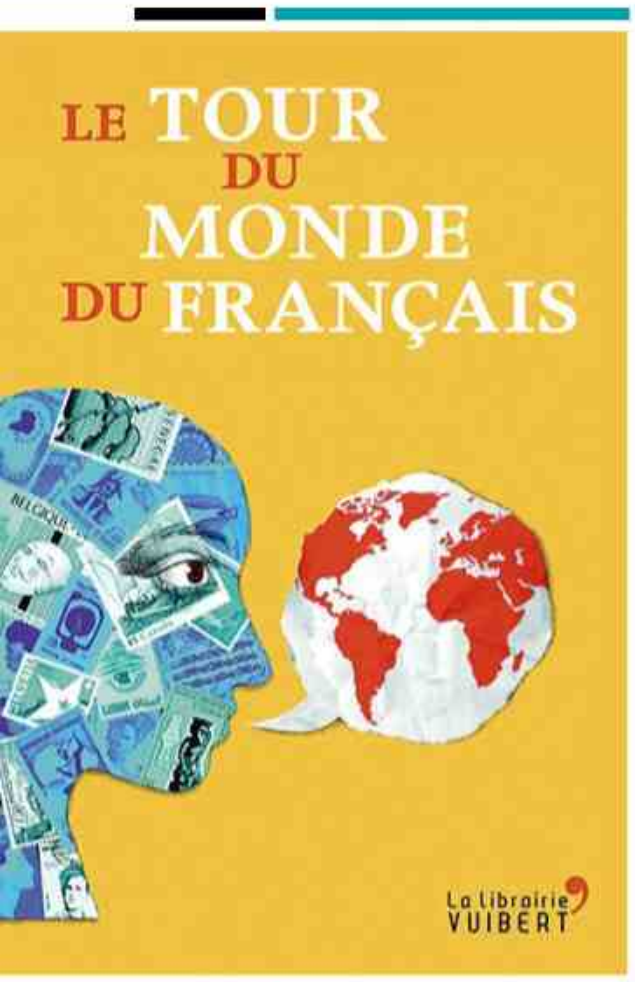
Cela vous a donné envie de poursuivre sur les différents pays où s'est implantée la langue française ?

C'était plutôt un préalable. Surtout, au fil de mes reportages, notamment au Maghreb où je me rends pour des sujets politiques, je me suis rendu compte que beaucoup de mes interlocuteurs avaient un rapport à la langue française singulier. Souvent passionnel, dans l'amour ou dans le rejet. Un rapport compliqué et parfois douloureux qui m'a semblé tout à fait propre au français. Je me suis dit que ça serait intéressant d'aller dans ces pays, ces endroits où on le parle, même de manière marginale, et d'interroger les gens sur leur rapport à cette langue, de savoir pourquoi et dans quelle mesure ils la parlent. C'est bien sûr souvent une affaire de colonisation, mais pas seulement. Et il s'agit aussi de savoir comment ils vivent le français aujourd'hui, comme vit le français hors de France. Et c'est ainsi que j'ai proposé cette série, que j'ai coordonnée avec des journalistes et correspondants du journal. J'ai moi-même écrit 5 articles (Belgique, Haïti, Madagascar, Maroc, Suisse). 14 sont parus dans *La Croix,* et un quinzième a été ajouté pour le livre, Israël.

Quelles sont les découvertes occasionnées par cette quinzaine de reportages ?

Ce sont d'abord beaucoup de belles rencontres. Pour certains, le français a pu être un havre, une part de liberté, d'ouverture sur le monde, que ce soit grâce à la richesse des écrivains français ou à l'histoire de la France elle-même. C'était souvent très émouvant. Et dans le même temps, il y a ce rapport douloureux à la langue que j'évoquais. Lié à l'histoire mais aussi au poids de la France sur la langue, à une volonté de maîtrise par-delà les frontières nationales. Ç'a été une énorme surprise de voir à quel point cette obsession, française, de la pureté de la langue, orchestrée notamment par l'Académie française, pesait encore. Et cela a trait à l'histoire même du français en France. Car ce qui s'est passé avec le français et les langues dans les pays où elle s'est implantée, la France l'a fait sur son propre sol avec les langues dites régionales. Conséquence, Les locuteurs francophones sont extrêmement inhibés. Ils ont tous peur de mal parler français. J'étais parfois émerveillée par le français d'une personne dont ce n'était pas la langue maternelle, et presque toujours elle commençait par s'excuser des fautes qu'elle allait faire… Ça n'arrive pas avec un locuteur anglophone. Vu la façon dont tout le monde massacre allégrement l'anglais je ne dis pas que c'est un modèle à suivre, mais ça a au moins le mérite que les gens osent s'exprimer et communiquer. De ce point de vue, c'est particulièrement problématique pour ceux qui sont malgré tout obligés de parler français.

« Ç'a été une énorme surprise de voir à quel point cette obsession, française, de la pureté de la langue, orchestrée notamment par l'Académie française, pesait encore. Et cela a trait à l'histoire même du français en France »



Vous pensez à l'Algérie, où le français est la langue qui permet d'accéder à l'enseignement supérieur ?

C'est un exemple particulièrement parlant, surtout si on examine le cas des berbérophones. Ils doivent d'abord apprendre l'arabe qu'ils ne connaissent pas, avant d'être sommés de se mettre aussi au français s'ils veulent faire des études. Résultat, le français devient une langue de ségrégation. C'est aussi le cas à Madagascar, au Maroc et dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne. Seule l'élite a les moyens d'inscrire ses enfants dans les écoles et lycées français, qui sont de très bonne qualité mais très onéreux. On est finalement dans une reproduction élitiste par la langue française.

Les politiques éducatives de ces pays ne sont-elles pas également en cause ?

Effectivement, il y a eu des drames – et ce n'est pas fini. Qu'on pense aux politiques d'arabisation ou de malgachisation, très mal menées. La place du français y est encore débattue : cet été le ministre algérien de l'Éducation prônait même le passage à l'anglais dans l'enseignement supérieur. Le Maroc quant à lui entend « refranciser » dès le primaire, mais cela fait plusieurs années qu'ils l'annoncent sans le mettre en œuvre, faute de moyens. La formation des enseignants, c'est une vraie question. À Madagascar, j'ai rencontré des instituteurs qui se retrouvent à devoir dispenser des cours de français alors qu'ils le maîtrisent à peine… Pendant longtemps les grandes institutions comme l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) n'ont pas été très performantes face à ces politiques désastreuses. Elles ont désormais une ligne claire de soutien aux langues nationales, comme avec le programme ELAN. Les premières acquisitions doivent se faire dans la langue maternelle pour être vraiment assimilées, avant que le français ne vienne en appui, dans un second temps. La promotion du multilinguisme est aujourd'hui quelque chose d'acté.

Est-ce pourquoi *« cette déambulation linguistique planétaire »* dont vous parlez dans votre introduction est *« un hommage aux couleurs métissées de notre langue »* ?

Pour moi c'était une découverte de voir combien une langue a besoin d'être acclimatée pour vraiment s'implanter : on ne peut pas parler partout, sous toutes les latitudes, *exactement* la même langue qu'à Paris ! C'est pourquoi on a aussi parsemé les articles de quelques expressions locales, québécoises, belges ou sénégalaises. Mais l'idée-force du livre, c'est de montrer que chaque personne qui parle le français peut et doit se l'approprier. Le français ne s'en porte que mieux dans les pays où il vit sa vie. C'est comme ça qu'il progresse, et non pas en ayant un œil rivé sur Paris, en s'inquiétant de savoir si on le parle comme il faut. Le français a de l'avenir partout, si on sait le défendre et le promouvoir. Si on le fait vivre.

« Ce qui est encourageant c'est de voir ce français qui s'autonomise. Comment des communautés, des pays, des États se le réapproprient. On sort des problématiques coloniales et on décèle une langue utile »

Ce tour du monde relève cependant une certaine fragilité du français un peu partout. Il n'a pourtant jamais été aussi parlé…

Oui mais en même temps la planète n'a jamais été aussi peuplée… Raison de plus pour avoir une certaine « noblesse » de la politique et soutenir cette langue française. Une Alliance française qui ferme dans une ville, c'est un peu le français qui s'éteint. La France doit assumer son rôle. Or elle sous-estime combien avoir une langue en partage créée des proximités, des liens supérieurs. Investir dans le français, c'est tout bénéfice mais c'est de l'investissement à long terme. L'OIF, à cet égard, s'égare dans son ouverture sans fin à des pays qui sont tout sauf francophones. Avec son manque de moyens, il ne lui sert à rien d'être une minuscule ONU. L'institution devient trop politique et perd son objet. Elle devrait se recentrer sur la langue, même si cela peut se faire aussi au service d'actions diverses sur le terrain, actions pour le maintien de la paix ou surveillance des élections.

Vous évoquez aussi des lieux où la présence du français est parcellaire, ou moins connue, comme la Nouvelle-Orléans, Pondichéry et le Vatican.

Nous sommes allés à la Nouvelle-Orléans pour la célébration de ses 300 ans d'existence. Là, ce n'est plus la langue de l'élite, c'est l'inverse ! Celle d'un peuple brimé et interdit de parler sa langue. Aujourd'hui elle la redécouvre, l'inclut dans ses programmes d'éducation, se réapproprie son histoire même si cela reste minoritaire. À Pondichéry, on ne peut pas dire que le français se développe mais il a ses traces, ses locuteurs, cette communauté qui au moment de la rétrocession de cet ancien comptoir français a eu le choix de prendre ou non la nationalité française. Quant au Vatican, c'est un État avec un rayonnement inversement proportionnel à sa taille où le français est quand même la langue de la diplomatie. C'est intéressant de voir ce qu'il en reste, et aussi chez les fameux gardes suisses. Le pape lui aussi parle français, mais il est typiquement de ces personnes qui n'osent pas le parler par peur de mal le parler.

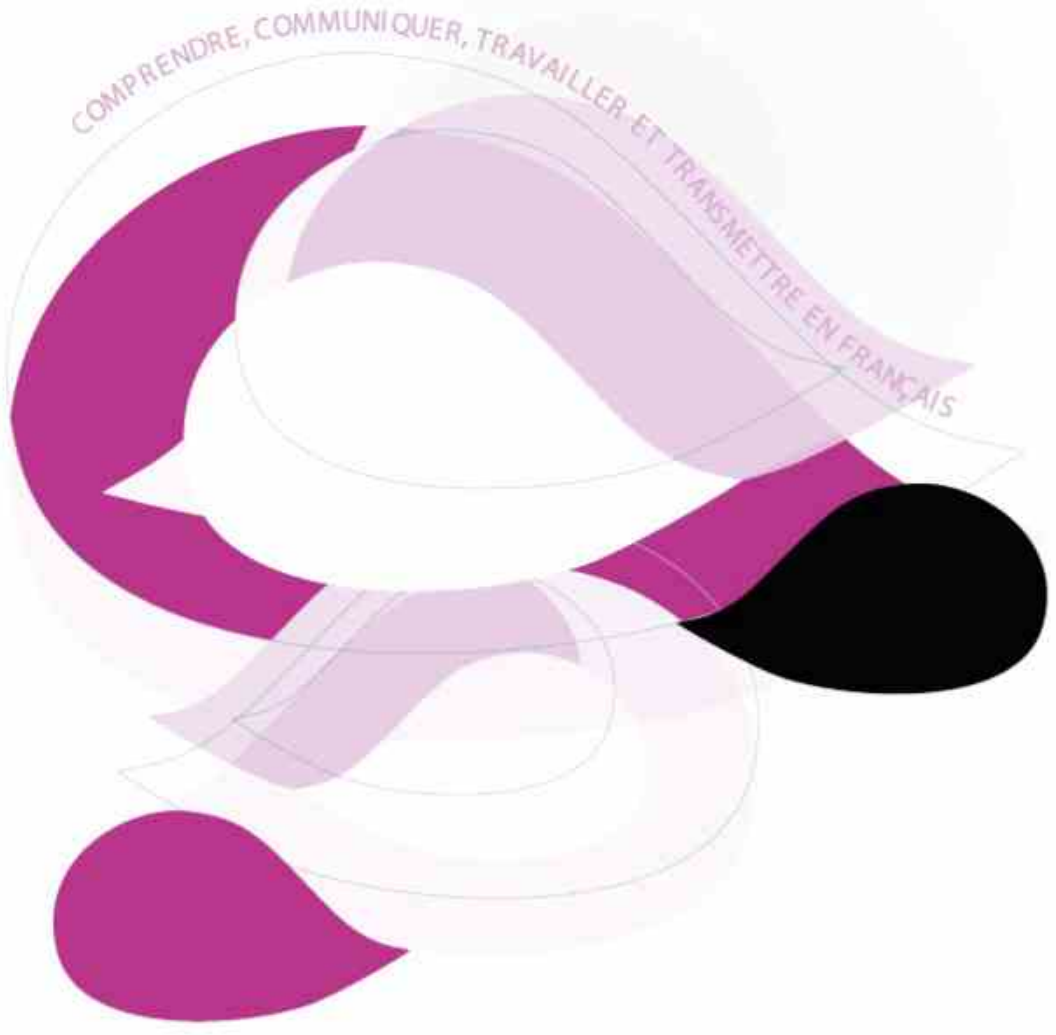
Quel avenir voyiez-vous au français après ce « tour du monde » ?

Ce tour du monde est bien sûr incomplet. On aurait pu aborder des pays d'Asie du Sud-Est, parler de la Tunisie, d'autres pays subsahariens comme le Bénin, le Niger… Même si pour le moment une nouvelle série n'est pas à l'ordre du jour. En tout cas, l'avenir de la langue française n'est pas fermé, même s'il est compliqué de dire de quoi il sera fait. Ce qui est encourageant c'est de voir ce français qui s'autonomise. Comment des communautés, des pays, des États se le réapproprient. On sort des problématiques coloniales et on décèle une langue qui reste utile dans plusieurs coins du globe. ■

Le 4 août 1994 était votée la loi « relative à l'emploi de la langue française », dite « Loi Toubon ». Vingt-cinq ans se sont donc écoulés depuis. L'occasion de nous demander comment évaluer une politique linguistique et, en l'occurrence, une loi portant sur la langue.

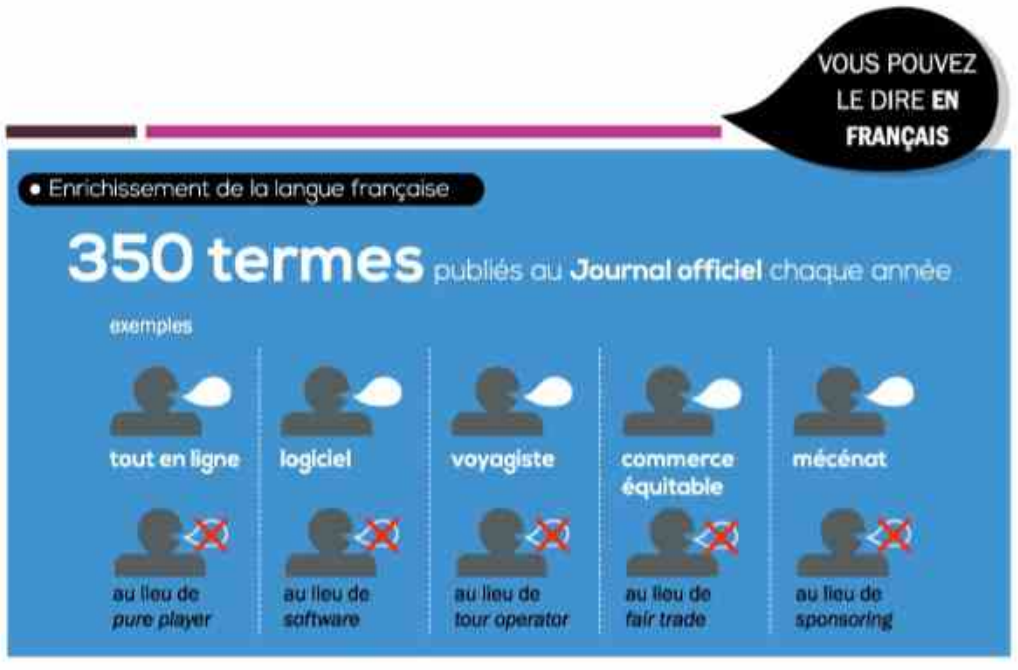
PAR LOUIS-JEAN CALVET

25 ANS DE « LOI TOUBON » : COMMENT L'ÉVALUER ?



Commençons par rappeler quelques faits. Jusqu'en 1992, la France n'avait pas, officiellement, de langue officielle, et c'est cette année-là que fut introduite dans l'article 2 de la constitution la phrase suivante, « la langue de la République est le français », sur le modèle d'autres phrases déjà présentes dans l'article. La langue était ainsi mise sur le même plan que le drapeau tricolore, « La Marseillaise » et la devise de la République **(voir encadré 1).**

Le français était, *de facto*, depuis longtemps considéré comme langue officielle, mais elle le devenait *de jure*, et la loi Toubon s'appuyait donc sur cette promotion récente pour poser un certain nombre de contraintes, d'obligations et d'interdictions. Elle rencontra de fortes oppositions, certains lui reprochant de négliger ou d'oublier les langues régionales (elles furent intégrées à la constitution en 2008 comme « patrimoine de la France », voir FDLM n° 415), d'autres, en particulier à gauche de l'échiquier politique, la jugeant liberticide, tandis que les milieux de la publicité ou de l'information protestaient contre les limites qu'elle imposait à leur liberté d'expression. Elle fut d'ailleurs en partie retoquée par le Conseil constitutionnel qui considéra que, sur certains points, elle entrait en contradiction avec la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Elle fut donc modifiée, s'appliquant essentiellement à des personnes de droit public ou dans l'exercice d'une mission de service public. Et le décret d'application fut publié en juillet 1996.



Le droit à sa langue

Quoi qu'il en soit, cette loi présentait un certain nombre de points positifs. Ainsi les contrats devaient être rédigés en français (mais pouvaient éventuellement s'accompagner d'une traduction en d'autres langues). Les participants à des colloques ou congrès organisés en France par des personnes physiques ou morales françaises avaient le droit de s'exprimer en français, et les publications qui en découlaient devaient soit être rédigées en français soit s'accompagner d'un résumé en français. Et, de façon générale, elle protégeait les citoyens, ou leur garantissait le droit à leur langue, puisque les modes d'emploi, catalogues, prospectus et documents publics de tous genres devaient être rédigés en français. Enfin, par contre coup, la loi participait à l'enrichissement de la langue en donnant plus de poids aux commissions de terminologies qui, coordonnées par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), sont chargées dans chaque ministère de proposer des termes nouveaux dans différents domaines techniques.

ENCADRÉ 1

ARTICLE 2 DE LA CONSTITUTION FRANÇAISE

La langue de la République est le français.
L'emblème national est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge.
L'hymne national est « La Marseillaise »
La devise de la République est « Liberté, Égalité, Fraternité »
Son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple

Tout le monde avait compris que cette loi (que certains de ses adversaires avaient baptisée « loi Allgood ») était destinée à lutter contre l'utilisation de mots anglais, langue qui n'est jamais citée

Ici, il faut souligner un point intéressant et révélateur. En examinant avec soin le texte de la loi et celui de son décret d'application, on constate un étrange non-dit qui pourrait relever d'une analyse psychanalytique. En effet, il est partout question de « langue étrangère », ou de « langues étrangères », sans autre précision **(voir encadré 2)**. Or tout le monde avait compris que cette loi (que certains de ses adversaires avaient baptisée, de façon significative, « loi Allgood ») était destinée à lutter contre l'utilisation de mots anglais, langue qui n'est jamais citée. Dans le grand débat contemporain concernant le versant linguistique de la mondialisation, c'étaient bien entendu les emprunts à l'anglais qui étaient visés en priorité. Et ce non-dit pouvait s'apparenter à un tabou : on ne nommait pas l'adversaire.

Quelle évaluation ?

Reste une question : Comment de façon générale évaluer une politique linguistique, et comment dans ce cas particulier évaluer la *« loi Toubon »* ? Si nous considérons qu'une politique se définit par une situation de départ que l'on juge insatisfaisante et une situation visée que l'on veut atteindre et qui serait plus satisfaisante, on peut dès lors examiner ses effets, voire si ses buts ont été atteints. Nous avons par exemple présenté *(voir FDLM n° 416)* la réforme de l'écriture en Chine, dont le but était de faciliter au peuple l'accès à l'écrit, de faire baisser l'analphabétisme. Et, sur ce point, il est aisé de mesurer l'efficacité de la réforme, même si cela implique un certain travail. Mais pour la « loi Toubon » ? *Le Figaro* a récemment interrogé le délégué général Paul de Sinety (24 juillet 2019) pour qui elle est *« plus que jamais utile »*, ou le ministre de la Culture, Franck Riester (5 août 2019) pour qui cette loi est *« aujourd'hui largement intégrée aux usages, globalement bien appliquée et respectée même s'il convient de rester vigilant »*. Il s'agit cependant là d'opinions plus que d'évaluation, car l'évaluation est un métier.

Nous pouvons cependant, malicieusement, suggérer une direction de réflexion. S'il est une personne de droit public ou dans l'exercice d'une mission de service public, pour reprendre les termes de la loi, c'est bien le président de la République. Or il est amusant de constater qu'il constelle ses interventions de mots ou d'expressions anglaises. Peu de temps après son élection, il a créé un « Centre national du contre-terrorisme » qu'il avait qualifié de *task force*. Depuis lors, les exemples abondent de cette anglomanie : *« La démocratie est le système le plus* bottom-up *de la terre »*, *« Entrepreneur* is the new France *»*, *« j'ai pivoté le* business model *»*, *« la culture du* invented here *»*, etc. Autour de lui, on note la même tendance : les députés du parti majoritaire connaissent *« une opération de* team building *»*, l'une d'entre eux, coordonnatrice du groupe à la commission des finances, est baptisée la *whip*, etc.

Si cette véritable novlangue (ou *newspeak*) peut amuser ou énerver, elle peut surtout paraître ridicule ou s'apparenter au discours de l'entreprise ou des affaires mondialisées. À moins que l'anglais ne fasse « chic » aux yeux de certains, ou qu'il soit en voie de devenir ce qu'était le latin au Moyen Âge.

Il demeure que le président français apporte un ferme soutien à la francophonie et à la défense du français et que ce dernier ne se porte pas si mal. Mais, comme on dit, le diable est dans les détails et cette *novlangue* marque d'une certaine façon les limites de la loi, dont il faudrait bien un jour mener une véritable évaluation afin de mesurer ses effets. ■

À LIRE

Il y a deux ans la question de l'écriture inclusive a déferlé comme un tsunami en suscitant bien des débats. Fallait-il écrire les *commerçants*, les *commerçants et les commerçantes* ou les *commerçant·e·s* ? Ou encore les *agriculteurs*, les *agriculteurs et les agricultrices*, ou les *agriculteur·rice·es* ? Il s'agissait aux yeux de certains (et surtout de certaines) de mettre fin à la « virilisation » des noms de métiers, ou à la domination (grammaticale) du masculin sur le féminin, alors que d'autres considéraient que cette écriture imprononçable était ridicule et accroissait l'écart entre l'écrit et l'oral tout en constituant un choix de « riches » : elle ne pouvait que multiplier les difficultés de ceux qui avaient des problèmes avec l'orthographe.

Danièle Manesse et Gilles Siouffi, *Le féminin et le masculin dans la langue*, ESF, 2019

Éliane Viennot, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin*, éditions IXe, 2014

L'ouvrage collectif dirigé par Manesse et Siouffi aborde avec sérénité les différents aspects de la question en soulignant cependant qu'on ne peut pas rendre la langue complice du statut de la femme, et que le féminisme se trompe peut-être de cible. Leur conclusion est nette : *« Il est paradoxal qu'on s'efforce d'un côté – légitimement nous semble-t-il – de simplifier l'orthographe notoirement redoutable du français, et de l'autre de la complexifier pour des raisons de visibilité symbolique. »*

L'ouvrage de Vienot, plus ancien, ne porte pas sur l'écriture inclusive mais part du postulat que les grammairiens ont voulu masculiniser le français, qu'il s'agit d'une *« misogynie affirmée ou honteuse »*. Il faudrait selon l'auteur (ou l'auteure, ou l'autrice) démasculiniser certains usages, et elle semblait à l'époque pencher pour une solution assez proche de ce qu'on appellera plus tard l'écriture inclusive en écrivant *les Français'es*, les *étudiant'es*, les *élu'es*, voire les *FrançaisEs*, les *étudiantEs*, les *éluEs*.

Ces deux ouvrages permettront peut-être aux lecteurs (aux lecteurs et lectrices ou aux lecteur·rice·s) de se faire une opinion. ■

ENCADRÉ 2
EXTRAITS DE LA LOI TOUBON

- « ni expression ni terme étrangers », « une ou plusieurs versions en langue étrangère » (article 5 de la loi)
- « peuvent comporter des traductions en une ou plusieurs langues étrangères », « les textes ou interventions présentés en langue étrangère » (article 6 de la loi)
- « lorsqu'elles sont rédigées en langue étrangère » (article 7 de la loi)
- « les termes et expressions publiés au *Journal officiel* sont obligatoirement utilisés à la place des termes et expressions équivalents en langues étrangères » (article 11 du décret d'application)

L'ANGLAIS DOIT-IL TOUJOURS DOMINER L'EUROPE APRÈS LE BREXIT ?

Avec le départ du Royaume-Uni, l'Union européenne va du même coup perdre l'une de ses langues officielles, et pas des moindres, l'anglais. Cet électrochoc institutionnel peut avoir des effets bénéfiques et marquer le vrai départ d'une politique volontariste en matière de plurilinguisme, qui ne peut se développer qu'à partir des écoles.

PAR XAVIER COMBE

S'il a lieu, le Brexit emportera avec lui l'une des 24 langues officielles de l'Union européenne (UE) : sur trois pays anglophones, seul le Royaume-Uni déposa l'anglais comme langue officielle lors de son accession, les Irlandais ayant déposé le gaélique irlandais, et les Maltais le maltais.
Mais peut-être la langue de Shakespeare, ou plutôt celle de Robert Burns, reviendra-t-elle si l'Écosse quitte le Royaume-Uni, si elle accède à l'UE et si elle dépose l'anglais comme langue officielle. Certes, avec des si, on mettrait le monstre du Loch Ness dans une bouteille (de scotch) et tout cela ne se ferait pas du jour au lendemain.
En attendant cette échéance hypothétique et lointaine, quelle sera la langue qui exprimera désormais le projet européen ? Le polonais, le finnois, l'espagnol, le grec, le letton ? Il y a fort à parier que ce sera l'anglais, langue d'un pays qui s'en sera détourné et qui ne sera plus que la langue de quelque 5 millions d'Irlandais et de Maltais. En effet, à défaut de préserver son statut de langue officielle, il est vraisemblable que l'anglais demeurera une langue de travail, en réalité *la langue dominante* de l'UE. Cela est d'autant plus possible que l'anglais a déjà ce statut de langue de travail au Parlement européen. Mais le Brexit ne modifiera pas du jour au lendemain l'ordre linguistique établi car, comme l'explique le linguiste Bernard Cerquiglini, *« l'anglais est devenu la matrice intellectuelle de la Commission européenne ces dernières années, imposant ses valeurs et sa culture juridique »*.

Entraver le projet européen

Loin d'être neutre, la langue ne sert pas qu'à communiquer : ancrée dans une culture et une idéologie, elle est l'outil de la construction de la pensée individuelle et collective. Dans sa conception lacanienne, la langue, c'est ce qu'utilisent l'individu et la société pour *démêler la complexité* du monde, déchiffrer et bâtir la trame des interactions. La langue est le bien immatériel commun dont nous disposons pour vivre et pour viser tant bien que mal le progrès et le bonheur.
Si l'on n'y prend garde, l'anglais pourrait bien devenir l'instrument de la vassalisation de l'Union européenne face à son grand rival américain, voire anglo-américain, et dénaturer ou entraver le projet européen. Comme le dit le député du Haut-Rhin Bruno Fuchs : *« Une Europe qui parle anglais n'est qu'un marché. »*

Si l'on n'y prend garde, l'anglais pourrait bien devenir l'instrument de la vassalisation de l'Union européenne face à son grand rival américain, voire anglo-américain

En attendant, pour les nouveaux dirigeants et parlementaires européens, les enjeux sont importants. Il faut convaincre du bien-fondé et de l'efficacité de l'Union européenne face à une défiance rémanente et à la montée des nationalismes, comme ne pas encourager d'autres velléités qui emboîteraient le pas au Brexit.
La situation pourrait être cocasse : expliquer *en anglais* qu'il ne faut pas faire comme les Anglais, affirmer *en anglais* les valeurs et l'identité européennes face aux États-Unis.

Pour une réelle politique de plurilinguisme

La solution réside donc dans le plurilinguisme, politique affichée du projet européen. Le départ du Royaume-Uni doit être l'occasion de repenser la nécessité du plurilinguisme et de se rappeler la phrase du regretté Umberto Eco : *« La langue de l'Europe, c'est la traduction. »* La traduction et l'interprétation ne consistent pas simplement à remplacer hâtivement des mots d'une langue par ceux d'une autre. Elles requièrent une compréhension interculturelle et une adaptation de la richesse et des nuances de la pensée, celles-ci n'étant pas exprimables dans une langue véhiculaire.
De même qu'il faut préserver la biodiversité, il faut lutter contre l'aplanissement des langues et de la pensée par le tout-anglais et se convaincre que l'écart entre les langues est source d'enrichissement et d'intérêt pour l'autre. C'est, en quelque sorte, le sel de l'humanité.
Le Brexit doit être perçu par les nouveaux dirigeants et parlementaires européens comme un signal de lancement d'une réelle politique de plurilinguisme et donc d'enseignement des langues à l'échelle européenne.
En France, l'anglais prématuré à l'école empêche de s'intéresser à d'autres langues. Enseigner, avant l'anglais, la langue des pays voisins dès le cours préparatoire irait dans le sens d'un véritable plurilinguisme. Puisque ce sont les

Xavier Combe est interprète de conférence, enseignant à l'Université de Paris X, membre fondateur et président de l'Association française des interprètes de conférence indépendants (AFICI), et auteur de *L'anglais de l'Hexagone* (L'Harmattan, 2009), prix du Mot d'or des auteurs aux Mots d'or de la Francophonie 2012.

© Adobe Stock

municipalités qui s'occupent de l'enseignement primaire, on pourrait aussi enseigner la langue des villes de jumelage et envisager de manière plus intense des échanges d'enseignants. Menée à l'échelle européenne, cette politique d'enseignement précoce de langues étrangères autres que l'anglais freinerait l'asservissement à celui-ci et permettrait d'accéder aux bienfaits de la diversité linguistique : celle-ci constitue une richesse civilisationnelle garante d'équilibre, au même titre que le multilatéralisme.

Compétences plurielles, polyvalence et liberté

Prendre au sérieux l'enseignement d'une langue étrangère signifie se poser les bonnes questions :

• Quel nombre d'heures d'enseignement y consacre-t-on ? Comparaison n'est pas raison, mais les gens d'Europe du Nord ne sont pas « doués » pour les langues. Tordons le cou à ce mythe infondé et à cette généralisation stupide. D'une part, la maîtrise de l'allemand, du danois, du néerlandais ou du suédois facilite grandement l'apprentissage de l'anglais et, d'autre part, souvenons-nous qu'au contraire de ces langues, le finnois, langue finno-ougrienne, ne présente pratiquement pas de similitudes avec l'anglais. Force est d'en déduire que l'anglais y est davantage et mieux enseigné qu'en France.

• La langue étrangère est-elle valorisée ? Autrement dit, est-elle considérée comme aussi importante, voire plus importante, que d'autres matières ?

• Dans le monde du travail, faut-il de bonnes aptitudes en mathématiques ou bien une bonne maîtrise des langues étrangères ?

• Pour construire l'Europe, faut-il promouvoir l'enseignement de langues européennes ou bien se contenter de l'anglais, langue d'un pays qui n'en fait plus partie ?

Dans sa grande sagesse et sa logique implacable, Coluche disait : *« La réponse est dans la question, je ferais qu'un seul voyage* [1]. » Pour aider les élèves à se construire dans une Europe elle-même en construction et dans un monde en mutation rapide, il faut leur permettre de découvrir et de créer, en leur donnant des compétences plurielles qui leur garantissent polyvalence et liberté. Les langues étrangères sont au cœur de cette ambition enthousiasmante qui n'est pas sans reprendre la pensée d'Aristote. À défaut de trancher entre diriger l'éducation uniquement vers les choses d'utilité réelle, en faire une école de vertu et inclure les objets d'agrément, ce grand visionnaire croyait qu'il fallait donner à l'esprit un courage généreux et prévenait : *« Partout où l'éducation a été négligée, l'État en a reçu une atteinte funeste* [2]. » ■

1. On lui doit aussi : « Quatre langues ? ! Reste là, tu vas coller les timbres. »
2. Politique, Livre V, Chapitre I, 1337a.
Ce texte est la reprise d'une tribune publiée dans le *Huffington Post* français le 1er juillet 2019. Chapeau et intertitres sont de la rédaction.

« Je t'aime… moi non plus ». Une série que *Le français dans le monde* consacre aux rapports entre langue française et langue anglo-américaine : questionner leur fécondation lexicale et leur fascination réciproques, mais aussi les différentes représentations auxquelles elles se rattachent. Une *love story* parfois contrariée, mais tant qu'on s'aime… Cette série s'achève avec ce sixième et dernier article.

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Dominique Hoppe**, fonctionnaire à l'Office européen des brevets de La Haye et président de l'Assemblée des fonctionnaires francophones des organisations internationales (AFFOI).

« LA LANGUE FRANÇAISE EST MA MUSE, MON INSPIRATION, MON OUTIL »

« Je suis longovicien (natif de la commune de Longwy), lorrain, français, européen, francophone et citoyen du monde. La langue française n'est pas seulement ma patrie, comme disait Camus, elle est aussi mon plus fidèle amour ; un amour pur qu'on peut partager avec bonheur, sans contrainte ni jalousie.

Fils de sidérurgiste, j'ai participé, au début des années 80, aux âpres luttes du bassin houiller lorrain et exprimé par le verbe la passion pour cet acier qui coulait dans mes veines. C'est ensuite grâce à cette langue française, et à la connaissance, moins intime, de certaines de ses sœurs (anglais et allemand), que je me suis transformé, sous l'influence naturelle des valeurs qu'elle m'avait inculquées, en acteur européen. Et c'est pour la défendre, elle et ces mêmes valeurs qu'elle symbolise – l'honneur, le respect, l'engagement… – que, à la tête de l'Assemblée des fonctionnaires francophones des organisations internationales (AFFOI), je me suis battu sans relâche pour les diversités linguistique, culturelle et conceptuelle dans les organisations internationales. Ce fut un voyage éprouvant mais riche d'expériences extraordinaires et enrichissantes, de rencontres avec des êtres d'exceptions, tels que l'ancien président sénégalais et Secrétaire général de la Francophonie Abdou Diouf, l'ex-directrice de l'Unesco Irina Bokova, la journaliste Anne-Cécile Robert ou le juge Bruno Cotte, engagés à leur façon dans le même combat. Il m'a également amené à agir au sein d'une multitude d'organisations telles que la Cour pénale internationale, ce qui explique mon intervention dans le cadre de *Destination Francophonie* sur La Haye. Il m'a enfin offert le bonheur de fréquenter ces nombreuses cultures qui caractérisent la francophonie, et de puiser, grâce au pouvoir de notre langue commune, dans la richesse de leurs différences.

▲ Avec Irina Bokova, à l'Unesco.

RETROUVEZ DOMINIQUE DANS DESTINATION FRANCOPHONIE
http://df.tv5monde.com/

Lutte

C'est probablement le mot qui caractérise le mieux ce que fut ma vie au service du français. Mais on ne peut vivre que de lutte. Il faut aussi rêver, aimer, construire. Et là encore c'est la langue française qui fut ma muse, mon inspiration, mon outil. Tout commença par la volonté de lier organisations internationales et société civile francophone. Utiliser la langue française pour mélanger politique et culture. Quelle belle idée ! Aussi, en 2014, en parallèle du Sommet des chefs d'État francophones à Kinshasa, un concours de poésie ayant pour thème notre langue et pour inspiration le tableau *Francophonie et langue française* du peintre Christian Wind fut organisé. Et les poètes francophiles répondirent présents au-delà de tout espoir. En 6 semaines, des centaines de poètes originaires de plus de 50 pays envoyèrent 539 poèmes. L'émotion était au rendez-vous. Conversation entre deux poétesses, palestinienne et israélienne, pleurant de chaque côté du mur de Gaza, témoignage d'un poète rwandais sur sa survie après la disparition de sa famille pendant le génocide, témoignages d'amour pour le français sous une multitude d'expressions culturelles… Une source inépuisable de

« Utiliser la langue française pour mélanger politique et culture. Quelle belle idée ! »

« perles en français » qui fut une des plus grandes fiertés de ma vie. J'envisage d'ailleurs de créer un petit spectacle intimiste à présenter dans les écoles et ambassades autour de cette belle aventure et du recueil de poésie qui en est né. Ce fut aussi le point de départ d'un amour profond pour l'expression poétique, qui s'est concrétisé par la création d'un mouvement artistique « Vent et Esppoir », clin d'œil aux noms du peintre et du poète, Christian Wind (« Vent ») et Dominique Hoppe (« Esppoir »).

Oui, en ce qui me concerne la langue française est de tous les combats, de tous les bonheurs, de toutes les expressions. Et c'est aussi pour elle et par elle que je voulais offrir ces quelques lignes de pensées intimes. ■

▲ Lors de la remise du prix Gusi de la paix 2014, avec la princesse Isabelle du Mindanao.

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographes étranges… Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.

DITES-MOI PROFESSEUR

ÉTYMOLOGIE

CRASH

Ne craignons pas d'être un peu puriste ; à bon escient du moins. Je n'aime pas, mais alors pas du tout, que l'on parle du *crash* d'un avion. Pire encore : que l'on dise qu'un avion s'est *crashé*. Non : on déplore un *accident* d'avion, qui s'est *écrasé*. Cet emprunt à l'anglais *to crash* (« écraser ») date des années 1950. On a d'abord parlé, dans la langue de l'automobile, d'un crash-test pour désigner l'expérience de résistance au choc d'une voiture. Puis le terme s'est malheureusement généralisé à la langue de l'aéronautique et du journalisme. Quelles en sont les raisons ? Pensons tout d'abord à la brièveté, à l'impact et à la modernité supposée du mot anglais : un *crash*, cela possède une meilleure allure qu'un *accident*, qu'un ***écrasement*** ! Ce dernier terme est cependant parfaitement acceptable et commode. Si on le rencontre couramment pour désigner l'action d'écraser (*écrasement* d'une révolte), il est bien attesté comme « action de ***s'écraser*** » : *l'écrasement* d'une pile d'assiettes, d'un aigle sur sa proie, de toutes ses illusions.
Cessons donc de nous *écraser* devant *crash*, cet odieux anglicisme ! ■

LEXIQUE

ARGOT

L'argot est une langue secrète, un langage d'initiés ; on ne s'étonnera pas que l'origine du mot soit inconnue : on a proposé une vingtaine d'étymologies ; aucune n'est convaincante.
Quand il apparaît, au début du XVIIe siècle, argot désigne une communauté de malfaiteurs : le royaume *d'argot*. Dans *Notre-Dame de Paris* (qui se passe en 1482), Victor Hugo écrit : « Puis c'était le royaume *d'argot* : c'est-à-dire tous les voleurs de France, échelonnés par ordre de dignité. »
C'est seulement à la fin du XVIIe siècle qu'il se dit du jargon propre à cette communauté. *Argot* désigne désormais une langue secrète de malfaiteurs, ou plutôt un vocabulaire particulier, qui sert de moyen de reconnaissance et de cryptage. Cette *langue verte* est le langage conventionnel de la pègre. On comprend son emploi, si expressif, en littérature. L'argot s'entend dans *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, dans les chansons de Bruant, plus tard chez Louis-Ferdinand Céline.
Au XIXe siècle, *argot* prend le sens général, et moins péjoratif, de « lexique propre à une profession » : celui qui le parle exhibe son appartenance au groupe et se distingue du tout-venant. Il est des argots de métier, de génération, de classe.
Dans *Les Misérables*, cette fois, Hugo écrit : « L'académicien classique parle *argot*. L'algèbre, la médecine, la botanique ont leur *argot.* »
Ainsi, l'Académie française parlerait *argot* ?
Toujours aussi facétieux, le cher Victor ! ■

RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

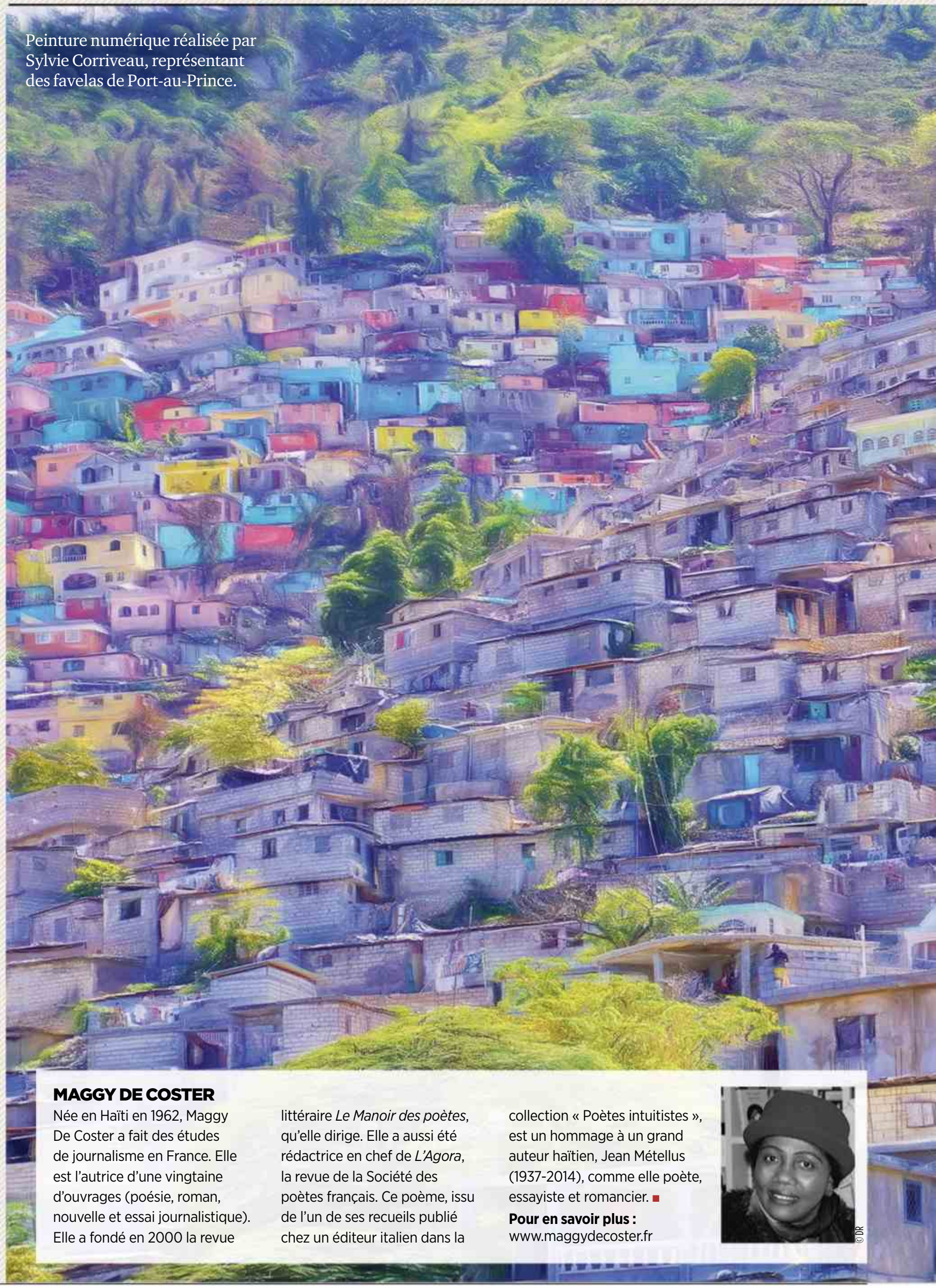
GRAMMAIRE

LE PLURIEL DES MOTS EMPRUNTÉS AU LATIN

Faut-il dire : un *forum*, des *fora* ? Un *corpus*, des *corpora* ? Non, pour trois raisons. Tout d'abord, c'est cuistre. Ensuite, la langue anglaise a coutume de mettre ces mots latins au pluriel ; une telle pratique, en français, relève de l'anglicisme. Enfin, la tradition française est l'intégration. Dès lors que le mot est passé dans la langue courante, on le pourvoit d'un -s au pluriel : des *maximums*, des *sanatoriums*. S'il le faut, on l'accentue également : des *péplums*, des *vétos*.
Il en est de même pour des mots composés : des *ex-votos*, des *in-folios*.
Notons que l'Académie française écrit avec raison : des *fac-similés*.
Cette intégration est telle qu'elle concerne d'anciens pluriels latins, sentis comme des singuliers par la langue française. Ainsi : un *agenda*, des *agendas* ; un *média*, des *médias*.
Le problème se pose pour des mots latins dont l'intégration est problématique, que l'on emploie comme un emprunt, voire une citation : des *a priori*, des *nota bene*, des *post-scriptum*. On les laissera donc invariables en français. Et, notons-le : sans rechercher un hypothétique pluriel latin ! Parler de *post-scripta* serait détestable…
Soyons simples. Quand un mot est français, inutile de rappeler lourdement son origine en bricolant je ne sais quel latin de cuisine ! La langue latine, c'est comme la cornemuse : s'il est louable d'en avoir la maîtrise, il est élégant de ne pas l'exercer. ■

POÉSIE

© Shutterstock



Peinture numérique réalisée par Sylvie Corriveau, représentant des favelas de Port-au-Prince.

MAGGY DE COSTER

Née en Haïti en 1962, Maggy De Coster a fait des études de journalisme en France. Elle est l'autrice d'une vingtaine d'ouvrages (poésie, roman, nouvelle et essai journalistique). Elle a fondé en 2000 la revue littéraire *Le Manoir des poètes*, qu'elle dirige. Elle a aussi été rédactrice en chef de *L'Agora*, la revue de la Société des poètes français. Ce poème, issu de l'un de ses recueils publié chez un éditeur italien dans la collection « Poètes intuitistes », est un hommage à un grand auteur haïtien, Jean Métellus (1937-2014), comme elle poète, essayiste et romancier. ■

Pour en savoir plus :
www.maggydecoster.fr

© DR

Le Poète s'en est allé

À notre ami poète Jean Métellus

Le poète s'en est allé
Dans le murmure des heures calmes
Et la trame du deuil
Se dessine dans nos cœurs
Captifs du vide de l'instant

Le poète s'en est allé
Dans la sérénité des heures d'hiver
Et nous rêvons de silence
Pour l'éclosion des idées nouvelles
Que le temps transformera en espérance

Le poète s'en est allé
Dans le brouillard de janvier
Nous laissant esseulés
Mais dans le marbre du présent
Demeureront gravés
D'indicibles souvenirs
De son illustre passage sur terre

Le poète s'est éteint
Comme la flamme d'une bougie
Avec l'agrément du temps
Et nous, poètes de tribord et de bâbord,
Nous sommes là pour l'accompagner
Jusqu'au vaisseau de non-retour et
Au gré du vent d'Orient
Il parviendra aux portes de l'Éternité
Où les anges l'attendront « au pipirite chantant »

« Le poète s'en est allé », *In-Version poétique / In-Versione poetica,* Rome, Edizioni universitarie romane, 2015

FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL

FACE À LA CONCURRENCE ET À LA CONTRAINTE BUDGÉTAIRE : LA QUALITÉ !

Formation auprès du réseau des Alliances françaises en Albanie, novembre 2019.

L'année 2019 a marqué une étape importante pour la démarche qualité dans le réseau culturel français à l'étrange, avec la modernisation du « référentiel Qualité ». Engagée depuis 2011 par l'Institut français et la Fondation Alliance française, cette démarche encourage les établissements à valoriser leurs activités et à améliorer leurs performances face à la contrainte budgétaire et à la concurrence croissante. France Éducation international soutient son déploiement dans les Alliances françaises et les Instituts français. Il répond à leurs besoins en s'adaptant au contexte, aussi bien pour un établissement que pour un réseau local.

DU « SUR-MESURE »

France Éducation international propose deux grands types d'intervention : des missions d'expertise (de l'audit au conseil) sur tout ou partie du référentiel Qualité, et l'animation d'ateliers thématiques dans les différents domaines liés aux processus définis dans ce référentiel, incluant ressources humaines et management, marketing et communication, vente et relation client, ingénierie et pratiques pédagogiques. La conception des programmes et la définition des contenus est négociée conjointement avec les équipes locales afin de répondre au mieux aux problématiques identifiées sur le terrain.

UN APPUI AU PILOTAGE DES ÉTABLISSEMENTS : ÇA S'EST PASSÉ FIN 2019

Mexique : l'unité expertise et qualité du département langue française a travaillé avec le réseau des Alliances françaises du pays afin d'améliorer la qualité de la relation client, de l'accueil à la fidélisation. Six ateliers ont été proposés aux directeurs des Alliances françaises et aux réceptionnistes, avec pour objectif la production d'outils pratiques, comme l'ébauche du guide de l'accueil ou les procédures de gestion des réclamations.
Luxembourg : un audit de l'Institut français, assorti de recommandations, a été réalisé afin d'engager l'établissement dans une démarche de structuration de ses activités. Cambodge : l'Institut français a accueilli un expert de France Éducation international pour animer des ateliers visant à renforcer les compétences des agents du réseau sur un ensemble de thématiques liées au management des ressources humaines, de la définition des postes à la gestion des conflits, en passant par le pilotage RH. Albanie : le réseau des Alliances françaises a été appuyé dans son projet de développer des outils de communication numérique, dont un site internet dédié au réseau. ■

Envie d'en savoir plus ? Contactez-nous à cette adresse : dlf@ciep.fr

COLLOQUE

DES SCIENCES EN FRANÇAIS ET EN D'AUTRES LANGUES : QUEL AVENIR ?

15 novembre 2019 : c'est dans le cadre prestigieux de l'Institut de France, à l'initiative de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) et du réseau des Organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques (OPALE) que s'est déroulé le colloque international « Pour des sciences en français et en d'autres langues », dont le titre tenait lieu à la fois d'injonction, de souhait et d'objectif.

Quatre tables rondes et quelques interventions magistrales prestigieuses, une pléiade d'intervenants de très haut niveau ont tenté, devant un auditoire nombreux, attentif et informé, d'esquisser des réponses parfois contradictoires au titre très programmatique de ce colloque. Il s'agissait tout à la fois d'interroger le plurilinguisme en sciences, la place du français dans la diffusion des savoirs et le devenir de la diversité linguistique dans la recherche scientifique.

SÉMINAIRE

QUELS NOUVEAUX INSTRUMENTS POUR LA DIDACTIQUE DES LANGUES ?

Direction l'Italie du Sud pour ce séminaire national du LEND accueilli les 25 et 26 octobre 2019 au mythique « Grenoble », autrement dit à l'Institut français de Naples.

300 participants, un peu plus d'une douzaine d'intervenants issus des didactiques des langues allemande, anglaise, espagnole, française et italienne, une quinzaine d'ateliers se sont attachés à illustrer une problématique très ouverte : Où va la didactique ? Vieux problèmes. Nouveaux outils. Une problématique qui part de ce constat que la didactique a ses éternels retours (la grammaire) et qu'en même temps, elle est depuis toujours prise dans une

▼ Intervention de Michel Netzer, du département sciences et techniques de la Bibliothèque nationale de France.

Vaste programme où l'ensemble de ces questions ont été abordées sous plusieurs angles. Philosophique, autour de la question de la dimension culturelle des langues pour penser ou entrer dans une pensée. Instrumental, avec cette contradiction ressentie par de nombreux scientifiques entre la question du fond qui incite à réfléchir, faire des hypothèses, élaborer des réponses dans sa langue et la question de la forme qui fait du support linguistique une caractéristique externe, un support à finalité purement instrumental. Institutionnel, autour des stratégies imposées par les classements internationaux qui poussent les universités, les instituts de recherche vers un unilinguisme périlleux dans la transmission des savoirs dont chacun sait qu'elle est soumise à un risque de double déformation : celle qui vient de la formulation du texte souvent privée de toutes les nuances, subtilités, références culturelles souhaitées et celle que lui fait subir le récepteur.
Politique, enfin, autour d'un plurilinguisme d'aménagement qui invite à armer notre langue par une politique terminologique concertée et par une optimisation de l'utilisation d'Internet et de ses réseaux qui, à l'heure où les industries de la langue vont transformer radicalement les conditions et les modalités des échanges, n'ont été intégrés à aucune réflexion stratégique de la part des représentants des différents ministères ou établissements publics. Restée aussi en suspens une question politique décisive, celle de la réappropriation par l'Europe de son système d'évaluation par lequel les États-Unis et la langue anglaise imposent leur domination : évaluation par la publication et le réseau des revues de références ; évaluation documentaire par les indexations bibliographiques ; évaluation quantitative et qualitative par l'arbitrage bibliométrique. Il y a là un impératif pour les nations européennes si elles veulent éviter une rupture définitive entre langue de spécialité et de l'uniformité et langue de la nation. ■ **Jacques Pécheur**

fuite en avant de l'innovation. Éducation plurilingue et interculturelle (J.-C. Beacco et Michel Candelier), neurosciences (Francisco Mora), *tranlanguaging* (Ofelia Garcia), *deep learning* (Oliver Meyer), technologies linguistiques (Anita Groeger), linguistique cognitive (Annalisa Baichi)… chacun a pu choisir son rayon et faire ses choix sur ce marché de l'innovation, un marché dont on a pu constater qu'il était à la fois national, européen et mondial. Un séminaire qui s'est terminé par un appel de Silvia Minardi à ne jamais cesser d'interroger les cadres de l'éducation linguistique. Les 40 groupes de travail du LEND (Lingua e Nuova Didattica) savent ce qu'il leur reste à faire… ■ **J. P.**

BILLET DU PRÉSIDENT

LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur **www.fipf.org** et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

UN JOUR HISTORIQUE, UNE ANNÉE HISTORIQUE !

N'ayons pas peur des mots : c'est bien un évènement historique que nous avons vécu le 28 novembre dernier à l'occasion de la première « Journée internationale des professeurs de français » ! Une grande réussite : 170 groupes de collègues dans 70 pays différents ont participé activement, grâce à de stimulantes et réjouissantes initiatives, à cette grande fête mondiale en l'honneur de notre belle et noble profession, et de toutes celles et de tous ceux qui l'exercent avec autant de compétence que de dévouement aux quatre coins de la planète.
Pour prendre toute la mesure de cet évènement, il suffit vous rendre sur le site **www.lejourduprof.com**, de repérer sur le planisphère tous les endroits où les professeurs de français ont été célébrés, et d'écouter les émouvants témoignages des enseignants et de leurs élèves, de jeunes enfants ou de personnes plus âgées, parfois devenues des célébrités, qui expliquent comment leur professeur de français a pu transformer leur vie. Cela fait chaud au cœur !
Toute notre gratitude va d'abord au président de la République française Emmanuel Macron pour avoir décidé l'organisation d'une telle journée et pour en avoir confié la coordination à la FIPF, qu'il a ainsi mise en évidence. C'est effectivement la vocation de notre fédération d'animer le réseau mondial des associations de professeurs de français, et de relayer à travers elles toutes les actions qui peuvent aider et valoriser les 800 000 enseignants qui travaillent à la diffusion et à l'avenir du français.
Cette JIPF nous a donc permis de resserrer nos liens avec les différents opérateurs du français et de la francophonie, et d'établir de nouveaux contacts au profit du rayonnement et du développement de notre Fédération qui renforce ainsi son rôle essentiel de relais international pour l'enseignement du français. Mais l'organisation de cette journée aurait été impossible voire impensable sans les fructueuses collaborations que la FIPF entretient avec ses fidèles et généreux partenaires à qui je tiens également à adresser ma plus vive reconnaissance.
Je voudrais finalement remercier et féliciter toutes et tous nos collègues au sein du Bureau, des associations, des commissions, et d'autres organes, qui ont contribué au succès de cet évènement, en espérant qu'il suscitera de nouvelles participations, de nouvelles collaborations, de nouveaux projets.
Rendez-vous donc en novembre 2020 pour la seconde édition de la Journée internationale des professeurs de français, avec encore davantage d'activités dans davantage d'endroits !
Par ailleurs, cette première édition couronne en beauté l'année anniversaire de la FIPF, au cours de laquelle plusieurs initiatives ont été prises pour commémorer son demi-siècle d'histoire, mais surtout pour préparer son avenir. Car notre Fédération compte bien être active et utile pendant encore au moins les cinquante prochaines années, en mettant tout en œuvre aujourd'hui pour rajeunir, le meilleur moyen de ne pas vieillir ! Nous aurons l'occasion d'en reparler tous ensemble lors du XVe Congrès mondial, à Nabeul, en Tunisie, du 10 au 15 juillet 2020, où je me réjouis de vous rencontrer aussi nombreux et motivés que d'habitude.
Entre-temps, je souhaite une bonne année à toutes les lectrices et tous les lecteurs du *Français dans le monde* et à tou(te)s les enseignant(e)s de français dans le monde ! ■

▼ Dans la cour de l'école, avant notre visite à l'Institut français de Thessalonique.

« EN GRÈCE, ON DIT "OUI,

Rencontrée lors du Congrès européen des professeurs de français à Athènes en septembre dernier, Stamatoula enseigne le français dans deux écoles primaires en Grèce du Nord. Elle nous fait partager un peu de ce lien indéfectible qui unit la France à la Grèce.

PAR STAMATOULA MAKRYPOULIA

La Grèce est un pays touristique où la connaissance des langues étrangères est considérée comme un atout. J'ai suivi des cours de langues étrangères quand j'étais plus jeune et actuellement je peux communiquer en allemand, en anglais et en français. Mais, ma vraie passion, c'est le français !

Pendant mon enfance, les sons de la langue française me paraissaient si fascinants que j'ai commencé à l'apprendre dès l'âge de six ans grâce à ma mère, qui a elle-même appris le français pendant ses études de médecine. Au début, j'ai appris des chansons et des phrases à l'oral, mais mon apprentissage systématique du français a commencé quand je me suis inscrite à l'Institut français de Patras (au nord du Péloponnèse, où je suis née et j'ai grandi). Ce voyage éducatif avec la langue française ainsi que mon intérêt pour les enfants m'ont motivée pour faire des études de Lettres à l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes, dans le département de Langue et littérature françaises.

« Je me demande avant tout comment donner aux enfants confiance en eux-mêmes, pour qu'ils écoutent, parlent, lisent et écrivent en français »

Après ma licence, en 2000, j'ai réussi le concours pour l'enseignement du FLE dans des écoles du secteur public. J'ai d'abord enseigné à des apprenants du secondaire avant de m'orienter vers le primaire. J'ai d'ailleurs obtenu, en 2013, un DEA de l'Université hellénique ouverte de Patras (spécialisée dans l'enseignement à distance) précisément sur la didactique de FLE au primaire. Actuellement, je travaille à Serrès, une ville de la Grèce du nord, à 90 km de Thessalonique et j'enseigne à des élèves de 10-12 ans (dans le système éducatif grec, l'enseignement de la deuxième langue étrangère – l'anglais étant considéré comme la première – dans le secteur public se fait en 5e et 6e, les deux dernières classes du primaire). J'adore leur spontanéité et leur désir d'apprendre à communiquer en français, malgré certains aspects négatifs comme le manque de concentration, la fatigue ou l'ennui qui peuvent freiner l'assimilation de nouvelles connaissances linguistiques.

Créer et s'amuser

C'est pourquoi je me demande avant tout comment donner à ces enfants confiance en eux-mêmes, pour qu'ils écoutent mais aussi qu'ils parlent, lisent et écrivent en français ! Pour les motiver, je ne me concentre pas uniquement sur l'enseignement souvent stérile du vocabulaire et de la grammaire, mais au contraire j'essaie de donner un aspect ludique à l'apprentissage pour les guider vers l'utilisation des connaissances acquises, afin qu'ils créent en langue française et s'amusent avec elle. Telle était la problématique de mon mémoire de DEA, intitulé *Approche holistique et activités ludiques pour l'enseignement-apprentissage du FLE dans les écoles primaires de la Grèce du Nord*.

Je me sers aussi des ressources numériques qui permettent aux élèves de donner libre cours à leur ima-

▼ Avec l'Association franco-hellénique Serrès-Fosses.

▼ « En classe de FLE, nous sommes heureux ! »

JE PARLE FRANÇAIS !" »

gination et à leur créativité, et qui rendent le cours plus intéressant à leurs yeux. Depuis 2016, je suis aussi formatrice en TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement) pour les enseignants de langues étrangères à Serrès. Je crois que les potentialités des apprenants sont optimisées grâce à l'investissement cognitif que permettent les nouvelles technologies.

Je pense ainsi à divers projets menés avec mes apprenants. Ainsi du concours de haïkus, organisé en 2016, où mes élèves ont remporté un prix spécial pour leur « Poème sur l'automne » : « Feuilles rouges, jaunes, orange / Tombent sur la terre – quelle tristesse ! / Il pleut dans mon cœur ». En 2018, une autre section a remporté le 1er prix ex aequo de la catégorie verte pour les écoles primaires en Grèce au Concours national de la francophonie : les enfants ont exprimé leurs talents artistiques et linguistiques en créant et dessinant sept plantes magiques dont les qualités ont été décrites en français. Voici celles de la plante magique *La Beauté blanchée* : « La Beauté blanchée fait penser au parfum *La vie est belle* (de Lancôme) et sa propriété est un secret pour les sociétés des produits de beauté. Si on sent la plante, une bonne odeur blanche apparaît, elle touche notre nez et on s'embellit. Le visage laid des gens devient beau et le visage beau devient encore plus beau. »

J'ai fait une présentation détaillée de ce projet d'herbier numérique dans le n° 83 de *Contact+*, la revue de l'Association des professeurs de français de formation universitaire (APF-FU) en Grèce (https://apf.gr).

Le numérique et les arts

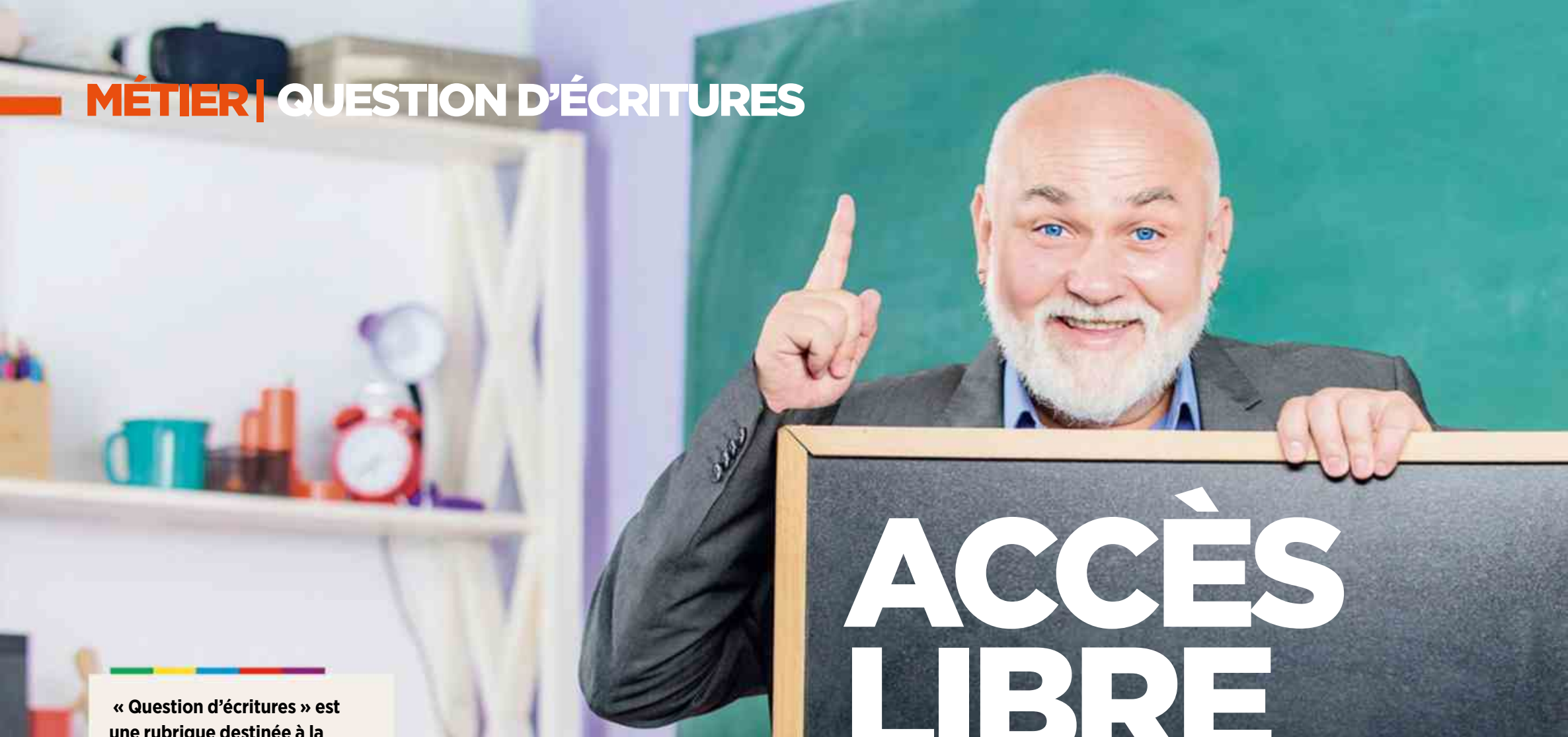
En septembre dernier, lors du 3e Congrès européen des professeurs de français, à Athènes, j'ai pu démontrer durant mon atelier sur l'usage des sites web éducatifs grand public pour l'enseignement du FLE, comment mes apprenants se sont servis des outils numériques avec le projet *Il était une fois la Méditerranée*, en partenariat avec l'Institut français de Thessalonique. Il s'agissait de présenter (oralement et par écrit dans le but de créer une affiche) le mérou brun, un poisson menacé de disparition.

« Je voudrais participer avec mes apprenants à un projet éducatif eTwinning pour les mettre en lien avec des écoliers francophones »

En plus de ces projets qui motivent les apprenants à s'exprimer en français, je participe bénévolement à des ateliers thématiques à la bibliothèque de Serrès à l'attention des enfants de 7 à 12 ans. Ces ateliers éducatifs et artistiques servent à célébrer des fêtes comme Noël, la Francophonie, le Printemps des poètes, la Journée européenne des langues… Ils sont organisés et animés par les membres de l'Association franco-hellénique Serrès-Fosses dont je fais partie. Avec mes collègues nous mettons les jeunes participants en contact avec le monde francophone en suivant un parcours ludique, propre à cette tranche d'âge. C'est génial d'écouter les petits enfants énoncer quelques phrases de base en français et à la fin de l'atelier dire tous ensemble avec fierté : *« Oui, je parle français ! »*

De plus, avec de nombreux enseignants de ma région nous œuvrons à l'initiation du grand public à des notions primordiales comme l'amitié, la civilisation, la communication, la paix… à travers des manifestations culturelles en lien avec la promotion de la langue et de la culture françaises. Pour cette année, notre Association monte la pièce théâtrale *Antigone* de Jean Anouilh avec des élèves du secondaire. Sa représentation sur la scène du théâtre de Serrès est programmée pour le mois d'avril 2020.

Pour moi, intégrer les différentes formes d'art au processus d'enseignement du FLE favorise le goût d'apprendre des élèves et le désir de s'exprimer en langue étrangère pour communiquer avec d'autres francophones. C'est pour cette raison que je voudrais participer avec mes apprenants à un projet éducatif eTwinning (un projet de plateforme cofinancé par Erasmus+ et qui vise à former une communauté d'apprentissage en Europe) qui les mettra au contact avec des écoliers issus des pays étrangers où la langue française est enseignée. ■



ACCÈS LIBRE AUX SAVOIRS

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants.
Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FdlM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :
• Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
• La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
• La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet…).
Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière…) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE… mixte).

FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

« Si vous ne pouvez expliquer un concept à un enfant de six ans, c'est que vous ne le comprenez pas complètement. »
(Albert Einstein)

« Les Maths pour les Nuls », « La Géographie pour les Nuls » ou, si on veut résumer, « Les Sciences pour les Nuls » comme les « Savoirs pour tous », dont les propositions abondent en librairie et sur Internet, semblent être la réponse extrême à cette affirmation d'Einstein placée en exergue. Elle pose en creux le problème de la vulgarisation du savoir, autrement dit de ce que les dictionnaires définissent comme *« le fait d'adapter un ensemble de connaissances techniques, scientifiques, de manière à les rendre accessibles à un lecteur non spécialiste » (Le Petit Robert)*.
Et, si on en est à la définition de dictionnaire, c'est que le concept a fait ses classes. Depuis Fontenelle qui, au XVIIe siècle, dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes habités*, met en scène un astronome et une marquise dont les échanges courtois servent à faire passer des notions scientifiques importantes, jusqu'au commandant Cousteau, pionnier de la vulgarisation sous-marine avec son *Monde du silence*, palmé à Cannes en 1956, et plus récemment Michel Onfray, qui contribue à vulgariser la philosophie sur les plateaux télé, on n'a jamais été en manque de discours qui essaient de simplifier les langues de spécialité pour garantir l'accès aux savoirs à ce qu'on appelle, par litote, « le grand public ».

Vulgarisation et/ou médiation ?

Telle qu'elle s'est constituée au fil des siècles, la vulgarisation se présente donc comme un processus de type *« top down »*, descendant et unidirectionnel. Il permet à quelqu'un, « le troisième homme », passionné d'un sujet scientifique ou technique, de transmettre ses connaissances à un public profane, à l'aide de médias qui prennent tour à tour la forme du

© Adobe Stock

livre, de la revue, de la BD, jusqu'aux produits dont les vidéastes nous inondent sur YouTube.

Aujourd'hui cependant, il est évident aussi que le « grand public » ne se contente plus d'avoir un accès facilité à des connaissances en tant que telles. Car ce qu'il veut, c'est entrer dans un jeu d'échanges lui permettant à la fois de s'informer et d'exprimer son opinion. C'est ce qui permet au processus d'information unidirectionnel de perdre sa caractéristique *top down* pour acquérir celle du circuit productif de la médiation, qui a l'avantage d'impliquer les destinataires en tant que partie active dans l'appropriation des savoirs.

Internet aidant, voici donc la prolifération de blogs et de vlogs qui ajoutent au discours de la vulgarisation la dimension interactionnelle de la médiation et, par là aussi, une dimension éthique inconnue à la simple transmission des connaissances. Exit, finalement, la vulgarisation au profit de la médiation ? Non, car on a besoin des deux. Le discours de vulgarisation reste prioritaire dans la médiation, et si celle-ci y ajoute la possibilité d'exprimer son opinion, tant mieux pour la démocratisation des savoirs !

La classe de FLE, labo de vulgarisation/médiation ?

Oui, pourquoi pas ? Travailler sur des produits de vulgarisation en classe de langue n'est pas anodin, car savoir utiliser ce genre d'écrits ou de documents scriptovisuels signifie, par exemple, contribuer à mettre en place les savoir-faire suivants (ex. pour le niveau B1) :

- savoir rassembler des éléments d'information issus de sources diverses et les résumer pour quelqu'un d'autre ;
- savoir utiliser des périphrases et des paraphrases pour simplifier des expressions complexes ;
- savoir rendre les notions plus accessibles en donnant des exemples concrets…

Mais surtout, dans ce travail de traduction intralinguale réalisé par le « troisième homme », souvent un journaliste, du discours scientifique à celui pour monsieur tout le monde, il semble extrêmement productif de pouvoir travailler sur les traits distinctifs du discours de vulgarisation en prenant en charge, par des tâches ciblées :

- les principaux éléments linguistiques à travers lesquels se fait la reformulation, procédure au cœur de la vulgarisation ;
- les séquences textuelles qui caractérisent ce type de discours (description, information factuelle, explication…) ;
- l'expression de l'opinion et sa justification dans le cas de la prise en compte de la médiation.

La reformulation nous met devant la nécessité de faire manipuler et maîtriser des transformations lexicales ou phrastiques selon des procédures analogiques qui vont de la simple synonymie de mot, à la paraphrase ou à la métaphore…

Avant d'engager les apprenants dans un parcours de lecture-écriture de textes scientifiques vulgarisés, on peut par exemple proposer des activités d'association pour faire découvrir qu'un « séisme » est un « tremblement de terre » ou que la « dischromatropie » correspond au « daltonisme », etc. De même, dans ce processus de restitution du sens, il faudra tenir compte des représentations que les mots véhiculent si on veut que l'on comprenne un début d'énoncé du type *« le Big Bang, bien sûr, n'est pas assimilable à une explosion… »*. En ce cas-là aussi, faire d'un exercice traditionnel comme un QCM une activité d'élicitation semble viable.

Quant aux séquences textuelles, un travail préparatoire sur le rapport cause-conséquence pourra prévoir, par exemple, un relevé des connecteurs dans ces énoncés de type explicatif sur le stress : *« Grâce à ses recherches, le docteur Guillou a découvert qu'il arrive parfois que la demande faite à notre corps dépasse ses limites d'adaptation… »*, *« Tout ce qui s'écarte, en fait, de nos habitudes quotidiennes peut être source de stress parce que ces situations exigent une réponse inhabituelle du corps humain »*…

Faire manipuler et maîtriser des transformations lexicales ou phrastiques selon des procédures analogiques qui vont de la simple synonymie de mot, à la paraphrase ou à la métaphore

Toujours à titre d'exemple, la recherche et la catégorisation des éléments linguistiques concernant la localisation dans l'espace pourront servir à prendre conscience de la structure d'une séquence descriptive dans ce début de texte sur le microscope : *« La partie optique du microscope se compose d'un oculaire et d'un objectif. L'oculaire est une lentille près de laquelle on applique l'œil ; l'objectif se trouve très près de l'objet. On place l'objet à une distance légèrement supérieure à la distance focale de l'objectif. Dans l'espace compris entre l'oculaire et l'objectif se forme une image renversée et grossie de l'objet… »*

Tout cela comme préalable à une écriture qui pourra commencer par un texte à compléter, dans la logique des textes sur matrice, puis passer à la description d'un objet ou d'un phénomène naturel imaginaire, avant de se focaliser sur l'explication de son fonctionnement, etc., pour atterrir finalement sur un vrai texte de vulgarisation en fonction des besoins variables des apprenants. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Lecourt D., 2009, *L'Âge de la peur. Science, éthique et société*, Éditions Bayard
- Pailliart I. (coord. par), 2005, *La publicisation de la science. Exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser*, PUG
- Jeanneret Y., 1994, *Écrire la science. Formes et enjeux de la vulgarisation*, PUF
- Roqueplo Ph., 1981, *Le partage du savoir : science, culture, vulgarisation*, Seuil
- Schiele B., 1983, « Les enjeux cachés de la vulgarisation scientifique », in : *Communication Information*, vol. 5, n° 2-3, p. 156-185. Disponible sur le site : www.persee.fr/doc/comin_0382-7798_1983_num_5_2_1247

© Hautex - Artisanat de Madagascar

▲ Exemple d'artisanat de Madagascar : panier en rabane doublé, anse en similicuir, motifs lézards et feuilles.

Les métiers d'art séduisent, au point que des modules de français pour les étudiants internationaux leur sont dédiés, en présentiel en France mais aussi à distance. On y apprend les techniques et vocabulaire propres à de multiples savoir-faire ainsi que les discours qui s'y rapportent.

PAR FLORENCE MOURLHON-DALLIES

L'ART ET LA MATIÈRE

En France, l'Institut national des métiers d'art dénombre 281 métiers qui vont de la dorure sur cuir à l'horlogerie en passant par la coutellerie et la céramique. Que l'on pense aux ébénistes, aux créateurs accessoiristes de mode, aux maîtres verriers, et surgit immédiatement toute une liste d'écoles et de savoir-faire prestigieux. Ceci est vrai aussi sur le continent africain, qui produit des tissus, des vanneries, des bijoux selon des traditions reconnues dans des zones géographiques bien circonscrites. Un même tableau pourrait être dressé en Asie, où sont élaborées écharpes de soie et nappes en batik selon des traditions ancestrales renouvelées par la création locale.

Toute la francophonie est en réalité concernée, à l'heure où la vente peut s'effectuer par le biais de sites Internet rédigés dans cette « langue-monde » qu'est le français, pour utiliser le terme employé par Bernard Cerquiglini dans le dernier rapport sur *La langue française dans le monde* (OIF/Gallimard, 2019). De telles possibilités de promotion et de commercialisation à distance incitent aujourd'hui à se questionner sur ce qu'il est important d'enseigner – aux plans lexical, discursif et culturel – aux publics issus de ces secteurs hautement spécialisés.

Florence Mourlhon-Dallies
est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages).

Entre technique et création

Les métiers de l'artisanat d'art incluent une grande part de lexique dédié : les outils, les procédés de fabrication, les matériaux sont autant de mots qu'un enseignant de français ignore généralement. Cette complexité lexicale se double de certaines spécificités : les explications données sur telle étape de fabrication se font souvent par le dessin ou par le geste, plus parlants que les mots. Dès lors, l'enseignant de langue peut se sentir démuni.

La construction de modules de français pour les étudiants internationaux de trois écoles d'arts appliqués parisiennes (Boulle, Estienne, Duperré) a toutefois montré qu'un travail fructueux pouvait être conduit si l'enseignant de français opérait un pas de côté. En effet, alors que le néophyte porte sur les

© Aïssa Dione

Atelier dakarois de la créatrice Aïssa Dione. Ses créations sont *« à base de coton enrichi de viscose, raphia ou soie, et reflétant un caractère Africain contemporain et sophistiqué ».*

objets produits un regard descriptif « de surface », les artisans d'art voient ceux-ci comme résultats d'un processus créatif qui conduit à travailler le bois, le tissu, le métal, le papier. Les mini-séries *Mains et merveilles* de TV5Monde, qu'on peut encore trouver sur YouTube, témoignent de cette focalisation sur les matières, qui sont combinées par le geste pour accéder au rang d'objet (table, cadre ou chapeau), tout en restant des œuvres uniques. Le savoir-faire de l'artisan d'art est au cœur de chaque vidéo[1], avec la main pour élément central en prise directe avec la matière.

Le témoignage de l'artisan d'art n'est pas seulement une exposition de son travail mais une défense et illustration de son talent

Formes, couleurs et matériaux

À la lumière de ce qui précède, les pièces produites sont loin d'être des objets finis que l'on pourrait décrire comme des entités figées. Les formes sont découpées et assemblées, les couleurs sont sans cesse réajustées avec des pigments parfois codés au gré de nuanciers. Dans ces conditions, la connaissance exhaustive du lexique de couleur et les règles d'accord des adjectifs correspondants deviennent secondaires. En écho à A. Mollard-Desfour[2], le lexique chromatique gagne à être plutôt étudié selon ses principes de motivation – que l'on se réfère au produit de teinture (bleu indigo), qu'on opère par analogie avec un élément naturel (rouge cerise, bleu lagon, jaune canari) ou par renvoi à des éléments de culture partagée (vert Hulk, rose Barbie). Les référents variant selon les réalités géographiques et les symboliques locales, c'est la dimension interculturelle des couleurs qui importe. Les priorités d'enseignement doivent également être révisées quand on se penche sur les matériaux et leur aspect. Ce qui paraît doux au novice peut être perçu comme fragile à la manipulation par le professionnel. À l'inverse, ce qui peut être prisé esthétiquement par le créateur peut se révéler trop compliqué à entretenir pour le futur acquéreur. Ainsi peut-on lire cette mise en garde dans *Stylisme. Les textiles* de G. Baugh (éd. Vigot, 2014) : *« La frange n'est presque jamais lavable* […] *Envisagez la possibilité d'une garniture amovible pour pouvoir la dissocier du vêtement avant l'entretien. »*

Concilier le point de vue de l'utilisateur et du créateur incite finalement à travailler l'opposition dans toutes ses subtilités, en proposant par exemple un exercice d'appariement permettant de reconstituer des phrases coupées en leur milieu : *« Ce tissu brillant apporte beaucoup de gaieté… tout en n'étant pas fragile au lavage/Ce plissé amène une grande élégance… sans se déformer pour autant dans une valise »*. Ces tournures sont relativement complexes car elles n'ont pas le caractère saillant de concessives en « bien que », la plupart du temps.

Procédure relatée ou choix argumentés ?

La dimension argumentative des discours tenus par les artisans d'art ne consiste pas qu'à prévenir les craintes des clients. Les récits de fabrication revêtent, par-delà l'indication des procédés, une forte valeur de justification en direction des pairs mais aussi des spécialistes que sont les financeurs ou les mécènes. Or, dans leur grande majorité, les activités proposées à partir de reportages (audio ou vidéo) mettent surtout l'accent sur les temps et modes verbaux (récit au passé composé, gérondifs, participe présent) ainsi que sur les connecteurs spatio-temporels scandant toute confection.

Moins traité est le fait que les créateurs expriment au travers du récit leur « parti pris », choix esthétiques mais aussi raisons pour lesquelles ils en sont passés par telle ou telle technique ou tel ou tel matériau[3]. Dès lors, les « parce que », les « pour », les « qui a le mérite de… » sont à l'ordre du cours de français de spécialité, le témoignage de l'artisan d'art n'étant pas seulement une exposition de son travail mais une défense et illustration de son talent. De quoi offrir à l'enseignant de langue « matière à réflexion » en se plaçant aux côtés des professionnels des métiers d'art pour les soutenir dans leur activité. ■

1. Par exemple, sur la modiste www.youtube.com/watch?v=G3t9Xt9hSIM et sur l'ébéniste : www.youtube.com/watch?v=IBmiL6yd_mg
2. Mollard-Desfour, A. (2011) : « Le lexique de la couleur : de la langue à la culture… et aux dictionnaires », *Revue d'études françaises,* n° 16, Centre International d'Etudes Françaises (Budapest/Paris3), p. 89-109. http://cief.elte.hu/la-revue-detudes-francaises/la-revue-d039etudes-francaises/numero-16
3. Cf. Mourlhon-Dallies (2014) : « Analyse de discours et didactique des langues : l'argumentation dans les discours professionnels », dans Goes, j., Mangiante, J.-M., Olmo, F. et Pineira-Tresmontant (dir.), *Le Langage manipulateur : pourquoi et comment argumenter ?*, Artois presses université, p. 11-21.

RETOUR EN IMAGES SUR LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

170 activités ont été organisées simultanément à travers le monde le 28 novembre 2019 pour la toute première Journée internationales des professeurs de français. Conférences, expositions, tables rondes, créations d'association, rencontres festives ou mise en valeur médiatique, la variété des évènements n'a eu d'égale que leur qualité. Focus sur trois de ces moments, avant de se donner rendez-vous le 28 novembre 2020 pour la seconde édition.

Lors d'une émission spéciale dédiée à la première journée internationale des professeurs de français, CGTN, la télévision centrale de la Chine, a interviewé M. Wang Wenxin, professeur à l'Université des Études internationales de Shanghai (SISU) et Secrétaire général de l'Association chinoise des professeurs de français. L'émission était animée par Zhao Zhijin, qui a également interviewé Mme Chen Lei, enseignante à l'Alliance française de Beijing. ■

◂▲ Organisée à l'Alliance française de Paris, une « soirée » du prof de français prolongeait idéalement cette journée qui lui était dédiée. Animée par Ivan Kabacoff (TV5Monde) et Pascal Paradou (RFI), elle fut rythmée par des interventions des partenaires et une table ronde autour des défis – nombreux – du métier de professeur de français. Pour clôturer les débats, et avant le verre de l'amitié, un mini-concert du conteur-slameur Arthur Ribo en interaction avec le public présent a enchanté l'assistance. ■

▼ C'est la résidence de France à Port d'Espagne qui a accueilli ce Jour du prof à Trinité-et-Tobago. Plus d'une centaine d'enseignants et d'acteurs du secteur éducatif ont pu partager une table ronde sur le thème de la journée, « créativité et innovation », la projection du film *Les Grands Esprits*, un mémorable concours d'épellation puis un cocktail pour conclure ce riche après-midi. À cette occasion, le programme « Intégrer le français comme langue d'échanges » (IFLE) a officiellement été lancé, en présence de représentants des 11 pays de la Caraïbe anglophone qu'il regroupe. ■

« Rencontré dans le camp de Moria, à Lesbos, ce jeune migrant a sur la peau et dans le cœur une passion indéfectible pour la langue française. »

Agnès Barad-Matrahji a suivi le Master à distance « Pratiques et ingénierie de la formation - Former et intégrer par la langue (FIL) » de l'Université de Cergy-Pontoise. Elle témoigne des apports multiples de cette formation, notamment dans le cadre de l'aide culturelle qu'elle propose aujourd'hui aux migrants.

TEXTE ET PHOTOS PAR AGNÈS BARAD-MATRAHJI

UN MASTER POUR FORMER ET INTÉGRER PAR LA LANGUE

Pour moi qui avais une formation en français langue étrangère et une longue expérience des cours auprès d'un public scolaire et universitaire grec – j'ai enseigné au Lycée franco-hellénique d'Athènes –, il s'agissait de renouveler mes pratiques professionnelles et cela surtout parce que je voulais m'investir auprès des migrants. Je devais d'ailleurs assurer des cours d'été à l'Université de Genève dans un programme qui leur était destiné.
Mais comment acquérir une formation universitaire alors que je réside à l'étranger ? Comment obtenir cet enseignement qui me professionnalisera dans l'apprentissage du français pour les migrants et me spécialisera dans le français langue d'intégration (FLI) ? Comment suivre des cours alors que je suis médiatrice culturelle dans le camp des réfugiés de Moria, à Lesbos, en Grèce ? Comment, enfin, parvenir à défendre les droits culturels de ces personnes déplacées ?
Les questions étaient nombreuses, les besoins urgents. J'avais rencontré et entendu la jeune réfugiée syrienne Yusra Mardini (nageuse et ambassadrice Unesco) : elle disait qu'il est facile de donner des couvertures et de la nourriture aux réfugiés, mais qu'en est-il de la nourriture de l'esprit ? Les migrants ont aussi besoin d'éducation et de culture. Pour me lancer dans le FLI par le biais de la culture, il me fallait une solide formation.
Cette formation, je l'ai obtenue dans le Master « Pratiques et ingénierie de la formation. Former et intégrer par la langue ». Une formation que je pouvais faire à distance : sans me déplacer, j'allais renouveler mes compétences, accéder aux nouveautés de la recherche didactique et pouvoir construire de nouvelles pratiques. Grâce à la plateforme d'enseignement de l'Université de Cergy-Pontoise, j'entrais virtuellement dans des salles de cours pour en suivre de bien réels, j'avais la possibilité d'avoir des échanges entre formateurs et étudiants aux quatre coins de la planète. Un biais informatique fédérateur !

Les lieux de culture comme vecteurs d'intégration

De plus, j'allais suivre un module qui répondait à mes aspirations : « Aborder les lieux de culture et développer une curiosité culturelle », de Florence Bray *(voir encadré)*, qui allait aussi assurer la supervision de mon mémoire. J'allais travailler sur des problématiques qui m'intéressent : les lieux de culture comme vecteurs d'intégration. C'est ainsi que mon mémoire a porté sur une problématique concrète : « En quoi les échanges interculturels peuvent-ils favoriser la motivation des migrants dans l'apprentissage d'une langue et leur intégration dans une société ? » Concrète, parce que j'avais fait des médiations dans un espace muséal, le Musée Tériade à Lesbos, en Grèce, où j'avais mis des femmes réfugiées (afghanes, syriennes, africaines) ainsi que des mineurs non accompagnés en contact avec des œuvres écrites en français et des œuvres picturales de Matisse, Chagall, Picasso afin de permettre un dialogue interculturel. Grâce à la formation que j'avais reçue, j'ai pu développer un processus d'acculturation de la langue française et d'intégration sociale dans une perspective co-actionnelle et co-culturelle qui favorise la motivation de l'apprentissage d'une langue-culture. C'est ainsi que pendant la formation, j'ai élaboré une séquence d'apprentissage sur le musée marseillais du MUCEM.

Agnès Barad-Matrahji est ingénieure de formation pédagogique, professeure de français-conceptrice FLE-FLI et médiatrice culturelle à Lesbos (Grèce).
agnesmatra@hotmail.com

FICHE DISPONIBLE EN PAGES 79-80

▲ « Lors de la visite au Musée Tériade de Lesbos, avec mon groupe de migrants. »

TÉMOIGNAGE

FLORENCE BRAY
Ancienne responsable du Master FIL de Cergy-Pontoise

« UNE MISE EN PERSPECTIVE DES PRATIQUES »
« L'objectif de ce master est de reconsidérer les savoirs dans un domaine souvent empreint d'affects ou de militantisme, en se recentrant sur des objets d'étude scientifiques : linguistique, ingénierie, sciences humaines. Nous voulons que celui ou celle qui le suive puisse s'inscrire dans un développement professionnel, non seulement individuel avec un diplôme à la clé mais aussi collectif, celui du métier spécifique de "Formateur FLI" qui manque encore de reconnaissance, sinon de définition officielle. D'où l'importance de la mention ingénierie, avec par exemple une option sur les partenariats et les réponses à appels d'offres.
Le fort ancrage culturel du master permet également de se situer dans une dimension autre qu'actionnelle et plus pragmatique. L'intégration ne doit pas par exemple se résumer à "être capable de", mais aussi à "être assez confiant en soi pour exprimer une émotion en public". La prise en compte de la vie sociale de l'individu « à intégrer » ne se réduit pas à une citoyenneté de conformité mais à une citoyenneté active, notamment par l'accès aux lieux de culture et de vivre ensemble. Par ailleurs, il s'agit d'éclairer cette question de l'intégration par rapport à des valeurs proprement nationales associées à la France, dont les formateurs peuvent eux-mêmes ignorer la genèse : par exemple, ils ont souvent du mal à expliquer la raison d'être des préceptes républicains qu'ils demandent aux migrants d'adopter (on pense notamment au cas-limite de la laïcité).
En somme, la valeur ajoutée que reconnaissent les étudiants et que recherchent les formateurs est une mise en perspective des pratiques, par une approche réflexive propre à tout parcours de formation d'une part, et par une non-spécialisation disciplinaire d'autre part. D'où la déclinaison de FLI en FIL, de "français langue d'intégration" à "former et intégrer par la langue", où la langue n'est plus le thème principal, cette place étant occupée par l'objectif, double : former et intégrer. » ■

Une méthode de FLI
Auparavant j'avais l'expérience, mais je n'avais pas le professionnalisme que m'a apporté la formation du Master FLI. Bien entendu, les cours m'ont confortée dans mes acquis mais surtout les ont mis à jour et m'ont apporté un grand renouvellement. J'allais varier mes démarches pédagogiques. J'ai ainsi appris à développer l'autonomie de l'apprentissage, la place de la réflexion des apprenants sur leur plurilinguisme, les moyens les plus efficaces pour tirer profit de l'apprentissage. Dans mes démarches désormais plurielles, les apprenants allaient être plus impliqués. Comme j'avais ressenti le besoin d'aller au-delà de ce que je faisais auparavant, de porter une mission culturelle de médiation dans l'accès à la langue, je me sentais très enthousiaste après la formation.
Enthousiasme que j'ai conservé depuis l'obtention du master, il y a deux ans de cela, et qui m'a conduite à la conception d'un livre d'apprentissage de la langue française pour les migrants, intitulé *Le français jour après jour*, qui sera édité en 2020. Cette méthode est à la confluence de tout ce que j'ai appris en master et de tout ce que j'ai mis en pratique avec les flux migratoires sur l'île de Lesbos. Comme ma formation FLI, elle s'inscrit dans une perspective co-actionnelle et co-culturelle qui veut doter l'apprenant d'une compétence culturelle qui va lui permettre d'exprimer sa culture d'origine, d'aborder une autre culture, de constater des convergences et des divergences entre sa culture d'origine et la nouvelle culture, de respecter les différences et de construire un nouveau « vivre et agir ensemble » dans le pays d'accueil où il vit.
Les clés de ce livre sont celles que Florence Bray m'a transmises : la communication, l'acculturation, la motivation, l'inclusion, la participation. J'ai achevé ce manuel avec le même enthousiasme que le mémoire professionnel pour le Master fait sous sa direction, avec la même illustration et le même remerciement. Un livre que je veux dédier à tous les migrants que j'ai rencontrés sur l'île de Lesbos, en Grèce, ceux qui y ont été secourus, ceux qui y ont péri, tous ceux qui, par la langue et la culture, iront plus forts, plus haut, plus loin que leur destin. En les remerciant d'apprendre ma langue et d'enrichir la leur. ■

TÉMOIGNAGE

AURÉLIE CHAUVET
Formatrice et didacticienne

« PARTICIPER À L'INTÉGRATION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES MIGRANTS »
« Après du bénévolat associatif dans le FLI, j'ai décidé de me professionnaliser dans ce domaine, et j'ai suivi les Master 1 et 2 FIL de 2017 à 2019. J'ai travaillé dès 2018 dans des organismes de formation, auprès d'adultes en formation linguistique et professionnelle. Les enseignements du Master, à la fois pointus et proches des enjeux du terrain, m'ont permis d'aborder avec sérénité ma reconversion professionnelle. Au quotidien, je forme des groupes d'adultes de niveaux hétérogènes, A1 à B2. Leurs langues premières sont différentes, leurs parcours de vie et d'apprentissage très variés. Un des enjeux pour moi est de faire émerger parmi les apprenants des sous-groupes de besoins similaires. Mon métier consiste également à participer à l'intégration socioprofessionnelle des adultes migrants. Leur projet de vie est de s'installer durablement en France. Ils peuvent ainsi avoir besoin d'un accompagnement concernant les techniques de recherche d'emploi, la scolarité de leurs enfants, ou encore l'accès aux soins ou au logement. C'est cette grande diversité de personnes, avec un même objectif de s'établir en France, qui me plaît dans ce métier. » ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.inspe-versailles.fr/Former-et-integrer-par-la-langue-FIL

OÙ CHERCHEZ-VOUS VOTRE IN

L'imagination et la créativité sont les moteurs de notre métier. Nous nous devons de surprendre nos apprenants pour mieux les intéresser, varier les supports, glaner ici et là de nouvelles ressources, activités ou projets qui feront de notre cours un lieu vivant d'apprentissage et de découverte.
Il existe de nombreux sites dédiés aux ressources FLE, des lieux et des espaces de rencontre, de partage, de formation…
Et vous, quels sites, ressources ou expériences vous inspirent pour construire vos cours ? C'est la question que nous avons posée à nos lectrices et lecteurs. Voici leurs réponses.

Dans mon pays on adopte un nouveau régime éducatif numérique. Donc, je cherche des activités sur le site de TV5Monde ou la plateforme IF Profs en les transformant à l'aide des applications numériques, des activités et des jeux interactifs. La semaine dernière par exemple, j'ai utilisé le jeu FIFA pour expliquer l'impératif en classe en faisant conjuguer ce mode d'une manière très simple.

Moustafa Yehia, Égypte

Je suis votre rubrique « Astuces » depuis la première parution et ça me donne beaucoup d'idées ! Je passe du temps aussi sur Linkedin et les groupes FLE sur Facebook pour m'inspirer. J'aime beaucoup l'idée de mutualisation des pratiques, c'est important car beaucoup de profs sont isolés dans leur travail. Par exemple dans mon établissement je suis la seule enseignante de français, je n'ai pas quelqu'un avec qui partager des idées, je suis donc très preuneuse de ce type d'initiative.

Valeria Robles, Espagne

J'ai découvert récemment la page Espace Formation FLE sur le site des Zexperts. Il y a des capsules vidéo avec des idées et techniques très pratique pour la classe. Je vous les recommande.

Magalie Navarre, Canada

Je participe à toutes les formations possibles. Il y en a de plus en plus et en Espagne plusieurs d'entre elles sont gratuites. Je vais tous les ans aux universités d'été et aux journées FLE de Madrid. J'essaie aussi de participer aux journées organisées par les éditeurs. Dans chaque atelier j'essaie de retenir quelque chose et de l'appliquer, mais il faut le faire très vite, sinon c'est perdu !

Fernando Aliva, Espagne

J'ai fait étudier dans un cours « Déjeuner du matin » de Prévert. On s'est beaucoup amusés, car les élèves ont changé la fin de la poésie, on a eu des résultats très drôles !!!

Nury Nury Dip, Argentine

Avant, une méthode c'était un livre de l'élève et un cahier d'activités. Il fallait aller chercher les ressources complémentaires ailleurs. Aujourd'hui, entre les sites compagnons des méthodes, les pages et groupes Facebook associés à certains titres et les plateformes numériques des éditeurs je trouve qu'on est bien servi ! Pour toutes ces raisons je trouve qu'il est plus cohérent de rester sur les ressources du manuel.

Mohamed Sadi, Maroc

Ce sont mes neveux qui m'inspirent ! Ils vivent en France et comme ils ont l'âge de mes élèves (14-15 ans), je les questionne sur tout : leurs centres d'intérêt, les derniers jeux vidéo ou séries à succès, la mode vestimentaire, les expressions des jeunes (qui n'arrêtent pas de changer !), etc. Ensuite, j'essaie de me caler au plus près de cette réalité pour motiver mes jeunes et les faire parler.

Liliane Noler, Argentine

Pour trouver des activités je vais sur 3 sites : Le point du FLE (surtout pour la grammaire), Bonjour de France (pour les karaokés et les jeux) et Le plaisir d'apprendre du Cavilam (pour un travail ciblé sur les compétences). Je m'inspire aussi beaucoup des ressources partagées par les enseignants sur IF Profs.

Veronica Giovani, Italie

Tout dépend du niveau, mais une définition (courte) de mots en lien avec le champ lexical étudié et donc les mots qui correspondent. Chacun doit trouver son binôme. Une étiquette mot coupé en 2, retrouver son binôme. Sinon, un virelangue sans voix, les apprenants occupent tout l'espace classe et doivent retrouver leur binôme ou plus simplement en lisant sur les lèvres (donc bien articuler sans voix), celui-ci marche vraiment bien. Fous rires garantis.

Chrystelle Lafaysse, Sénégal

J'aime aller fouiner sur des sites qui n'ont rien à voir avec le FLE pour trouver un peu de sang neuf :) Par exemple, j'ai trouvé de vraies pépites sur le blog « Les folles colos ». Il y a beaucoup d'activités à réaliser dans et hors de la classe.

Christophe Laval, Australie

SPIRATION POUR VOS COURS ?

À RETENIR

Nous le voyons ici, les enseignants de français ne manquent pas de sources d'inspiration ! On retrouve les grands sites phares du FLE comme TV5Monde mais aussi de moins connus, qui constituent tous un vivier monumental de ressources pour la classe – sans oublier bien sûr votre revue *Le français dans le monde* qui, nous l'espérons, vous inspire au quotidien.

Mohamed rappelle que les méthodes de FLE offrent aujourd'hui beaucoup de ressources complémentaires dont il serait dommage de se priver. L'intérêt étant qu'elles suivent à la lettre la progression de votre manuel. Ces dernières années des plateformes de partage d'activités comme IF Profs de l'Institut français ou encore les excellents sites Agito! (cité par Ana) et les Zexperts (par Magalie) se sont multipliés et remportent un vif succès. En dehors des ressources en ligne, Fernando rappelle l'intérêt de suivre des formations organisées par la FIPF, les IF, les AF et aussi les éditeurs. La plupart d'entre elles sont gratuites. Il existe également des CLOM en FLE et des webinaires gratuits (notamment « Doc en stock »). ■

J'adore le site Agito!, je trouve qu'ils proposent des activités vraiment intéressantes et novatrices. J'écoute aussi leurs podcasts « Les agités du FLE » et « Les agités de la classe » pour m'informer sur les nouvelles pratiques en FLE. Et puis bien sûr il y a les articles et fiches pédagogiques de votre revue que j'utilise beaucoup, notamment les jeux et les Incroyables histoires de la grammaire !

Ana Leon, Cuba

JE PARTICIPE !

Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : **www.fle-adrienpayet.com**

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

POUR UNE UTILISATION INTELLIGENTE DU SMARTPHONE

Ah le téléphone portable, cet outil pédagogique ! Est-il judicieux d'intégrer les téléphones portables en classe au lieu de les exclure, par crainte qu'ils déconcentrent les élèves qui pianotent dessus ? Le téléphone peut pourtant se révéler un outil d'apprentissage efficace. Plusieurs enseignants s'accordent même à dire qu'il est possible de tirer profit de toutes ses fonctionnalités et caractéristiques. Entre intégration au sein de la classe et modalités d'utilisation, deux centres de Campus FLE ADCUEFE nous livrent leurs pratiques avec cet outil prometteur.

GUILLAUME DUJARDIN,
DIRECTEUR ADJOINT EN CHARGE DE LA PÉDAGOGIE, ILCF LYON

campus ADCUEFE Fle
Rubrique coordonnée par Emmanuelle Rousseau-Gadet, université d'Angers
www.campus-fle.fr

DYNAMISER LE COURS GRÂCE AU TÉLÉPHONE PORTABLE

PAR MANON BAPTISTE ET MANDY SCHMITT, IIEF – UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Serait-il judicieux d'intégrer les téléphones portables en classe de FLE au lieu de les exclure ? Souvent perçu comme source de déconcentration, le smartphone est au centre des critiques et de nombreuses études alertent sur les dérives qui y sont liées, notamment au sein de la classe. Des « boîtes à téléphones » sont parfois installées à l'entrée des salles afin que les apprenants les y déposent pour ne les récupérer qu'à la fin de la séance, les empêchant ainsi de pianoter dessus pendant le cours.

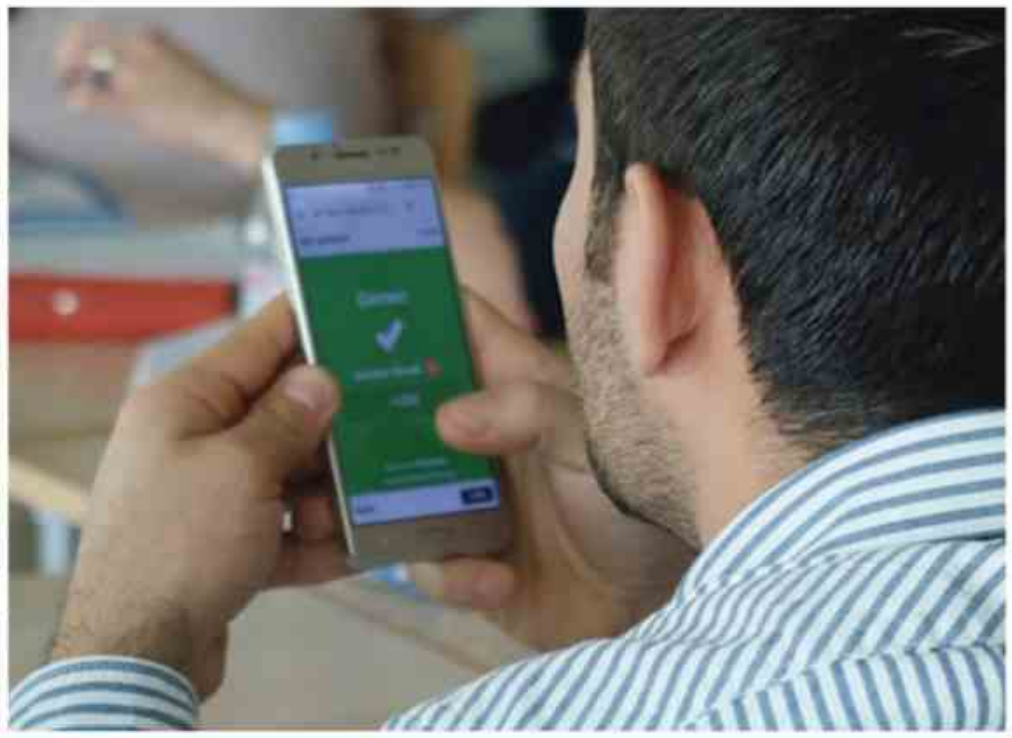
Pourtant, le téléphone peut s'avérer un outil d'apprentissage efficace et plusieurs enseignants s'accordent à dire qu'il est possible de tirer profit de toutes ses fonctionnalités et caractéristiques. Le smartphone offre en effet la possibilité de communiquer directement avec les apprenants, par exemple en leur envoyant des liens ou des QR codes à flasher afin qu'ils accèdent à une plateforme pédagogique. Par le biais d'applications ou de sites Internet intuitifs et attrayants, nous pouvons également faire évoluer notre méthode d'enseignement. À titre d'exemple, *LearningApps.org* est un site d'exercices interactifs. Ces exercices peuvent être créés sur mesure par l'enseignant et ce pour tous les niveaux, débutants comme avancés. C'est un outil avec lequel différents objectifs linguistiques peuvent être travaillés, les jeux et les quiz étant souvent considérés comme plus motivants que les exercices structuraux classiques.

D'autre part, une application comme *Kahoot!* laisse la possibilité à chaque enseignant de créer son propre jeu. Elle permet d'introduire le thème de la séance, de faire découvrir du lexique, et de vérifier ce que les apprenants ont retenu à la fin d'un cours. Elle apporte également de l'interaction, le but étant de répondre à des questions le plus rapidement possible, seul ou en équipe. L'avantage, c'est que de nombreuses applications de ce type existent et qu'elles sont très faciles d'accès : elles ne nécessitent ni la création d'un compte avec de multiples paramètres à régler, ni l'installation d'un quelconque logiciel.

Enfin, l'application gratuite *Spy Fall* offre un large éventail de possibilités afin de réemployer ou de renforcer des compétences, de l'interaction orale à la

compréhension écrite, en passant par l'interrogation et l'argumentation. Dans ce jeu de rôle interactif, les participants prennent le rôle de divers personnages, dont celui d'un espion qui devra dissimuler son identité tout au long de la partie. En plus d'instaurer à la fois compétition, coopération et entraide entre apprenants, *Spy Fall* permet de travailler sur la dimension culturelle, la gestuelle et de fixer certains acquis langagiers. Même si l'on a des apprenants de niveaux hétérogènes dans la classe, les plus forts peuvent aider les plus faibles et vice versa étant donné que c'est une application basée sur la stratégie et le jeu. Elle ne nécessite aucune préparation et met spontanément les participants dans l'action, toujours à l'aide du smartphone.

Tous ces éléments tendent à démontrer que le téléphone portable peut bel et bien être inclus dans un cours de langue et permettre à l'enseignant de repenser sa pédagogie, tout en accompagnant les apprenants vers un usage contrôlé et pertinent des outils modernes. Casser les habitudes d'enseignement et d'apprentissage par le biais de la nouvelle technologie est aussi bénéfique pour l'enseignant que pour l'apprenant, car elle fait partie du quotidien et permet sans conteste de dynamiser un cours. ■



DIVERSITÉ DES « APPLICATIONS » DU SMARTPHONE EN COURS DE FLE

PAR EDWIGE DE MONTIGNY, DELCIFE - UNIVERSITÉ PARIS EST CRÉTEIL

Laisser les étudiants utiliser leur téléphone portable en cours ? Les réticences sont nombreuses : risque de perturbation, d'éparpillement, de déconcentration. Toutefois, cet outil présente plusieurs avantages non négligeables. Pris en main par l'étudiant, sur encouragement de l'enseignant, le smartphone permet diverses mises en activité nouvelles :

1) Entraînement personnel pour une pratique régulière du français : applis de dictionnaire, de conjugaison, de presse, de podcast (ex. : *Sybel*) et de radio (RFI, France Info, MFM) ; accès aux services universitaires (*Affluences*, pour l'accès aux bibliothèques), aux documents audio-vidéo partagés sur la plate-forme de l'université, et aux actualités du centre par le biais de l'appli Facebook ; entraînement à l'oralisation d'une chanson, grâce à l'appli *Musixmatch* ; préparation de certaines certifications (appli TCF).

2) Activité individuelle de langue, lors d'une recherche Internet à faire en classe immédiatement : la recherche vocale oblige à des efforts de phonétique inévitables.

3) Activités collectives de test par le biais d'une application, *Quizlet* ou *Kahoot*! : émulation et motivation sont au rendez-vous, pour les dernières révisions avant une évaluation par exemple.

4) Le téléphone comme outil principal d'une tâche finale :

- Réalisation à plusieurs d'un mini-métrage : les étudiants coécrivent le script, l'enseignant corrige via Framapad (éditeur de texte collaboratif), puis ils tournent le film en mode paysage avec leur téléphone, et le montent avec l'application gratuite *FilmoraGo* (édition vidéo).
- Réalisation personnelle d'une vidéo de production orale : l'étudiant se filme et transmet à son enseignant (via Wetransfer par exemple). Elle permet une vérification plus régulière de l'oral de chacun(e), plutôt que de les faire passer en exposé (chronophage et possiblement ennuyeux). Elle permet une correction plus fine en ce qui concerne la langue : l'enseignant cible les erreurs types et suggère de manière individualisée les corrections phonétiques. Enfin, grâce à cet enregistrement vidéo, l'étudiant(e) s'entend parler, et peut aussi se sentir plus libre vis-à-vis du regard de ses homologues. S'enregistrer sur un simple dictaphone pourrait lui permettre de lire un texte préparé – exercice toutefois moins révélateur.

L'avenir fera peut-être apparaître de nouveaux usages particulièrement pertinents. La technologie ne doit pas phagocyter l'enseignement ; elle ne remplace jamais la qualité de suivi d'un cours en présentiel. Un smartphone n'est pas « *smart* » en soi : mais intelligemment utilisé, il peut rendre service. ■

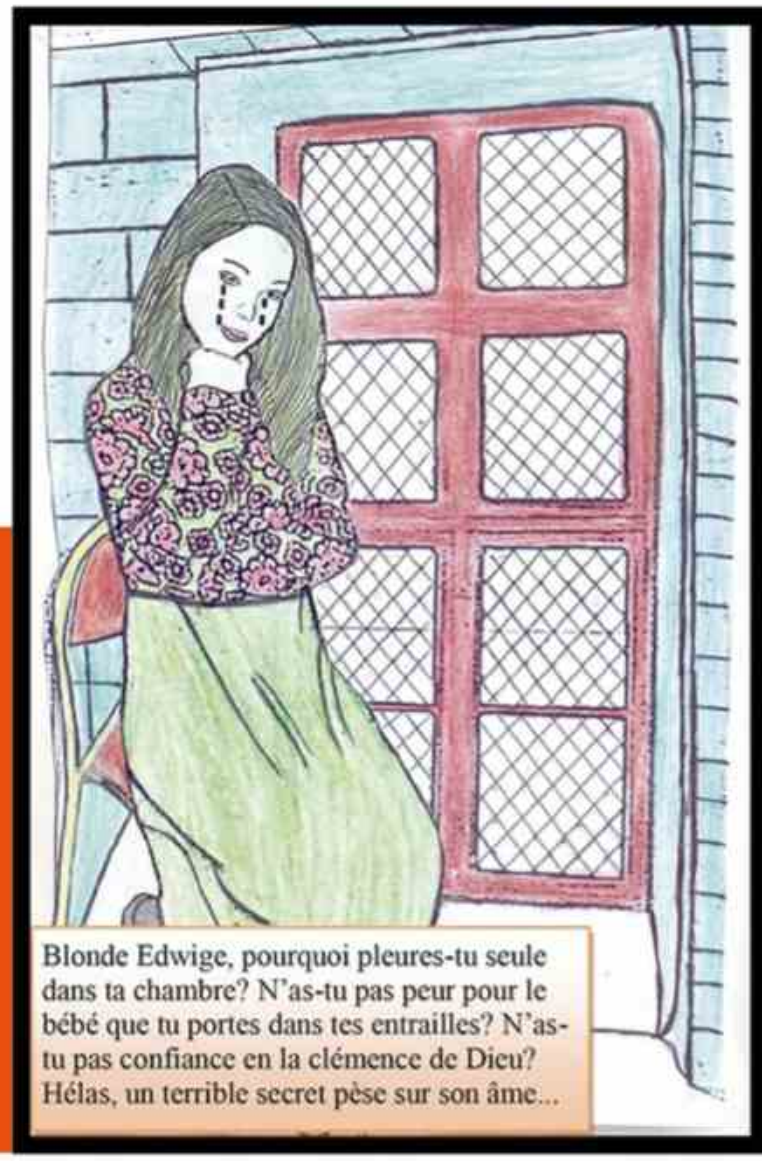
TÉMOIGNAGE

« UN TRÈS BON MOYEN POUR CONNAÎTRE MES CAMARADES ET PRATIQUER MON FRANÇAIS »

PAR LIAM, ÉTUDIANT AUSTRALIEN DE NIVEAU A2, À PROPOS DES MINI-MÉTRAGES INTITULÉS « TYPIQUEMENT FRANÇAIS » RÉALISÉS PAR LE GROUPE EN OCTOBRE

« C'était une nouvelle expérience de créer un film en français. J'ai beaucoup aimé regarder les films des autres, même si le mien ne m'a pas trop plu. Je trouve génial qu'ils aient utilisé une appli pour monter leur film (j'avoue avoir utilisé mon ordinateur pour le faire). En plus, le site Framapad était vraiment utile pour écrire les dialogues à plusieurs et les faire corriger par la prof. La réalisation des mini-métrages, c'était un très bon moyen pour connaître mes camarades et pratiquer mon français dans un contexte intéressant. » ■

TRANSPOSER UNE NOUVELLE EN BANDE DESSINÉE



Peut-on transformer une nouvelle littéraire en bande dessinée dans une classe où aucun élève n'est en mesure de dessiner ? Les diverses étapes de cette (re)création permettent de séquencer différentes tâches, pour mieux comprendre et apprécier le texte original. Compte rendu d'expérience pédagogique.

PAR ADIL DAIGHAM

Adil Daigham est professeur de français à Ras El Ain (région de Chaouia), au centre du Maroc.

L'idée avait germé dans mon esprit quand je me suis trouvé en face d'une classe du tronc commun scientifique (première année du lycée) pleine de bonne volonté, motivée et assoiffée d'apprentissage, mais en manque de repères en matière de littérature française. Même s'ils maîtrisent plus ou moins la grammaire normative, ils ont du mal à comprendre les tenants et aboutissants d'un message littéraire. L'implicite, le non-dit et le connoté sont autant de chinoiseries pour eux ! Qui plus est, les notions qui relèvent de la critique littéraire, telles que la focalisation, les fonctions des personnages ou le schéma narratif leur échappent complètement.

Le constat en a été fait lors de l'étude d'une nouvelle fantastique, « Le Chevalier double » de Théophile Gautier : la lecture et les lettres ne faisaient apparemment guère partie de leur univers de référence… La résolution fut donc prise de régler le problème dans le module suivant. Je savais que le défi était de taille car il s'agissait à la fois d'initier aux lettres françaises des élèves qui en ont des représentations négatives, et après coup de leur faire apprécier les trésors d'une langue et d'une culture, autrement dit joindre l'utile à l'agréable.

Appropriation émotive de la nouvelle

La nouvelle est un genre qui de par sa sobriété et sa concentration tolère certaines interventions d'un lecteur avisé. En effet, les ellipses narratives génèrent des sous-entendus, des éléments restés tus, comme autant de vides qui seront comblés par l'imagination et l'intelligence des apprenants éveillés. C'est là justement où l'image de la bande dessinée peut s'avérer utile pour pallier une carence expressive éventuelle, pour rendre concret, exemples à l'appui, le concept de connivence.

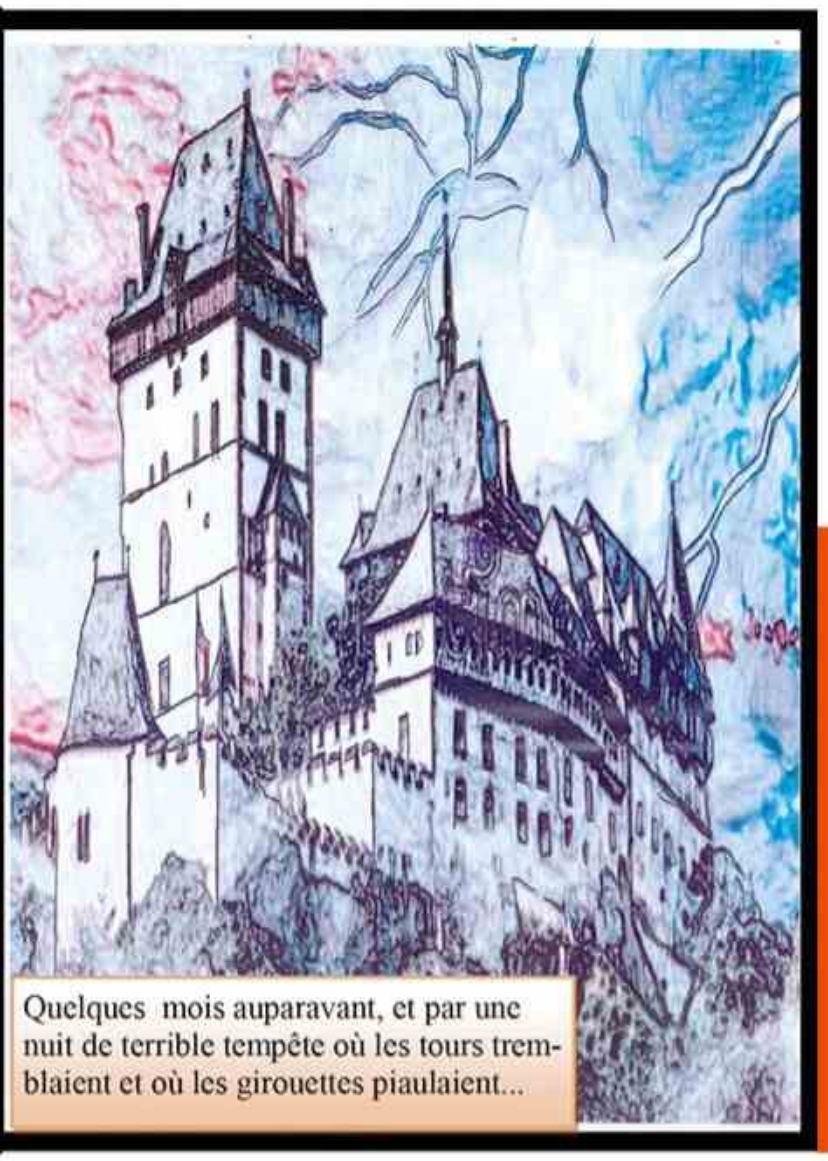
En outre, ce projet à travers des activités accompagnatrices (choix des scènes à dramatiser, le jeu des grimaces, la mise en décor, la confection des accessoires à partir de papiers, etc.) permet une appropriation émotive de la nouvelle et une réelle identification. Le débat qui résulte des prises de décisions conduit à faire le chemin inverse de la création littéraire, en d'autres termes les indices repérés permettent d'aller sur la voie de la création. Lorsque l'élève prend conscience des efforts fournis par l'auteur, de la pertinence de ses choix il est à même d'appréhender l'écriture littéraire comme une

Ce travail est conçu dans une perspective actionnelle où l'apprenant devient un acteur majeur

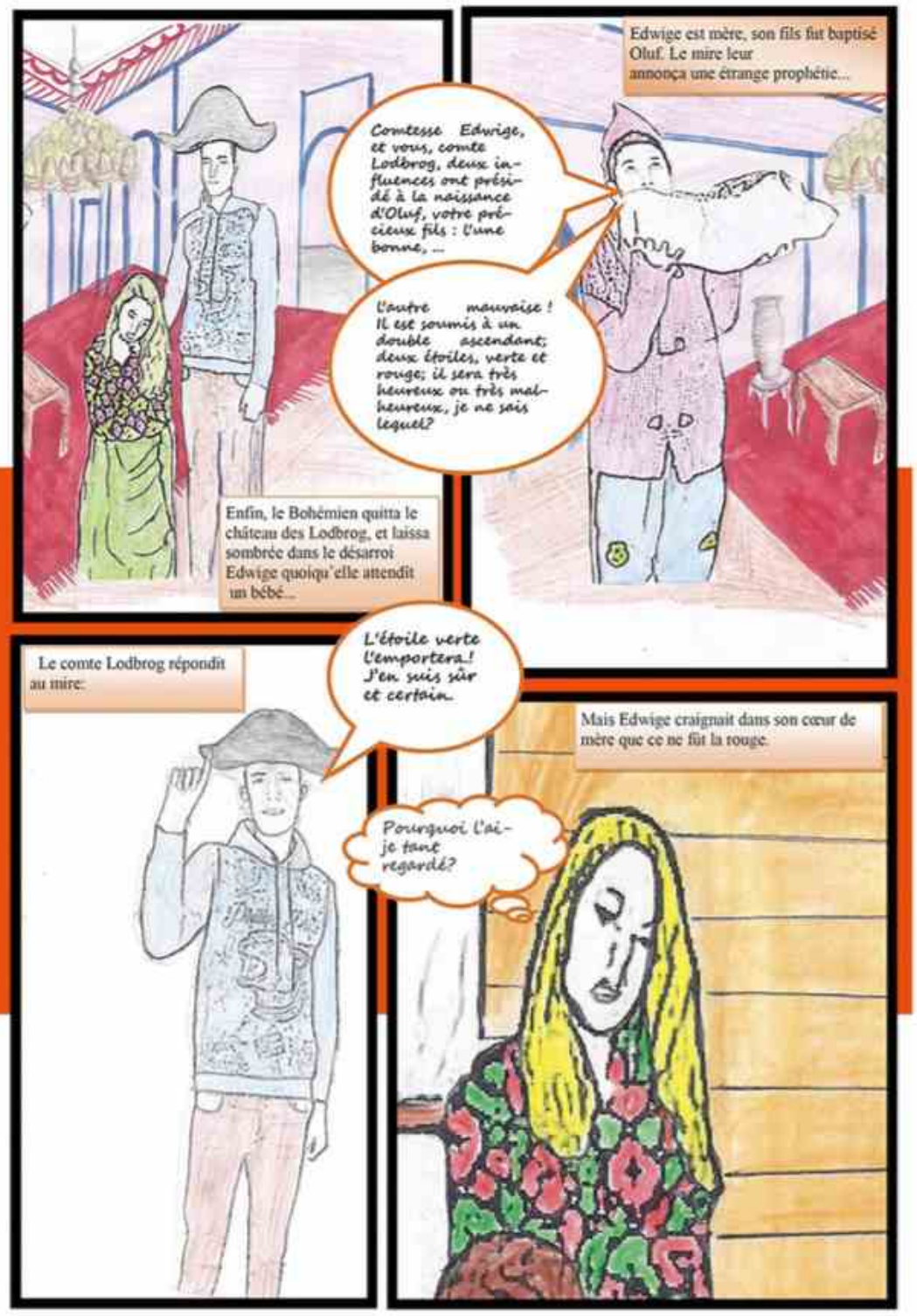
EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE DE LA BD

La BD consiste en un chevauchement de l'image et du texte, il conviendrait donc de connaître où se termine l'un et où commence l'autre :

- Maîtriser le vocabulaire de la BD.
- Étudier les interactions du verbal (bulles, interjections) et du non-verbal (images, onomatopées…).
- Repérer le traitement du temps comme les ellipses narratives, le flash-back et les récits parallèles.
- Activité annexes : jouer les différentes scènes comme des petites scènes de théâtre ■



Mise en BD par les apprenants de la nouvelle « Le Chevalier double » de Théophile Gautier.



architecture où chaque élément a son importance dans l'édifice : l'élève parvient donc à prendre goût à la littérature en tant que réflexion dotée de sens.

Transposer pour être un lecteur actif

Ce travail est conçu dans une perspective actionnelle où l'apprenant est perçu comme un acteur majeur qui a des tâches à accomplir, l'objectif étant de favoriser la présence d'un élève qui s'érige en partenaire agissant, réagissant et entreprenant. Ainsi, de nombreuses tâches lui étaient confiées : opérer un casting des personnages, prendre des photos, prendre des décisions de mise en scène. En effet, la transposition donne ses lettres de noblesse à la notion de lecteur actif. Celui-ci ne se contente pas d'imaginer les personnages mais leur donne une forme concrète grâce aux dessins et aux couleurs.

Par exemple, le gros plan s'avère à plus d'un titre propice pour pénétrer dans l'intimité mentale du personnage d'Edwige. Le champ/contre-champ peut rendre compte d'une focalisation externe de « l'étranger Bohémien », où mystère et ambiguïté restent mêlés à sa personnalité.

Il en va de même pour le choix des couleurs qui en disent long sur les états d'esprit des personnages et représentent un formidable révélateur de leur psychologie. Les interjections à leur tour contribuent à accentuer davantage cette tendance et donner plus de profondeur et de force évocatrice des faits et évènements.

L'élève actuel semble pragmatique de nature, il ne se passionne pour une activité que pour autant qu'il en voie les retombées instantanées sur le processus de son apprentissage. À ce propos, ce projet semble apporter des réponses aux attentes réelles des élèves dans la mesure où l'aboutissement est une réalisation palpable dont ils sont les auteurs : une bande dessinée. ■

SCÉNARIO PÉDAGOGIQUE

I - Phase de préparation et de mobilisation

Expliquer l'objectif principal qui réside derrière la mise en place de ce projet.

Connaître les caractéristiques de la nouvelle et définition de la bande dessinée et maîtriser le vocabulaire de la BD.

II - Séquençage du texte

Travail sur les personnages et leurs caractères ainsi que leurs physiologies : dessins de croquis.

Repérage des scènes phares représentatives de l'œuvre.

Tester l'articulation et la fluidité en faisant lire à un professeur extérieur uniquement les phrases et expressions extraites du texte intégral pour s'assurer de la capacité à comprendre l'œuvre en se contentant des scènes-clés.

Ellipses narratives et relations avec les images/photos à prendre (redondance, complémentarité, divergence).

III - Photographie des scènes choisies

Séances de photographie :

Poses

Discussions sur les angles de prise de vue et de la pertinence des images

Confection des accessoires

IV - Mise en dessin et coloriage

Utilisation des logiciels de mise en dessin (cartoonisation), *impression et séparation (avec des ciseaux) du premier plan de l'arrière-plan.*

Repasser avec des stylos feutres et coloriage.

Scannage.

V- Mise en page de la BD : en utilisant le logiciel Publisher

Les élèves ont réalisé plusieurs essais et ont procédé à une autoévaluation pour rectifier les dysfonctionnements et améliorer le résultat final. ■

JOUER POUR APPRENDRE

Lancée en novembre dernier et coproduite par le studio de création Small Bang et le centre de formation pour adultes Langues Plurielles, l'application mobile gratuite « J'APPrends » permet l'apprentissage du français en toute autonomie. Un appui précieux aux cours collectifs, destiné à un public spécifique, les adultes illettrés.

PAR SARAH NUYTEN

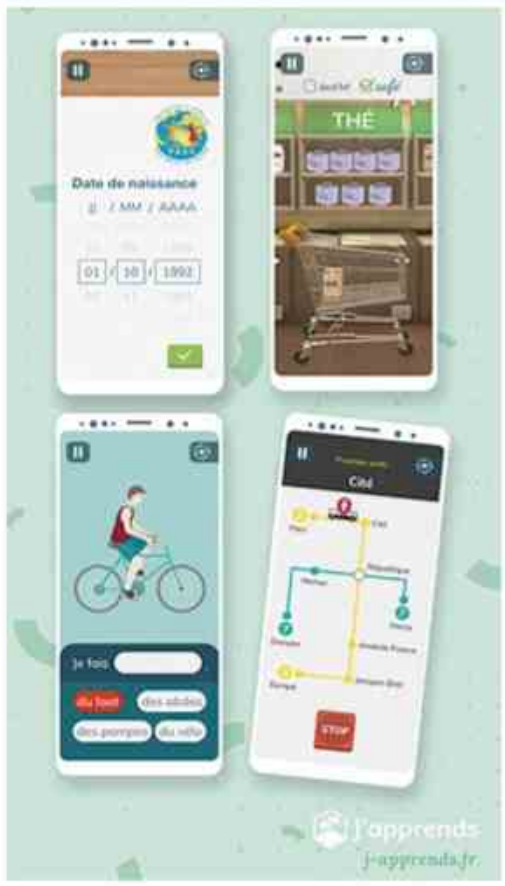
« *C'est ici que démarre l'aventure. Tu habites ici, dans cette ville. Et là c'est moi, Gigi : je suis ta colocataire. Pendant ce jeu, on va rencontrer beaucoup de gens et apprendre avec eux.* » Sur l'écran du téléphone, une jolie vue sur les toits, qui glisse jusqu'à une fenêtre ouverte où se tient Gigi, immédiatement sympathique avec sa tignasse rousse. « *Aujourd'hui, on discute autour d'un café, poursuit cette dernière. On commence par se saluer et choisir ce qu'on veut boire.* » Nous voici au premier épisode de « J'APPrends ». Au cours de celui-ci, nous allons échanger quelques phrases de base, rédiger une liste de courses, aller au supermarché et interagir avec le caissier, puis faire un café. L'exercice est complet, le joueur guidé pas à pas grâce à un mélange de pictogrammes, de phrases écrites décomposées à écouter et à répéter ou encore d'une aide à l'écriture. Chaque réussite débloque l'étape suivante : le joueur avance au rythme de son apprentissage. Avec ses décors en 3D réalistes et son interactivité simple, « J'APPrends » est attractive et ludique.

Jouer pour apprendre

Pour l'instant, trois épisodes sont disponibles. Dans le deuxième scénario, le joueur rencontre le caissier du supermarché au terrain de sport, puis rentre chez lui en bus. Le troisième épisode demande à l'apprenant de prendre rendez-vous dans un centre de santé puis d'acheter des fruits. Ces interactions en contexte permettent au joueur de se familiariser avec les situations et le vocabulaire de la vie de tous les jours. Les exercices proposés s'inspirent ainsi de tâches bien réelles comme payer à la caisse, échanger quelques mots avec les commerçants, comprendre un plan de bus ou remplir un formulaire. « J'APPrends » ne propose ni exercices classiques, ni traduction : tout passe par le jeu.

Avec ses décors en 3D réalistes et son interactivité simple, « J'APPrends » est attractive et ludique

« Nous savions qu'il serait préférable de penser à une solution immersive, explique Anna Cattan, responsable pédagogique chez Langues Plurielles. *Nous voulions éviter le métalangage, la notion d'exercices, avec ses consignes écrites notamment, et proposer une simulation globale dans laquelle l'utilisateur devenait le héros. L'utilisateur de "J'APPrends" pratique toutes les compétences langagières dans des situations de vie authentiques : il interagit avec son interlocuteur, lit des étiquettes dans le supermarché, enregistre un numéro de téléphone, découvre comment s'écrivent les mots qu'il prononce, qu'il entend, il apprend des mots de vocabulaire dans leur contexte en découvrant les sons qui les composent pour pouvoir ensuite les réutiliser, les reconnaître, etc. »*



Comprendre par le « faire »

Pendant deux ans, trente personnes des équipes de Langues Plurielles et du studio de création interactive Small Bang ont planché sur cette application, avec l'appui d'apprenants. *« Le jeu vidéo permet aux utilisateurs de "J'APPrends" de comprendre intuitivement, à la fois par l'exemple et par le "faire", ce qu'on attend d'eux*, estime Pierre Cattan, le responsable de Small Bang, qui a créé l'application. *Le jeu est une forme d'apprentissage fluide abondamment utilisée dans la formation professionnelle. Il était intéressant de le mettre au service des apprenants en alphabétisation. Tout comme les pilotes de ligne apprennent à voler sur les simulateurs de vol, nous avons souhaité que les apprenants découvrent les codes de la société française dans cette sorte de simulateur qu'est "J'APPrends". »*

L'application s'adresse à une population spécifique : les adultes qui ne savent ni lire ni écrire en français ou dans leur langue maternelle. Il s'agit principalement de demandeurs d'asile et de réfugiés, mais également de personnes qui habitent en France depuis longtemps sans avoir appris la langue. Le principe de « J'APPrends » est parti d'un constat : la plupart de ces adultes ont un smartphone et sont parfaitement capables de l'utiliser, sans savoir lire ou écrire. Avec cette application, le smartphone devient un outil précieux pour aider les apprenants à faire leurs premiers pas dans la langue française, à l'oral comme à l'écrit : le micro du téléphone, la reconnaissance vocale et l'écran tactile permettent de les accompagner de manière interactive.

Le smartphone devient un outil précieux pour aider les apprenants à faire leurs premiers pas dans la langue française, à l'oral comme à l'écrit

Utile à l'enseignant et à l'apprenant

Pour les formateurs, cette application est également une ressource inédite : *« Nos équipes étaient souvent démunies et disposaient de peu d'outils pour créer des activités d'enseignement adaptées à des adultes non scolarisés antérieurement et débutants à l'oral*, explique Anna Cattan de Langues Plurielles. *"J'APPrends" leur permet de se rendre compte des compétences des apprenants, pour éviter de les résumer à leur "non-savoir de lecteur et scripteur". Il peut aussi inspirer d'autres activités en lien avec les thématiques des épisodes : inventer la suite, incarner les personnages, rejouer et développer les dialogues avec d'autres réponses que celles proposées par l'application, par exemple. »*

Du côté des utilisateurs, « J'APPrends » fait l'unanimité. Hamid, 27 ans, est réfugié afghan : *« C'est très bien, j'aime ! Écrire les lettres aussi c'est bien, je vais continuer à la maison. »* Pour Bashir, lui aussi réfugié afghan de 27 ans, l'application est *« très utile. C'est bien les images et aussi le micro, je peux répéter »*. Khalid, demandeur d'asile de 19 ans, là encore venu d'Afghanistan, a déjà terminé les trois épisodes disponibles : *« J'ai tout fini, c'est facile. Il y en a encore ? »* Actuellement, les trois épisodes qu'offre « J'APPrends » représentent trois heures de jeu. L'équipe de création, en recherche de partenaires financiers, souhaiterait enrichir l'application avec de nouveaux épisodes et contenus. Lancée le 14 novembre 2019, elle a déjà été téléchargée plus de 2 000 fois. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
http://j-apprends.fr/

PAR KARINE BOUCHET

Dans l'air du temps

FORMATION

LA LEÇON À LA MAISON, LES EXERCICES EN CLASSE

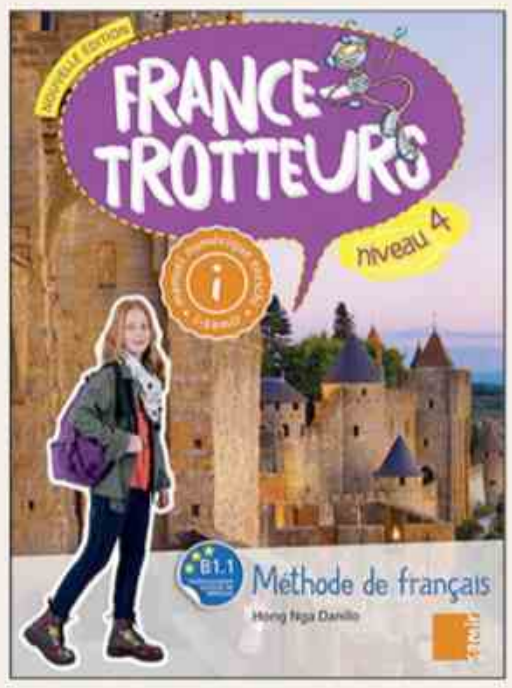
Méthode, concept, philosophie… la « classe inversée » fait de plus en plus parler d'elle dans le champ des pédagogies actives, facilitée par les apports du numérique. La démarche consiste à exposer les apprenants aux contenus théoriques d'une discipline à domicile, en amont du cours (principalement via des capsules vidéo), afin de consacrer les temps de classe à des activités d'approfondissement et de mise en application entre pairs – guidés par un « enseignant-facilitateur ». Les éditions CLE international lui consacrent le dernier ouvrage de la collection « Techniques et pratiques de classe », à l'usage des enseignants de FLE et étudiants en formation (C. Eid, M. Oddou, P. Liria, 2019).

Définitions, ancrage historique et méthodologie composent une première partie théorique. De Montessori à Freinet, en passant par Steiner, Vygotski et Piaget, l'ouvrage rappelle les grands principes des pédagogies actives (éduquer à l'autonomie, apprendre par l'action, encourager le tâtonnement expérimental…), situant philosophiquement la démarche. On y découvre ce que recouvre la classe inversée – ou plutôt *les* classes inversées, tant les pratiques varient – en matière de rapport au savoir, de dynamique de classe, de configuration spatiale ou encore d'alliage entre pédagogie et technologie. Centrée sur la pratique, la deuxième partie est un guide pour l'enseignant désireux d'adopter la démarche (conception de capsules vidéo et de feuilles de route, exemples de tâches et d'évaluations, etc.). Huit fiches y proposent des scénarios concrets d'inversion, tels que jouer avec les chiffres et les couleurs en A1, introduire à la poésie en B1-B2 ou rédiger un article collaboratif en B2. Trois entretiens d'enseignants constituent la troisième partie, offrant un retour d'expérience sur la mise en œuvre, les apports et obstacles.

Le pragmatisme de l'ouvrage est en cela appréciable : assurément inspirante, la démarche n'en est pas moins traitée avec réaliste, et c'est sans détour que sont mentionnées les limites de l'entreprise selon les contextes. Les auteurs sont clairs : la classe inversée n'est ni une panacée ni une formule magique, et recouvre une grande variété de pratiques évolutives. Pour se lancer dans cette aventure parfois chronophage et énergivore, la mutualisation des ressources entre enseignants est encouragée – via une mention utile sur les *Creative Commons* – rappelant la force du collectif dans l'évolution des pratiques. ■

ENFANTS ET JEUNES ADOS

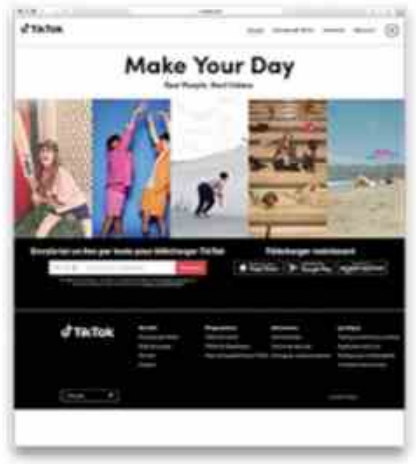
JEUNESSE CONNECTÉE



La joyeuse bande multiculturelle réunie sur la Toile autour de Félix le robot est de retour dans une nouvelle édition de *France-Trotteurs* (H. N. Danilo *et al.*, 2019). Destinée aux enfants et jeunes adolescents, cette méthode des éditions Samir s'est ajustée aux niveaux du CECRL pour proposer 4 niveaux progressifs : A1, A2.1, A2.2 et B1.1. On y retrouve Manon (France), Hamid (Maroc), Zinaïda (Moldavie), Phi-long (Vietnam) et leurs amis globe-trotteurs dans un club d'internautes francophiles.

À travers leurs échanges sur un tchat et leurs aventures illustrées en France et en francophonie, l'apprenant de *France-Trotteurs (NE)* plonge dans l'univers d'un adolescent d'aujourd'hui. Préoccupations quotidiennes et enjeux sociétaux (premiers pas au collège, organisation des grandes vacances, usage du numérique, éco-gestes pour la planète…) alimentent des activités de communication, vocabulaire, grammaire, phonétique et civilisation – égayées par des poèmes et chansons. L'apprenant est au cœur de l'action : chaque unité s'ouvre sur un contrat didactique (« *je vais apprendre à…* ») et s'achève sur un projet de groupe (créer un calendrier des anniversaires, présenter son site internet préféré, fabriquer un menu de restaurant équilibré…). Complémentaire au manuel, centré sur l'oral, le cahier d'activité s'empare de l'écrit : exercices d'approfondissement, entraînement aux DELF prim' et B1 Junior, bilans et portfolios. Dans le guide pédagogique, découpé en sessions de 60 minutes, l'enseignant trouvera une série d'annexes imprimables en grand format (pictogrammes du livre, portraits de Félix et ses amis, carte du monde…) pour agrémenter la classe. ■

BRÈVES



TOUT LE MONDE EN PARLE : TIKTOK

Véritable phénomène de mode, coqueluche des jeunes, ce réseau social permet le partage de courtes vidéos et de clips musicaux : les ados y dansent sur des fonds sonores ou chantent en mode karaoké.

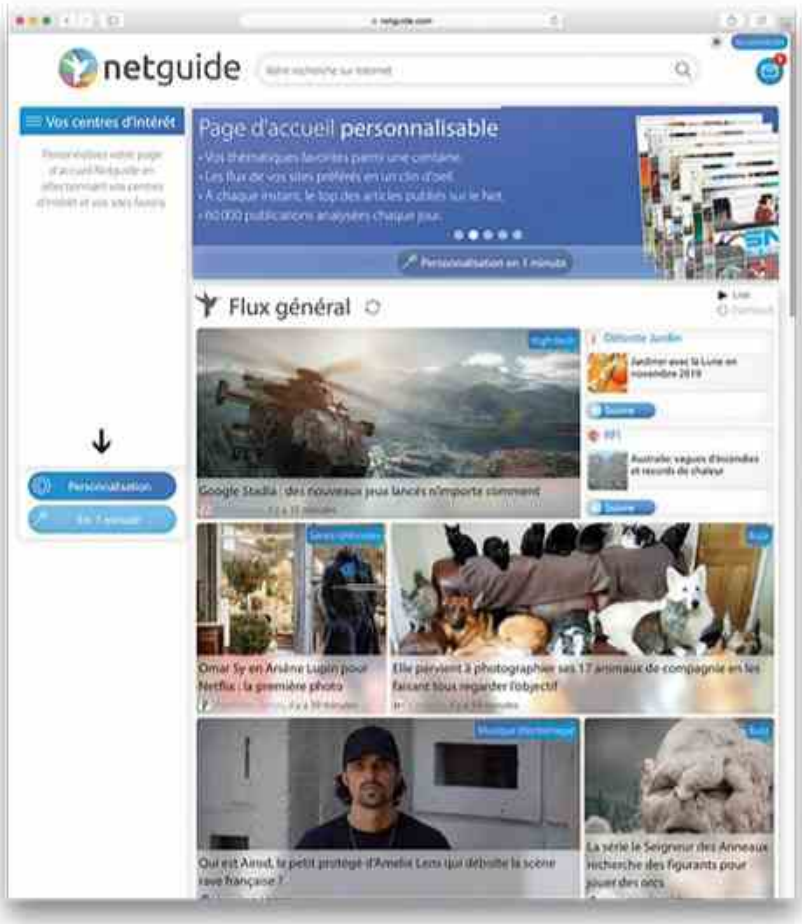
Si le succès planétaire de cette application chinoise ne fait plus aucun doute, avec plus de 1,5 milliard d'utilisateurs, le respect de la confidentialité des données personnelles ainsi que la protection des mineurs sont régulièrement questionnés dans la presse. ■

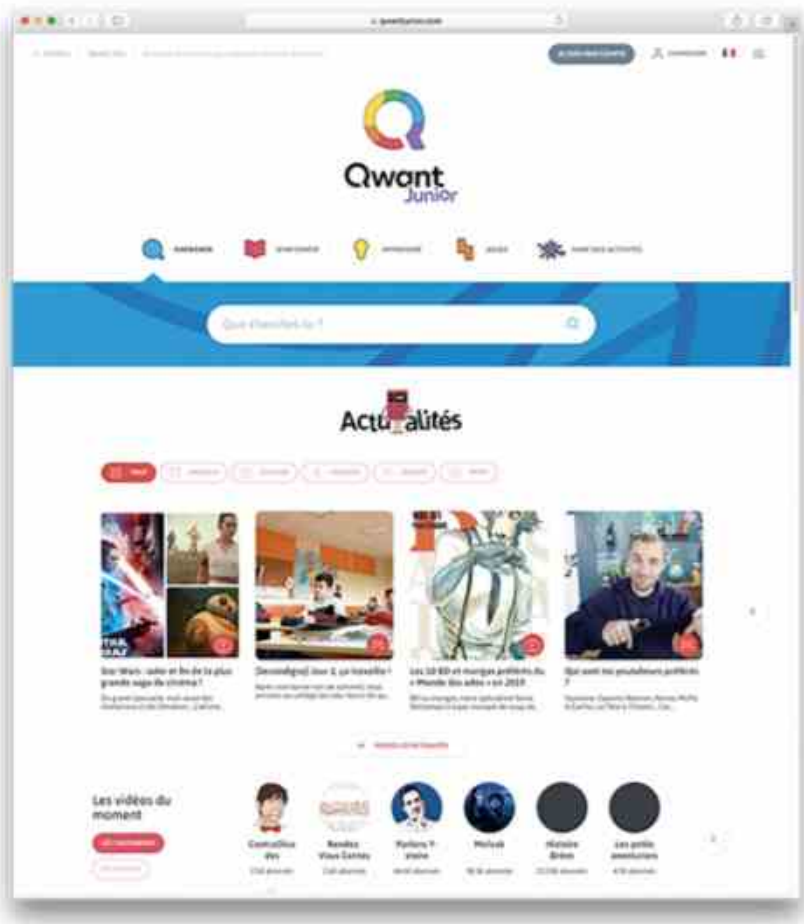
https://www.tiktok.com/fr/

RENCONTRONS-NOUS!

Permettre à des personnes qui ont des intérêts en commun de se retrouver, c'est le principe de **Meetup**, une plateforme de mise en relation simple et efficace. Après inscription, il suffit de rejoindre un groupe pour participer à une activité, le service est proposé gratuitement et il y en a pour tous les goûts…et dans le monde entier ! ■

https://www.meetup.com





ÇA CHANGE DE GOOGLE !

Éthique, recherche d'une information plus diversifiée, volonté de sécuriser ses données personnelles ou envie de changement, les raisons pour lesquelles vous devriez tester des moteurs de recherche francophones alternatifs sont nombreuses. Comme les premiers pas sont les plus difficiles, voici quelques éléments afin de vous donner envie de les découvrir par vous-même.

Dans la catégorie éthique : Netguide

La force de ce site réside tout d'abord dans son approche originale, donnant la possibilité aux utilisateurs de devenir acteur de leurs recherches en personnalisant la page d'accueil. Lors de votre première connexion, vous choisissez parmi plusieurs thématiques en précisant votre niveau d'intérêt pour chacune d'entre elle : sciences, politiques, arts… générant un flux d'actualités correspondant aux envies du moment. On navigue ensuite au gré de ses découvertes, sans se limiter aux sources d'information qu'on connaît déjà, comme c'est trop souvent le cas sur des moteurs de recherche plus traditionnels ou sur les réseaux sociaux. Soucieux du respect de la vie privée, les fondateurs de Netguide, basés à Paris, garantissent ne pas stocker les données personnelles des utilisateurs sur leurs serveurs.

Dans la catégorie résistance : Qwant

Souvent présenté comme l'anti-Google, parce qu'il a fait de la confidentialité des données des usagers son principal vecteur de communication, il bénéficie du soutien des pouvoirs publics français dans son combat contre le géant américain. Au-delà de la puissance de sa recherche et la diversité des sources qu'il propose, il peut être également utilisé sur son téléphone portable grâce à une application compatible IOS et Android. De plus, Qwant existe en version Junior avec des requêtes déjà catégorisées (m'informer, apprendre, jouer, faire des activités) qui sécurisent la navigation des plus jeunes. Cerise sur le gâteau, si vous activez l'option QOZ (Qwant Causes), les publicités supplémentaires et autres liens sponsorisés qui apparaîtront sur votre écran financeront l'association que vous avez choisie. Pas dupes de la pub ? Détournons-la pour la bonne cause !

Restent des alternatives solidaires comme **Lilo**, qui finance des projets grâce aux recherches ou **Ecogine** qui soutient des projets associatifs, à adopter selon vos priorités et vos valeurs. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

Quelques liens pour aller plus loin :

- https://www.netguide.com
- https://www.qwant.com
- https://www.qwantjunior.com

CALENDRIER

PLUS BELLE LA VILLE

L'édition 2020 du *Calendrier langue et culture françaises* des PUG est parue ! En 12 mois et 262 questions, les apprenants et amateurs de langue française (FLE ou FLM) trouveront dans cette publication annuelle un moyen original et ludique d'allier perfectionnement linguistique et découvertes culturelles.

Cette année, les auteurs (I. Gruca *et al.*, 2019) mettent les villes françaises à l'honneur. Mois après mois, le lecteur découvre les particularités architecturales et urbanistiques de Toulouse, Dijon, Paris, Rouen, Nantes, Pointe-à-Pitre, Nice, Lyon, Arras, Saint-Malo et Colmar. Une grande photographie et un texte explicatif composent le volet supérieur du calendrier. Dans des descriptifs historiques et actuels, on y apprend d'où vient le surnom de *ville rose* donné à Toulouse, à quoi servent les jalousies sur les fenêtres niçoises, comment sont façonnées les tuiles polychromes des toits de Bourgogne ou encore comment Saint-Malo fut partiellement détruite durant la Seconde Guerre mondiale.

Le volet inférieur laisse place aux questions. De formes variées (QCM, devinettes, textes à trous, virelangues, charades…), elles proposent chaque jour de tester ses connaissances/compétences linguistiques (conjugaison, orthographe, phonétique, vocabulaire) ou de jouer avec les richesses et curiosités du français : *Les mots échappatoire, hémisphère, apogée et ovule sont-ils féminin ou masculin ? Est-il correct de dire « je m'excuse » ? Quels sont les 3 mots de la langue française qui changent de genre au pluriel ?* Côté culture, on questionne aussi bien les faits historiques (*Pourquoi a-t-on construit la tour Eiffel ?*) que la société d'aujourd'hui (*Quelle est la nouvelle fête du calendrier des Français qui recrée du lien entre les habitants ?*). Les réponses sont fournies en version courte en fin de calendrier, et détaillées dans un livret annexe offert. De quoi alimenter curiosité et plaisir d'apprendre pour une année, en classe comme à la maison. ■

SCÈNE

© Adobe Stock

AU FIL DU TEMPS

Une femme pleure sur un banc. L'Homme lui tend un mouchoir.

L'HOMME : Je peux vous aider. Vous n'avez pas l'air bien.
LA FEMME : Merci. Vous êtes gentil. Vous venez d'où ?
L'HOMME : Je viens de loin. Et vous ?
LA FEMME : Je ne sais pas très bien. Par là-bas.
L'HOMME : C'est important de savoir d'où l'on vient.
LA FEMME : C'est vrai. Mais c'est encore plus important de savoir où l'on va.
L'HOMME : Je ne sais pas.
LA FEMME : Qu'est-ce que vous ne savez pas ?
L'HOMME : Où l'on va, ni même si c'est important.
LA FEMME : Je crois que la vie il faut aller la chercher où elle se trouve. En avant, pas en arrière.
L'HOMME : Et en avant il y a quoi ?
LA FEMME : Je ne sais pas…
L'HOMME : Alors vous voyez !
LA FEMME : Non je ne vois rien !
L'HOMME : Fermez les yeux et essayez de voir.
LA FEMME : Je vois mes rêves, mes envies…
L'HOMME : Des illusions ?
LA FEMME : Non, des espoirs.
L'HOMME : C'est bon signe.
LA FEMME : Et maintenant on fait quoi ?
L'HOMME : On avance, on n'a pas le choix.
LA FEMME : Je ne sais pas, j'ai peur. J'ai envie de reculer.
L'HOMME : Impossible. Le passé, c'est le passé. Maintenant il faut aller de l'avant.
LA FEMME : D'accord. Allons-y.
Ils marchent.
LA FEMME : STOP. J'ai vingt ans. Je pars faire mes études à l'étranger. C'est la liberté.

L'Homme et la Femme se figent. La Fille et la Mère entrent avec plein de valises devant le comptoir à bagages d'une compagnie aérienne.
LA MÈRE, *embrassant très fort sa fille :* Ma fille !!!
LA FILLE : Maman, arrête, tu m'étrangles !
LA GUICHETIÈRE : Vous allez où ?
LA FILLE : Je vais au Portugal, à Lisbonne.
LA GUICHETIÈRE : Vous êtes étudiante ?
LA FILLE : Oui.
LA GUICHETIÈRE : Vous avez des bagages ?
LA FILLE : Oui.
Elle sort trois grosses valises.
LA MÈRE, *inquiète :* Tu as pris des valises pour cent ans ! Dis, tu reviendras me voir quand même ?!
LA FILLE, *exaspérée :* Oui maman, ne t'inquiète

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : Venir de / Aller à

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur **www.fle-adrienpayet.com**, envoyez un courriel à **adrien-payet@hotmail.com**

pas ! Lisbonne ce n'est pas le bout du monde, je reviendrai souvent.
LA MÈRE : Mon bébé, ça me fait tout drôle de te voir partir !
LA FILLE : Maman, j'ai 20 ans, je ne suis plus ton bébé !!!
LA MÈRE : Pardon ma chérie. Je suis fière de toi. Rappelle-toi d'où tu viens d'accord ?
LA FILLE, *exaspérée* **:** Ouiiii maman !
LA GUICHETIÈRE : Voilà votre billet. Vous passez à la sécurité, puis vous irez à la porte d'embarquement B25.
LA FILLE : Merci madame.
Elles sortent.

Les amis cités ci-dessous apparaissent les uns après les autres dans un cadre suspendu.
LA FEMME : Oui, c'était une expérience incroyable. J'étais dans une école d'art. J'ai rencontré des gens qui venaient de partout. J'avais un ami, Kim, qui venait du Québec, il était peintre. J'ai rencontré aussi un cinéaste péruvien, Carlos. Il venait de Tarapoto, au nord du Pérou. Et puis il y avait Maxime, un chanteur qui venait du Kenya, et Kemal un comédien qui venait de Turquie.
LES AMIS, *apparaissant dans le cadre* **:** *Hola amigos ! Hi ! Meraba ! Sawa !* Salut !
L'HOMME : On avance ?
LA FEMME : Oui, avançons.
L'HOMME : C'est par où ?
LES AMIS, *depuis le cadre* **:** Par là.
Ils montrent du doigt une direction, puis sortent dans le sens inverse.

L'Homme et la Femme miment qu'ils conduisent une petite voiture (ils miment les bosses, les virages, etc.).
LA FEMME : La vie est un chemin.
L'HOMME : Oui, un chemin avec des bosses.
LA FEMME : Ça saute, ça secoue.
L'HOMME : On ne sait jamais ce qu'il y a devant…
LA FEMME : Une pierre, une jolie clairière ou la fin du chemin ?
L'HOMME : Parfois, il y a des croisements incertains.
LA FEMME : À gauche ?
L'HOMME : Non, à droite !
LA FEMME : On est où ?
L'HOMME : J'ai 30 ans, je vais devenir papa.

Le Père court dans la rue en demandant de l'aide accompagné de sa femme qui est enceinte.
LE PÈRE, *paniqué* **:** Poussez-vous ! Vite ! Nous allons à l'hôpital ! Ma femme accouche !
Ils entrent dans la salle d'accueil de l'hôpital.
LE PÈRE : Vite, un docteur ! Une sage-femme ! Le bébé est presque là !
L'EMPLOYÉ(E) : Vous venez d'où comme ça ?
LE PÈRE : De l'autre bout de la ville.
L'EMPLOYÉ(E) : Calmez-vous et attendez ici, on va s'en occuper d'elle.
Il attend quelques secondes, impatient, puis on entend des pleurs de bébé.
L'EMPLOYÉ(E) : Votre enfant est né. C'est un petit garçon.
LE PÈRE : C'était rapide !
L'EMPLOYÉ(E) : On est au théâtre monsieur…
LE PÈRE : Ah oui, c'est vrai ! *(Il prend le bébé dans ses bras.)* Mon fils est né ! Mon fils est né ! Regardez comme il est beau !
Le Père sort de scène.

LA FEMME : J'imagine que ce sont des moments inoubliables !
L'HOMME : Oh, ça oui !
LA FEMME : Et la mère ?
L'HOMME : Elle est partie. Vous savez, les bosses, les virages… Vous n'avez pas d'enfants ?
LA FEMME : Non. Le chemin n'est pas le même pour tout le monde.
L'HOMME : Vous avez raison. Et heureusement !
LA FEMME : Je suis comédienne. J'ai consacré ma vie à mon métier.
L'HOMME : C'est pour cela que tout à l'heure vous pleuriez ?
LA FEMME : Oui je m'entraînais. C'est pour un personnage qui est triste et perdu. Il ne sait plus qui il est.
L'HOMME, *avec espoir* **:** Alors vous, vous savez ?!
LA FEMME : Oh moi, vous savez… je me laisse aller.
L'HOMME : Où ça ?
LA FEMME : Là où la vie m'emmène.
L'HOMME : Vous aimeriez partir avec moi ?
LA FEMME, *après un silence* **:** Oui.
Ils font un pas.
L'HOMME : Voilà nous sommes arrivés.
LA FEMME, *surprise* **:** Déjà !
L'HOMME : Oui.
LA FEMME, *riant* **:** Le temps passe vite avec vous.
L'HOMME : Je viens d'avoir 37 ans. Ça veut dire que nous sommes arrivés au moment présent.
LA FEMME : Vous avez raison. J'ai mon âge d'aujourd'hui moi aussi.
L'HOMME : Alors maintenant on fait quoi ?
LA FEMME : On avance, on n'a pas le choix.

Ils sourient, puis quittent la scène en se tenant par la main.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte
Faire comprendre l'expression « Au fil du temps » en évoquant des étapes de la vie. Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers
Les synonymes et les antonymes
Demander aux apprenants de repérer puis de rapporter sur leur cahier les formulations « venir de » et « aller à », puis d'identifier les différences (ex. : venir du Kenya, venir de Turquie). Retravailler si nécessaire sur le masculin et féminin des pays ainsi que sur l'utilisation de ces deux formulations.

3. Faire réagir
Faire réagir les apprenants sur l'importance de savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Demander aux apprenants d'imaginer où ils seront dans 5, 10 ou 20 ans.
Pour aller plus loin, proposer l'écriture d'une histoire dont le lecteur est le héros avec diverses variantes selon les directions et choix que prennent les personnages.

4. Mettre en scène
Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Mettre le ton et jouer autant que possible avec sincérité. Suivre les didascalies pour les jeux corporels et les chorégraphies.
Les décors et accessoires : Lister les différents accessoires dont vous aurez besoin : valises, accessoires des amis artistes, poupée avec linge pour le bébé, etc. ■

ÉVEIL AUX LANGUES

INTERCOMPRÉHENSION

INTERCULTUREL

LANGUE MATERNELLE

ÉDUCATION PLURILINGUE ET INTERCULTURELLE

« L'éducation plurilingue et interculturelle est une finalité, un mot d'ordre, pas un concept. L'éducation plurilingue part du constat que le locuteur a des ressources langagières multiples, que c'est une situation normale. Ce qui induit la volonté de faire en sorte que les langues des locuteurs

RETROUVEZ LA FICHE PÉDAGOGIQUE RFI
EN PAGES 77-78 ET LE REPORTAGE AUDIO
SUR WWW.FDLM.ORG

LANGUE DE SCOLARISATION

DIDACTIQUE INTÉGRÉE DES LANGUES

LANGUE ÉTRANGÈRE

Éducation linguistique (Italie), approches plurielles (Allemagne, France, Grèce, Suisse, Luxembourg, Catalogne, Principauté d'Andorre mais aussi Finlande, Tessin, Haut-Adige/Sud-Tyrol, Val d'Aoste), *translanguaging* (États-Unis), partout on assiste à un profond changement de paradigme qui conduit à concevoir la compétence plurilingue et interculturelle comme un ensemble global et non cloisonné, dont les éléments interagissent les uns avec les autres.

C'est sur cette conception aux conséquences didactiques concrètes que s'est construite au Conseil de l'Europe l'« éducation plurilingue et interculturelle », qui a donné lieu à la parution d'une série de guides – dont le dernier, coordonné par Jean-Claude Beacco, a été publié en 2016 – et à l'élaboration d'outils comme le Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures (CARAP). Ce concept éducatif apparaît aujourd'hui comme la contribution principale du Conseil de l'Europe dans le domaine des langues en ce début de XXIe siècle. ■

> *soient mises en convergence dans les apprentissages. […] S'agissant de l'éducation interculturelle, ses objectifs sont connus : éducation au respect de l'altérité, développement du vivre ensemble, valorisation des attitudes d'ouverture, acquisition d'un savoir-faire d'interprétation, d'une sensibilité culturelle critique. »*
>
> JEAN-CLAUDE BEACCO

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

« LE PLURILINGUISME À L'ÉCOLE, C'EST UN BILLARD À QUATRE BANDES »

Les langues participent à la construction identitaire, mais, qu'elles soient de scolarisation ou étrangères, elles sont trop souvent dissociées dans les enseignements. Le plurilinguisme est pourtant une clé possible pour l'inclusion et le vivre-ensemble, nous dit Jean-Claude Beacco.

Jean-Claude Beacco est professeur émérite en sciences du langage et didactique du français enseigné comme langue étrangère, Université Sorbonne nouvelle. Il est expert auprès du Conseil de l'Europe depuis 1998.

Comment définiriez-vous l'éducation plurilingue et interculturelle ? Quels en sont les grands principes ?

Jean-Claude Beacco : Il faut distinguer éducation plurilingue et éducation interculturelle. L'éducation plurilingue et interculturelle est une finalité, un mot d'ordre, pas un concept. L'éducation plurilingue part du constat que le locuteur a des ressources langagières multiples, que c'est une situation normale. Ce qui induit la volonté de faire en sorte que les langues des locuteurs soient mises en convergence dans les apprentissages. Si l'institution éducative offre une diversification des répertoires, elle doit aussi apprendre à gérer soi-même sa compétence plurilingue : quand j'ai plusieurs langues, selon les lieux, les circonstances, j'utilise l'une ou l'autre, ce qui est mon cas avec le français et l'italien. Ces langues participent aussi à ma construction identitaire : quand je me présente, je décide de mettre en évidence telle ou telle de mes appartenances langagières. À « l'éducation éducative » d'apprendre aussi à se servir de cette diversité : il y a des choix stratégiques à enseigner.

S'agissant de l'éducation interculturelle, ses objectifs sont connus : éducation au respect de l'altérité, développement du vivre ensemble, valorisation des attitudes d'ouverture, acquisition d'un savoir-faire d'interprétation, d'une sensibilité culturelle critique. La question reste ouverte de savoir ce que ça donne en classe sachant que si l'altérité y est présente sous certaines formes, il n'y a pas d'alter ego présent.

Que répondez-vous à ceux qui considèrent l'éducation plurilingue et interculturelle comme « une nouvelle idéologie dominante », qui soupçonnent le Conseil de l'Europe de préconiser le remplacement des enseignements de langue par des « cours de plurilinguisme » ?

Une chose est sûre, jamais les systèmes éducatifs n'accepteront de « cours de plurilinguisme » et personne n'a essayé de faire ça. Il n'y a donc pas de place pour de telles initiatives sinon sous forme d'éveil aux langues, à l'éducation langagière, mais ce n'est pas de l'apprentissage : les cours de langue restent les cours de langue. Ce qui est en revanche souhaitable et possible, c'est de créer des passerelles entre des enseignements de langue – de scolarisation ou étrangères – aujourd'hui dissociés et qui fonctionnent comme

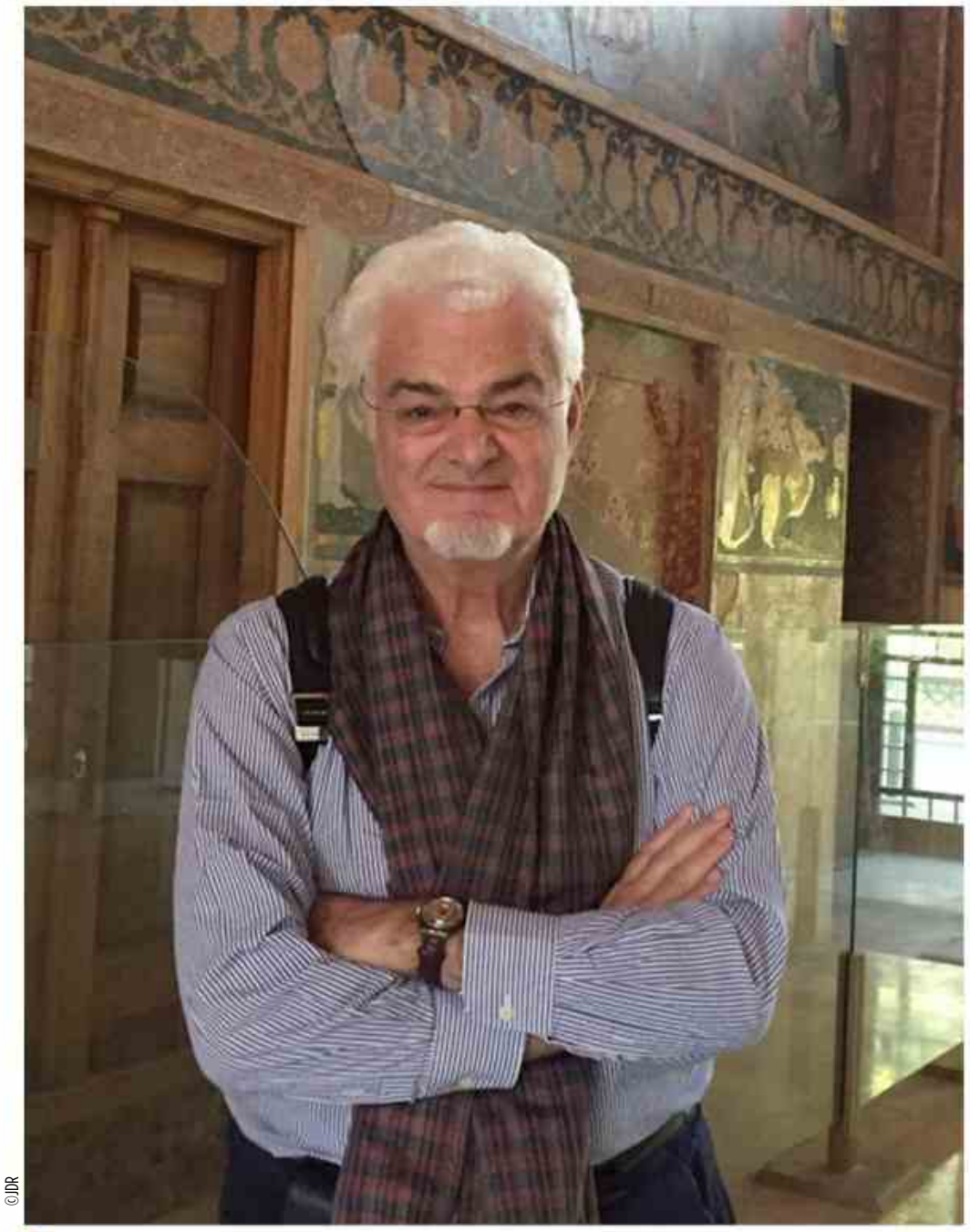
L'ÉDUCATION PLURILINGUE ET INTERCULTURELLE : LA PERSPECTIVE DU CONSEIL DE L'EUROPE

Jean-Claude Beacco et Daniel Coste ont eu la bonne idée de réunir en un seul volume un ensemble de contributions sur les orientations et propositions relatives à l'éducation plurilingue et interculturelle dont elles constituent le cadre idéologique, scientifique et méthodologique. En 13 chapitres, l'ouvrage rappelle les sources de cet ouvrage : la *Plateforme de ressources et de références pour l'éducation plurilingue et interculturelle* (www.coe.int/lang-platform/fr) ; les finalités de l'entreprise : mettre les langues au service d'une éducation de qualité ; les moyens pour y parvenir : organiser entre les enseignements langagiers des transversalités utiles aux apprentissages, rompre la compartimentalisation entre les disciplines scolaires et promouvoir une approche coordonnée de tous les apprentissages langagiers présents à l'école ; s'attacher à une planification qui prend en compte les différents contextes éducatifs ; donner à l'apprenant les moyens de s'équiper pour étendre et approfondir son répertoire de langues et ses compétences interculturelles…

Sont également abordées les questions de formation, comment mettre en mots l'expérience, et bien sûr les modalités d'évaluation des composantes de cette éducation.

L'ouvrage illustre bien cette préoccupation permanente du Conseil de l'Europe : le droit à une éducation plurilingue de qualité reconnu comme une composante essentielle du droit fondamental à l'éducation. ■ **J. P.**

J.-C. Beacco et D. Coste, *L'Éducation plurilingue et interculturelle*, coll. Langues et didactique, Didier, 2018


©IDR

▲ Jean-Claude Beacco.

des univers clos. Parce que toutes les langues sont du langage, il convient d'interroger la convergence de tout ça avec un objectif qui ne soit pas seulement utilitariste, comme celui de l'Union européenne touchant la circulation des personnes et la visée professionnelle, mais qui favorise l'inclusion sociale, contribue au vivre ensemble et valorise cette pluralité constitutive du processus éducatif de formation.

En posant comme principe vertueux que toutes les langues présentes à l'école sont langues de l'éducation, n'introduisez-vous pas un doute sur le rôle et la place qui seraient désormais réservés à la langue de scolarisation ?

La langue de scolarisation fait partie de l'éducation plurilingue. Il faut veiller et faire en sorte qu'elle joue pleinement son rôle dans l'acquisition des connaissances dans les disciplines. Le plurilinguisme à l'école, c'est comme le billard, ça se joue à quatre bandes : on a, première bande, la langue de scolarisation, deuxième bande l'enseignement des matières en langue de scolarisation, troisième bande les langues étrangères, et quatrième bande les enseignements disciplinaires en langue étrangère. Or, force est de constater que les relations sont faibles ou inégales entre toutes ces bandes. Et pourtant ces relations existent ou elles peuvent être construites sachant que l'on dispose des outils pour ça : qu'il s'agisse du développement des compétences, compétence de compréhension écrite et compétence de production écrite notamment, mais aussi de production orale interactive ; qu'il s'agisse de la prise en compte des formes discursives en langue

> « Quel objectif pour l'enseignement des langues qui favorise l'inclusion sociale, contribue au vivre-ensemble et valorise cette pluralité constitutive du processus éducatif de formation ? »

de scolarisation ou encore de la familiarisation avec les discours tenus sur les disciplines. Il n'y aura pas d'éducation plurilingue si on n'essaie pas de prendre en compte ces quatre aspects – mes bandes de billard – et de construire, développer ou révéler les interrelations qui s'imposent entre eux.

Si vous êtes diserts sur les objectifs, les standards de droit, les curriculums, vous êtes en revanche discrets sur les pratiques de classe…

On n'est pas si discret que ça ! Je renvoie ici au *Guide pour la mise en œuvre des curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle* (Beacco *et al.*, Conseil de l'Europe, 2016) dans lequel il y a un chapitre qui développe comment mettre en œuvre les convergences dans l'enseignement des langues : convergences sur les objectifs à partir du CECR, sur la mise en œuvre des méthodologies d'enseignement des compétences de communication, sur les stratégies d'enseignement transférables aux apprenants. Mettre en œuvre des démarches partagées entre les langues sur la manière de créer un texte, d'écouter un document vidéo, de réciter un texte poétique, de s'approprier des ressources pour l'interaction orale, en gros tout ce qui se rattache à l'approche communicative et aux savoir-faire communs, tout ça est connu et reconnu. Il en va de même pour tout ce qui touche à la réflexivité et à l'autonomie, à savoir la réflexivité sur les modalités d'apprentissage, sur les activités : « Comment j'ai fait ? » Ajoutons à cela la mise en relation, la mise en regard entre les langues maternelle et étrangère, et étrangères entre elles, ce qu'on appelle d'un mot discuté la *contrastivité* et qui contribue elle aussi à la construction d'un regard métalinguistique.

Réussir la mise en œuvre d'une éducation plurilingue et interculturelle passera *in fine* par les enseignants, et donc par leur formation. Si l'on veut que cette formation ait quelque chance de provoquer des changements, sur quoi convient-il de mettre l'accent ?

Prioritairement, comme la Suisse a su si bien le faire, sur la mise en place d'un tronc commun important de formation pour les professeurs de langues qui permet d'aller jusqu'à des démarches méthodologiques comparables indépendamment des langues, en assurant la mise en relation des langues, en se servant de la diversité des ressources des enfants et en capitalisant sur la manière de les utiliser. Participent aussi de ce tronc commun des regards un peu plus sociolinguistiques sur l'état général des langues en un lieu donné, sur les politiques langagières des familles et sur les politiques linguistiques en général. Il est urgent de sortir des îlots de spécialisation disciplinaire qui de toute façon interviendront dans la formation. Et puis, il y a la pratique : la pratique dans des espaces plurilingues standards c'est-à-dire différents des classes d'accueil, l'utilisation des ressources langagières des étudiants, la sensibilisation au monde dans lequel on vit dans sa dimension langagière, le fait que les gens sont aujourd'hui davantage plurilingues, l'expérience professionnelle que peut constituer un stage bien encadré à l'étranger. ■

PAR MICHEL CANDELIER

LE CARAP AU SERVICE DES APPROCHES PLURIELLES

Approches plurielles des langues et des cultures : « *Approches didactiques qui mettent en œuvre des activités d'enseignement-apprentissage qui impliquent à la fois plusieurs (= plus d'une) variétés linguistiques et culturelles* », nous dit le Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures (CARAP).

Michel Candelier est professeur émérite, Le Mans Université.

Parler d'« approches plurielles » au début du siècle n'a pas créé les approches plurielles. Elles existaient déjà, depuis plusieurs années, sous des noms divers comme « éveil aux langues », « didactique intégrée des langues », « didactique de l'intercompréhension entre langues parentes », « approches interculturelles » – on peut d'ailleurs y ajouter aujourd'hui l'enseignement bilingue, dans la mesure où (contrairement à ce qui se faisait à ses origines au siècle dernier) on y pratique la mise en relation entre les deux langues concernées.

On considère la médiation linguistique comme une des activités qui relèvent de la didactique intégrée. En les qualifiant d'approches plurielles, au nom de la définition commune auxquelles elles correspondent toutes, on les a reliées à une conception de la compétence plurilingue et interculturelle qui justifie leur utilité : si les langues ne sont pas isolées les unes des autres dans la compétence que l'on cherche à développer, il convient que lors des apprentissages les éléments nouveaux qu'on cherche à y introduire soient mis en relation avec le répertoire déjà existant de l'apprenant. Et cela n'est possible que si on travaille à la fois sur « plusieurs (= plus d'une) variétés ». C'est la définition même des approches plurielles, qui sont donc des outils privilégiés au service de la mise en place de l'éducation plurilingue et interculturelle.

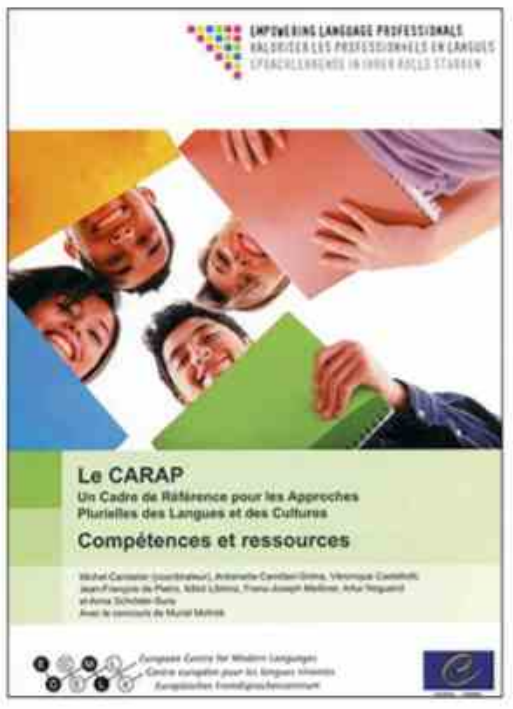
Approches plurielles et approches singulières

Une nouvelle langue s'apprend donc en l'articulant avec les variétés existantes, pas « contre », ni même « à côté » de ces variétés. C'est exactement ce que fait un(e) enseignant(e) de français qui, devant faire acquérir la maîtrise de l'article à un étudiant chinois, japonais ou polonais, cherche à s'appuyer sur une langue de son répertoire (souvent l'anglais) qui, contrairement à leur langue première, utilise ce type d'élément. Ces démarches sont aujourd'hui de plus en plus répandues, qu'on les appelle approches plurielles ou, par exemple, « didactique du plurilinguisme » (ce qui finalement importe peu). Elles s'imposent comme une mesure de bon sens dès que tombe le tabou de l'unilinguisme en classe de langue, supposé prévenir l'apprenant des « interférences »… mais qui le laisse en fait incapable de maîtriser les différences et ressemblances entre langues.

Dans la réalité didactique, les approches plurielles ne viennent pas remplacer les approches singulières. On continue à faire un cours de langue (au singulier). Mais l'approche singulière est soutenue par une approche plurielle.

Approches en expansion

L'exemple ci-dessus relève de la didactique intégrée des langues. On en verra d'autres, issus de la Suisse alémanique, dans Le Pape Racine et Lovey (2017). Certaines des activités qui y sont montrées portent sur des langues que l'école n'a pas l'intention d'enseigner dans le curriculum de l'élève. Elles relèvent donc plutôt de « l'éveil aux langues », que l'on rencontre le plus souvent en maternelle et au primaire. L'éveil aux langues est une approche pour laquelle il existe aujourd'hui de très nombreux matériaux didactiques (*cf.* www.edilic.org et Candelier, 2017) et qui est particulièrement prisée dans l'apprentissage des langues du pays d'accueil pour les migrants, car elle permet la prise en



compte des langues d'origine (pour la France, consulter http://bilem.ac-besancon.fr et le travail effectué par Isabelle Grappe (2017) pour l'intégration d'élèves réfugiés syriens au Liban).

La didactique de l'intercompréhension permet d'élargir le répertoire des apprenants à la compréhension de langues parentes (ou du moins, suffisamment proches) de celles qu'il a acquises ou apprises. Elle donne lieu à de nombreux projets européens, en particulier pour les langues romanes (voir par exemple www.miriadi.net). On sait que l'éducation interculturelle est également, malgré les controverses qui se déroulent en son sein (Buchart, 2019), un lieu d'intense activité didactique qui repose sur la mise en contact de variétés culturelles.

Que ce soit sous ce nom d'approches plurielles ou non, on retrouve aujourd'hui ces approches dans les programmes de nombreux pays ou régions d'Europe : Allemagne, France (programmes de 2015 et 2016), Grèce, Suisse, Luxembourg, Catalogne, Principauté d'Andorre. Dans certains cas, les programmes s'inspirent directement – et explicitement – du CARAP (Finlande, Tessin, Haut-Adige/Sud-Tyrol, Val d'Aoste, voir pour cela la rubrique « Recours au CARAP » sur le site officiel).

Un cadre de référence : le CARAP

Le concept d'approches plurielles a fourni une « maison commune » à ces quatre orientations didactiques et montré que, du fait même qu'elles permettent de travailler sur plus d'une variété, linguistique ou culturelle, elles favorisent le développement de savoirs, savoir-être et savoir-faire que des approches singulières ne peuvent pas – ou peuvent moins efficacement – développer.

Le CARAP offre une liste organisée de tels éléments :
« Savoir que chaque langue a sa façon en partie spécifique d'appréhender ou d'organiser la réalité » ;
« Ouverture à la diversité des langues, des personnes ou des cultures du monde, à la diversité en tant que telle (à la différence en soi, à l'altérité » ;
« Savoir utiliser les connaissances et compétences dont on dispose dans une langue pour des activités de compréhension ou de production dans une autre langue ».

On peut ainsi articuler les diverses approches plurielles les unes aux autres et avec les approches singulières. Le site du CARAP offre une banque de données de matériaux didactiques et des matériaux pour la formation des enseignants.

Former les enseignants

Un projet vient d'être retenu dans le nouveau programme du Centre européen pour les langues vivantes (CELV), à Graz, en Autriche, afin de développer des outils de formation des enseignants à l'utilisation du CARAP, ce qui supposera aussi la formulation des compétences qu'ils doivent maîtriser (pour des travaux préalables, cf. Candelier et De Carlo, 2018).
Enfin, les approches plurielles et le CARAP ont vocation à soutenir l'éducation plurilingue et interculturelle dans sa volonté de constituer une éducation langagière globale et transversale qui ne concerne pas que l'enseignement des langues (de toutes les langues), mais aussi celui des variétés linguistiques auxquelles l'apprenant est confronté dans d'autres matières (Beacco *et al.*, 2016). Des travaux sont prévus dans ce sens. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
http://carap.ecml.at

BIBLIOGRAPHIE

- M. Candelier, « L'éveil aux langues et les approches plurielles » (p. 20-42) et C. Le Pape Racine et G. Lovey, « Le projet Passepartout », (p. 71-83), in *Langues des élèves, langues de l'école*, Actes du colloque interacadémique et interdegré, CASNAV de Paris, 2017, p. 20-42. www.plurilingua.ch/media/publications/2015_Actes_coll_141015-vom-9.2017.pdf
- J.-C. Beacco *et al., Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour l'éducation plurilingue et interculturelle*, Strasbourg : Conseil de l'Europe, 2016 www.coe.int/fr/web/language-policy/guide-for-the-development-and-implementation-of-curricula-for-plurilingual-and-intercultural-education
- M. Buchart, « Du discours culturaliste au discours postmoderne sur l'interculturel : un équilibre difficile à trouver », in *Les nouvelles voix/voies de l'interculturel*, Louvain-la-Neuve, EME Éditions, 2019, p. 65-81
- M. Candelier et A. Schröder-Sura, « Les approches plurielles et le CARAP : origines, évolutions, perspectives », in *Babylonia*, 2/2015, p. 12-19
- M. Candelier et M. De Carlo, « Les approches plurielles : des outils d'enseignement et de formation pour aider les enseignants à gérer l'hétérogénéité de la classe de langue », in *L'hétérogénéité dans la classe de langue. Comment et pourquoi différencier ?*, Paris : Archives contemporaines, 2018, p. 7-29
- I. Grappe, « Formation à l'éveil aux langues et intégration des réfugiés syriens au Liban », *Babylonia*, 1/2017, p. 56-57. ■

PAR EDVIGE COSTANZO

LE MODÈLE ITALIEN
À L'OMBRE DE TULLIO DE MAURO

L'éducation linguistique chère à l'ancien ministre de l'Éducation italien se présente comme une notion intrinsèquement interdisciplinaire et poly-systémique, qui a servi de socle à l'actuelle conception de l'éducation plurilingue et interculturelle.

L'éducation linguistique donne lieu à un circuit productif qui, pour paraphraser Edgar Morin (1980), *« se constitue à travers les constructions, reconstructions, articulations où l'éducation linguistique a besoin, pour s'organiser en linguistique éducative, de la sociolinguistique, de la pragmalinguistique, de la sémantique… mais aussi d'intégrer un point de vue scientifique de l'organisation mentale, culturelle et sociale »*.
En ce sens, l'éducation linguistique intègre des discours théoriques (provenant des sciences du langage, de la psychologie cognitive…) et des pratiques (de la réflexion méthodologique aux pratiques de classe), ce qui explique aussi comment la notion a pu s'enrichir, au fil des apports des neurosciences, de l'anthropologie culturelle ou des études sur l'intelligence artificielle.

Une notion complexe…

« L'éducation linguistique n'est pas synonyme de verbalisme, ou pire, de verbosité, de capacité à improviser sur n'importe quoi. » C'est ainsi que s'exprimait, en 2001, Tullio De Mauro (1932-2017), alors ministre de l'Éducation italien et l'un des pères de cette notion, en revendiquant par là l'éducation à une parole qui n'est *« ni son ni formule, mais l'expression d'un sens qui s'enracine dans le dialogisme, dans la coopération avec autrui et dans l'adhésion aux choses et aux expériences que l'on entend exprimer. »* (De Mauro, 2001). Et si la référence à la sémantique historique est évidente lorsqu'il dit que *« l'éducation au langage et à la langue revient à éduquer à ce qui vit par et dans notre langage et notre langue : nos histoires et celles des autres »*, à un niveau plus strictement pédagogique, il est clair qu'il refuse le dressage behaviouriste lorsqu'il affirme : *« L'éducation linguistique est la capacité à schématiser et à intégrer des schémas, elle est* logos *comme le langage, elle est à la fois capacité opératoire et* praxis. »
La parole comme sens culturellement marqué, comme logos, comme praxis, fait de l'éducation linguistique une notion à aborder sans réductionnisme en assumant sa complexité, ce que De Mauro fait dans le développement des *Dix propositions pour une éducation linguistique démocratique*, document rédigé sous sa supervision et que différentes associations d'enseignants italiennes, dont le LEND, discutent et approuvent en 1975.

… mais productive et riche d'actualité

En partant de l'hypothèse que le langage verbal est au cœur de la communication, de la cognition et de l'idéation et que les capacités linguistiques sont plurielles (Propositions I et III), on ne peut pas ne pas reconnaître, dans ce qui est dit dans la proposition II (développement des capacités linguistiques « enraciné » dans le développement socioculturel de l'individu), les échos encore actuels de la pensée de Vygotski.De même, le fait de préciser, dans la proposition VIII, que l'éducation linguistique *« doit partir du patrimoine linguistico-culturel des élèves non pas pour le fixer mais pour l'enrichir »*, semble bien anticiper l'idée d'une éducation plurilingue et pluriculturelle qui, du plan régional italien peut aisément être transférée à l'échelle européenne.
Toujours dans la même proposition VIII, l'idée de la réflexion sur la langue qu'*« il faut cultiver et développer dès les premières expériences scolaires »* est aujourd'hui extraordinairement présente dans toutes les facettes des sciences cognitives lorsqu'on parle d'apprentissage réflexif.

L'Éducation linguistique et l'Europe

Sur le plan méthodologique, l'éducation linguistique, de par sa nature interdisciplinaire, trouve son bonheur dans une série de pratiques didactiques concernant surtout le rapport entre langue maternelle et langue(s) étrangère(s), à un moment où les travaux du Conseil de l'Europe deviennent la référence de deux nouvelles approches méthodologiques pour l'enseignement/apprentissage des langues (approche communicative des années 1980 et approche actionnelle du second millénaire). Ils apportent également à l'éducation linguistique le « plus » didactique que les *Dix propositions* ne pouvaient avoir, à cause de leur nature de déclaration générale.
Voici que l'on retrouve, dans le cadre de cette orientation qui met au centre de l'apprentissage la conscience du fonctionnement de la langue, l'idée de la nécessité d'une pédagogie intégrée langue maternelle-langues étrangères, telle que la préconise Eddy Roulet pour les langues secondes. L'idée naît du constat qu'en situation scolaire l'apprenant de langues étrangères est pénalisé deux fois :

Tullio De Mauro, alors ministre de l'Éducation, en 2000, en présence d'immigrés italiens.

©JDR

- d'un point de vue communicatif, pour la difficulté avérée à reproduire en classe le contexte d'apprentissage naturel de la langue, qui fait qu'une approche communicative totalement instrumentale est vouée à l'échec ;
- d'un point de vue méthodologique, car on ne peut proposer un enseignement programmé de type déductif si « *même les spécialistes ont des problèmes à définir les règles qui commandent l'enchaînement et l'interprétation des actes de langage dans le discours* ». (Roulet, 1980)

Mais ces inconvénients sont compensés, selon Roulet, par les avantages que la situation scolaire offre et sur lesquels on peut jouer, à savoir :

- la possibilité d'explorer le système et le fonctionnement de la langue avec l'aide de l'enseignant, facilitateur d'apprentissage et non plus dépositaire de connaissances encyclopédiques à transmettre ;
- la possibilité d'utiliser, pour cette activité d'observation et de réflexion sur la langue étrangère les instruments heuristiques utilisés pour un travail analogue sur la langue maternelle.

Éducation linguistique et pédagogie intégrée : points forts

Impossible de ne pas remarquer que l'observation et la réflexion sur la langue préconisées par Roulet sont déjà une traduction opérationnelle de certains points de la proposition VIII, qui renvoient, à leur tour, à des théories de l'apprentissage de type constructiviste, surtout sur les points suivants :

- point de départ dans le système linguistico-culturel de l'apprenant (interlangue, interculture…) ;
- régularités à acquérir de type opérationnel, d'où la nécessité d'un apprentissage « constructif » des mêmes et rôle positif de l'erreur ;
- évidence de l'activité mentale structurante qui n'archive pas des « produits » d'apprentissage mais des « processus » ;
- reconsidération de certains de ces processus, tels que les interférences langue maternelle-langue étrangère ;
- importance des activités métacognitives pour l'acquisition des savoirs procéduraux.

Si l'on considère en outre que :

- la didactique des langues a depuis longtemps établi que, lorsqu'on apprend une langue, on apprend des « situations linguistiques » sur lesquelles s'exerce l'activité mentale ;
- la compétence à communiquer langagièrement est une compétence complexe qui demande la mise en œuvre de plusieurs compétences ;
- l'éducation linguistique a comme finalité majeure le développement de l'ensemble des capacités linguistiques,

il semble alors évident que l'approche méthodologique la plus utile à la réalisation de l'éducation linguistique telle qu'elle est préconisée en Italie au niveau institutionnel, se trouve du côté de la perspective actionnelle et de ses instruments de référence. En l'occurrence, le CECR, avec sa définition de compétence plurilingue et pluriculturelle, composée de compétences partielles, évolutives et étroitement imbriquées, ainsi que le Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures (CARAP), référentiel abouti pour la réalisation concrète, comme le dit son nom, d'un enseignement pluriel des langues et des cultures. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Candelier M. (coord. par), 2009, CARAP, Graz, CELV - Conseil de l'Europe
- Conseil de l'Europe, 2001, *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer,* Paris, Didier
- Costanzo E., 2003, « L'éducation linguistique en Italie : une expérience pour l'Europe ? », *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue,* Étude de Référence, Conseil de l'Europe, Strasbourg
- De Mauro T., 2001, « Apprendere nella società complessa », in *Minima scholaria*, Bari, Laterza, p. 164-166
- Morin E., 1980, *La méthode. La nature de la nature,* I, Paris, Seuil, coll. Points Essais
- Roulet E., 1980, *Langue maternelle et langues secondes. Vers une pédagogie intégrée,* Paris, Hatier-CREDIF, coll. LAL ■

PAR SILVIA MINARDI (traduit de l'italien par Jacques Pécheur)

LE TRANSLANGUAGING MODÈLE DE L'ÉDUCATION LINGUISTIQUE DÉMOCRATIQUE

Cette approche est aujourd'hui, dans le domaine éducatif, l'une des réalisations possibles du concept de « compétence plurilingue » définie par le CECRL, utile pour réaliser certaines des principales « thèses » de l'éducation linguistique démocratique telle qu'elle a été définie par Tullio De Mauro dès 1981.

Silvia Minardi est professeure d'anglais au lycée Salvatore Quasimodo de Magenta et présidente du LEND (Lingua e Nuova Didattica), association qui regroupe des enseignants de toute langue afin d'innover en matière d'éducation et de plurilinguisme.

Pour un locuteur bi/plurilingue, il est assez courant d'interagir et de construire des significations en utilisant avec fluidité et créativité les différentes ressources linguistiques présentes dans son répertoire, dépassant les frontières qui se dressent traditionnellement entre les différentes langues : cette pratique a reçu le nom de *translanguaging*.

Le concept est né dans les années 1980 lorsque le pédagogue Cen Williams a forgé le terme gallois *trawsieithu* pour définir une pratique d'enseignement dans laquelle un contenu disciplinaire exposé par l'enseignant dans une langue pouvait être repris par l'étudiant dans une autre langue qu'il connaissait. C'est Colin Baker, dans la troisième édition de son manuel *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism*, qui a traduit *trawsieithu* par le mot anglais *translanguaging* qu'il définit comme *« le processus de faire sens, d'utiliser les expériences, d'acquérir compréhension et connaissance grâce à l'utilisation de deux langues »*.

Dans les pratiques de *translanguaging*, l'accent n'est pas mis sur les langues connues par l'apprenant, mais sur l'utilisation que les apprenants font des ressources linguistiques présentes dans leur répertoire.

Le projet new-yorkais

Le *translanguaging* a très vite rencontré un certain écho aux États-Unis, en particulier à travers le travail des groupes de recherche impliqués dans le projet « CUNY-NYSIEB » (*« New York States Initiatives on Emergent Bilinguals »*), qui fait évoluer le concept. Il devient une pratique d'enseignement qui, écrit Maite Sanchez, actuelle directrice du projet, *« considère le sujet bilingue, dans sa compétence linguistique, comme un tout »*, notamment par le biais du « *Dynamic Bilingualism* ».

Ofelia Garcia (2016) le définit ainsi : *« La théorie du translanguaging, en s'appuyant sur le concept de bilinguisme dynamique, soutient qu'il n'y a pas deux systèmes linguistiques interdépendants où l'individu bilingue passe de l'un à l'autre, mais plutôt un système sémiotique qui intègre différentes caractéristiques lexicales, morphologiques, linguistiques ou grammaticales en plus de pratiques sociales et de comportements par lesquelles cet individu s'incarne (par exemple ses gestes, ses postures), mais aussi ce qui peut faire partie de sa mémoire corporelle, comme la technologie informatique. »*

Le *translanguaging*, compris comme *« pratiques discursives multiples dans lesquelles les bilingues s'engagent pour donner un sens à leur monde bilingue »*, n'implique pas une alternance entre les langues (alternance codique) ni une traduction : il décrit, au contraire, une utilisation des mots par le sujet bilingue qui ne peut pas être attribuée plus à une langue qu'à une autre. Nous sommes confrontés au dépassement de l'approche « une langue à la fois » : on part ici de la constatation que *« les pratiques linguistiques ne sont pas séparées en L1 et en L2, ou entre langue d'origine et langue scolaire, mais transcendent les deux »*.

Des pratiques pédagogiques stimulantes pour l'apprenant

La spécificité du concept de *translanguaging* concerne également l'utilisation de stratégies pédagogiques qui adoptent ces pratiques discursives complexes pour stimuler, chez les apprenants bilingues, l'expressivité, l'identité et le processus d'apprentissage. Pour Garcia et Wei (2014), l'utilisation de stratégies de *translanguaging* permet :

- une adaptation des pratiques discursives aux particularités présentes dans une classe en fonction des caractéristiques du répertoire et des biographies langagières des apprenants ;
- un partage d'une série de connaissances, de pratiques langagières et de matériel multilingue : chaque apprenant dispose d'un ensemble de ressources linguistiques auxquelles se référer dans son processus personnel d'interprétation et de création de significations ;
- un travail sur le développement des compétences métalinguistiques, y compris par l'utilisation explicite du métalangage ;

▲ Professeure au City University of New York (CUNY), Ofelia Garcia, Américaine d'origine cubaine, est l'une des grands défenseurs du translanguaging et de l'éducation bilingue.

- le développement de la flexibilité entre les langues et dans les pratiques langagières, par exemple par des pratiques translangues dans des activités de passage de l'écriture à l'oralité et vice versa.

Pour Garcia et Kleyn (2017) cette fois, derrière le projet CUNY-NYSIEB évoqué plus haut on distingue deux principes non négociables :

- *Le bilinguisme comme ressource en éducation* : à partir de ce principe, les pratiques linguistiques de tous les élèves doivent être reconnues, mais surtout utilisées comme stratégie pour le renforcement des compétences.
- *L'école en tant qu'environnement multilingue « écologique » (théorisé par F. M. Hult) :* il revient à l'institution scolaire, dans son souci de valoriser les différents plurilinguismes présents dans l'institution, de donner toute leur visibilité tant en classe qu'à l'école, à la diversité des registres multilingues des apprenants. Ainsi, toutes les langues et dialectes qui composent les répertoires individuels des élèves deviennent visibles et favorisent de fait le développement d'une prise de conscience linguistique croissante de la part de tous les apprenants et de tous les différents membres de la communauté éducative.

Les différents principes, les stratégies possibles, l'idée d'« espace » ou d'« environnement » plurilingue en tant qu'écosystème dans lequel toutes les ressources linguistiques trouvent une visibilité et ont la même dignité ont conduit les chercheurs du projet CUNY-NYSIEB à proposer un modèle de programmation qui se compose de deux modules, à savoir un *Translanguaging Unit Plan* et *Translanguaging Instructional Design Cycle*. Le premier module est structuré en « Questions essentielles », « Normes de contenu », « Objectifs de contenu et de langue », « Objectifs pour le Translanguaging », « Projet et Évaluation » et « Textes ». Quant à la maquette d'instruction, elle est utile pour planifier le travail en classe avec les élèves et comprend une série d'étapes : « Explorer », « Évaluer », « Imaginer », « Présenter », « Implémenter ».

En conclusion, l'intérêt, aujourd'hui, de projets basés sur les pratiques et les outils du *translanguaging* tient à ce qu'ils rendent possible, dans nos salles de classe et dans nos écoles, l'enseignement démocratique des langues compris comme *« l'éducation à respecter toutes sortes de variétés linguistiques et l'utilisation de toutes sortes de créativité linguistique »* (De Mauro). Concernant la diffusion du *translanguaging* dans le domaine de l'éducation, on trouve une application concrète de certains principes clés du Cadre européen commun de référence pour les langues : le concept de plurilinguisme ; la possibilité d'utiliser d'autres langues pour des compétences partielles ; le concept d'*« usage de la langue »*, y compris son apprentissage, où des locuteurs mettent en œuvre leurs compétences dans différents contextes et conditions et avec des contraintes différentes pour mener à bien des activités linguistiques. ■

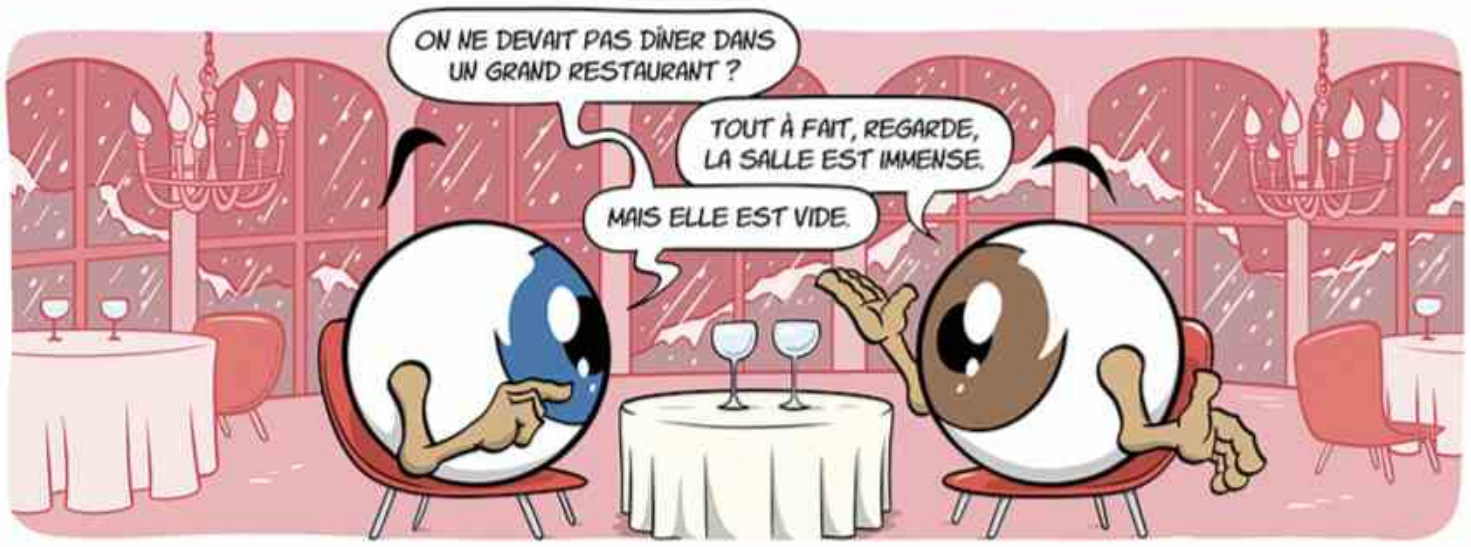
BIBLIOGRAPHIE

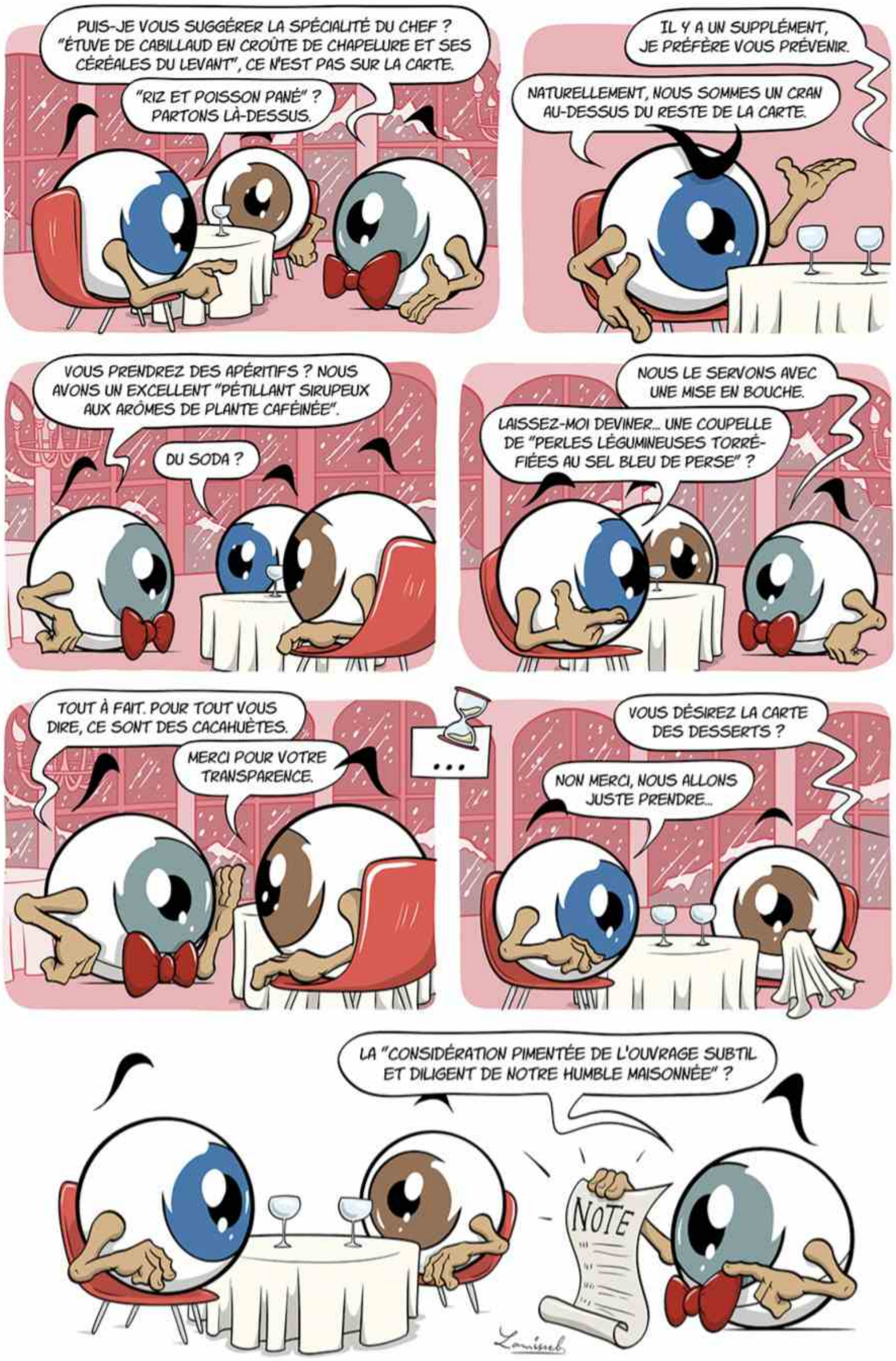
- Baker C., *Foundations of bilingual education and bilingualism* (3rd ed.). Bristol : Multilingual Matters, 2012
- Cenoz J. & Gorter D., *Multilingual education : Between language learning and translanguaging*. Cambridge : Cambridge University Press, 2015
- De Mauro, T., *Scuola e Linguaggio. Questioni di Educazione Linguistica*. Roma : Editori Riuniti, 1981
- De Mauro, T., *Lezioni di linguistica teorica*. Roma-Bari : Laterza, 2008
- Garcia, O., *Bilingual education in the 21st century : A global perspective*. Malden/Oxford : Wiley/Blackwell, 2009
- García, O., & Li Wei, *Translanguaging : Language, bilingualism and education*. London : Palgrave Macmillan, 2014
- García, O., & Kleyn, T. (Eds.), *Translanguaging with multilingual students*. New York : Routledge, 2016 ■

BD

LES NOEILS

Simple gastronomie





L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
http://lamisseb.com/blog/

COUP DE CŒUR

LE CHŒUR EST ÉTERNEL

Ils et elles n'auront pas vu la nuit du 31 janvier 2019. Mais leur chœur continuera à résonner.

Marie Laforêt, fille du Sud aux yeux sans pareils. Actrice, elle a connu son premier sacre en 1960 dans *Plein soleil,* de René Clément, aux côtés de Delon et Ronet. Chanteuse, elle a accumulé les succès. Notre préféré ? « Ivan, Boris et moi », en 1967.

Autre talent regretté : **Anne Vanderlove**, fille d'un peintre néerlandais déporté à Buchenwald et qui y survécut… D'elle, on connaît surtout l'admirable « Ballade en novembre » (1967). On sait moins qu'elle a fait des études de philo, a été enseignante et qu'en Mai 68 elle a chanté dans les usines en grève.

Nilda Fernandez, né à Barcelone, a lui aussi été prof avant de se tourner vers la musique. Auteur, compositeur et interprète, son étonnante voix aiguë, sa finesse mélodique et la qualité de ses textes l'ont imposé dès 1991 avec « Nos fiançailles » ou encore « L'invitation à Venise ».

Philippe Pascal, c'est la génération du « rock rennais ». Son premier groupe, mythique, Marquis de Sade, a lancé les Transmusicales de Rennes en 1979. Son second, Marc Seberg, gagnera en lyrisme : voir « Le Chant des Terres » en 1985 et « Jeux de lumières » en 1987.

Drôle de vie que celle de **Gilles Bertin**, fondateur, en 1981, de Camera Silens, référence aux cellules utilisées pour isoler les membres de la *Rote Armee Fraktion*… C'est après la fin de son groupe, en 1988, que Bertin cambriole un dépôt de la Brinks, puis se fait éternel fugitif. Titre préféré : « Semaine rouge » (1983).

58 ans de carrière, 33 albums : **Dick Rivers**, né Hervé Forneri à Nice, est l'un des plus prolifiques rock'n'rollers français. Ses meilleures années ? Avec Les Chats sauvages (1961-1962) et l'épatant « Twist à Saint-Tropez ».

Michel Legrand savait tout faire : composer pour le cinéma, jouer du piano et de dix autres instruments, chanter, arranger… À 15 ans, il découvre le jazz grâce à Dizzy Gillespie, avant de composer des musiques éternelles pour Jacques Demy.s ■

TROIS QUESTIONS À JEANNE CHERHAL

© E. Sadaka

« PRENDRE DE L'ÂGE EST UN POINT D'ÉQUILIBRE »

L'an 40 est le titre du 6e album de **Jeanne Cherhal**. Une sorte d'état des lieux, en rythme et en chansons, de son passage à la quarantaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

Pas de mélancolie pour vous dans ce thème des 40 ans ?
C'est une étape que j'ai vécue de manière très sereine et positive. Et c'est important de l'exprimer dans une société d'images où l'on est sans cesse ramenés au temps qui passe, surtout quand on est une femme. Mais prendre de l'âge est un point d'équilibre entre ce que l'on a pu construire et les chemins qui peuvent s'ouvrir à vous. Cela permet de bien se connaître, de savoir où l'on va, ce que l'on veut et surtout ce que l'on ne veut pas. Je me suis offert le luxe de refuser toutes les sollicitations pendant un an, année durant laquelle je suis partie une semaine par mois dans des endroits que j'aime, des maisons qu'on m'a prêtées. Cette forme d'isolement choisi a été très intense à vivre. Je me suis par exemple totalement coupée des réseaux sociaux auxquels nous sommes souvent devenus dépendants. Et je suis revenue à chaque fois avec une chanson !

Cet album est plus rythmé, plus rock que le précédent. Comment se sont faits les arrangements ?
J'ai travaillé avec un super réalisateur : le guitariste Sébastien Hoog, qui m'a fait confiance sur les arrangements. J'avais envie d'écrire les parties instrumentales, notamment les cuivres et les gospels. Je voulais rester sur de vrais instruments, je suis aussi très sensible à la chaleur des vieux instruments, des vieux studios. Tout cela nous a conduits à enregistrer une partie de l'album à Los Angeles. J'ai ainsi pu jouer et chanter avec une chorale gospel, et être accompagnée par ces formidables batteurs que sont Jim Keltner et Matt Chamberlain, qui vivent là-bas et pour qui j'ai une immense admiration.

Une chanson est dédiée à Jacques Higelin, disparu en 2018. Vous teniez à lui rendre hommage ?
Jacques Higelin a été comme un parrain pour moi. J'avais fait la première partie de certains de ses concerts quand j'étais très jeune. Il avait aussi accepté de chanter avec moi en duo sur mon deuxième disque il y a déjà plus de 15 ans. C'était un homme qui donnait énormément d'énergie et il était très aimé. Il suffisait de se promener une demi-heure dans la rue avec lui pour voir à quel point les gens l'appréciaient. Ils lui faisaient de véritables déclarations d'amour. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX

DAVID HALLYDAY
en Belgique le 8 janvier (Bruxelles)

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL & ANDRÉ MANOUKIAN
en Suisse le 9 janvier à Morges

LARA FABIAN
en Belgique le 9 janvier (Bruxelles)

ANDRÉ RIEU
aux Pays-Bas le 11 janvier (Amsterdam) et en Belgique le 12 janvier (Bruxelles)

PHILIPPE JAROUSSKY & JÉRÔME DUCROS
en Espagne le 14 janvier (Barcelone)

PHILIPPE KATERINE
en Belgique le 15 janvier (Bruxelles)

SHEILA
en Belgique le 17 janvier (Bruxelles)

CHARLIE WINSTON
en Belgique le 18 janvier (Louvain)

ENRICO MACIAS
en Belgique le 19 janvier (Bruxelles)

ANGÈLE
en Belgique le 21 janvier (Bruxelles)

BÉNABAR
en Suisse le 22 janvier (Fribourg)

GAUVAIN SERS
au Luxembourg le 1er février (Luxembourg)

TRYO
en Suisse le 7 février (Lausanne)

ZAZIE
en Belgique le 10 février (Mons) et le 12 février (Liège)

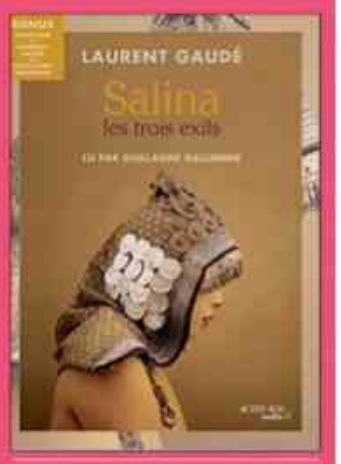
Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS

Élocution rapide, presque saccadée, voix coupante : en lisant *Les Choses humaines* de **Karine Tuil**, roman récompensé par le Prix Goncourt des lycéens et le Prix Interallié, la comédienne Constance Dollé restitue l'implacable engrenage dans lequel se trouvent les protagonistes de cette histoire. Exemple de réussite sociale (lui est un journaliste politique vedette, elle, de vingt ans sa cadette, une essayiste féministe reconnue), le couple Farel vit un vrai tsunami quand leur fils Alexandre, brillant étudiant à Stanford, est accusé de viol. Forte de sa formation juridique initiale et dans le souci de rester au plus près du réel, Karine Tuil expose et questionne dans cette fiction proche de l'actualité une société où vérité judiciaire et vérité humaine ne coïncident pas forcément…
« Tout un monde se présente à vous par ma voix. » Entre le conte et l'épopée, dans un décor de désert imaginaire, le récit de **Laurent Gaudé**, lu ici par le comédien Guillaume Gallienne, évoque le destin tragique de Salina, enfant puis femme aux « larmes de sel » raconté par son dernier fils. ■

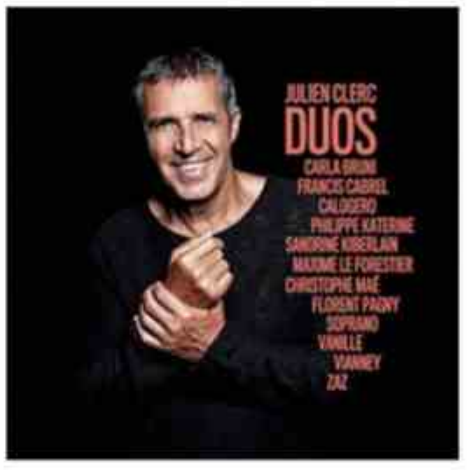
Les Choses humaines de Karine Tuil lu par Constance Dollé, Écoutez lire Gallimard



Salina de Laurent Gaudé lu par Guillaume Gallienne, Actes Sud audio

FOCALE

JULIEN CLERC : LA JOIE DE VIVRE



Personne ne le croirait, mais l'aérien Julien Clerc chante depuis cinquante ans… Pour fêter cela, il fallait un album : *Duos*. Cinq petites dizaines d'années de succès sont passées sans que la voix de l'artiste ne s'altère. Ouïr pour cela son duo avec Soprano « Laissons entrer le soleil », issu de la comédie musicale hippie *Hair*, son second succès, en 1969. Le premier était « La Cavalerie », hymne trépidant de 1968, malheureusement absent de cet album – tout comme le lumineux « Patineur » de 1972.
Les albums de duos sont réputés être des machines à payer ses impôts. Pas quand ils reflètent une réelle joie artistique, comme ici. Des preuves ? La facétieuse version de « Mélissa » avec l'incontournable Philippe Katerine. Ou encore la troublante reprise de l'un des plus émouvants chefs-d'œuvre de Julien Clerc, « Fais-moi une place » : *« Une petite place, ici, maintenant / Car le temps passe à pas d'géant… »* Cinquante ans, ce n'est rien, tu le sais bien, Julien ! ■ **J.-C. D.**

EN BREF

Aérien. Lumineux. Moins rock. *Refuge*, le nouvel album de **Jean-Louis Aubert,** 22 titres, dont le symbolique « Du bonheur » : *« Si je pouvais construire du bonheur / Je t'en ferais des tonnes / Je t'en ferais des gratte-ciel »* … Amour parfait et tempos modérés pour ce 9e album solo. Voir les sensibles « Bien sûr » et « Aussi loin ».

The Hyènes. Joli nom pour un groupe punk rock ! Depuis 2005, Denis Barthe et Jean-Paul Roy, la section rythmique de Noir Désir, ont enrôlé Vincent Bosler et Olivier Mathios sous leur bannière nihiliste et jubilatoire. Ce 3e album ne déroge pas à la tradition, avec « Plus Dark que Vador » ou « Suicidez-vous, le peuple est mort », une reprise de Jean-Louis Murat-1981…

Le rock à texte et en français se fait une denrée rare… Mais le groupe montalbanais **Bazar Bellamy** est dans la lignée d'Eiffel, Radio Elvis… ou The Hyènes. Leur 1er album, *Jusqu'ici tout va bien*, à côté de textes à la poésie brute (« Démodé »), est bourré d'énergie et de mélodies infaillibles, tel « Un homme », palimpseste du « If » de Kipling.

Et de 11 ! Le trompettiste franco-libanais **Ibrahim Maalouf** sort un nouvel album studio, *S3NS*, entouré de 15 musiciens. Hommage à la musique afro-cubaine, avec 3 grands pianistes de la nouvelle génération cubaine de jazz : Harold López-Nussa, Alfredo Rodriguez et Roberto Fonseca.

La Brésilienne **Flavia Coelho** sort *DNA*, 4e album qui critique la situation politique de son pays après l'élection du président d'extrême droite Bolsonaro. Côté musical, la palette est large : musiques caribéennes, funk, hip-hop et reggae.

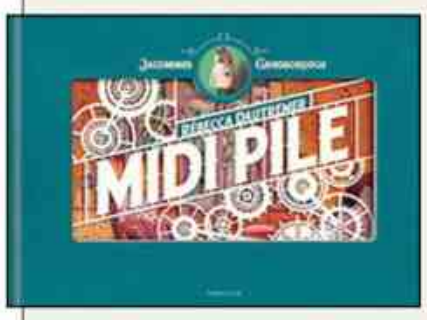
Chanteur (11 albums), comédien (32 films), **Philippe Katerine** revient avec *Confessions*, très inspiré par le rap. Sur la pochette, celui qui s'est forgé une réputation de personnage loufoque pose avec de grandes oreilles et un pénis à la place du nez… Une pléiade d'artistes a été invitée : Depardieu, Léa Seydoux, Dominique A, Lomepal, Chilly Gonzales, Angèle, Camille… ■

JEUNESSE — PAR NATHALIE RUAS

À PARTIR DE 6 ANS

À PILE OU FACE, TOUS LES SENTIMENTS

Les livres de Rebecca Dautremer constituent depuis le début de sa riche carrière une source d'émerveillement devant



tant de poésie et de délicatesse. Tous ceux qui ont été émus par l'album *Les Riches Heures de Jacominus Gainsborough* (2018, chez le même éditeur) ne pourront que succomber à ce joyau, véritable livre d'art. Cet album tout en relief, justement récompensé par la Pépite 2019 du Salon du livre de jeunesse de Montreuil, reflète matériellement la douceur et la passion vécues par ses héros, le touchant Jacominus et Douce, son amoureuse. Un enchantement pour petits et grands… ■

Rebecca Dautremer, *Midi pile*, Éditions Sarbacane

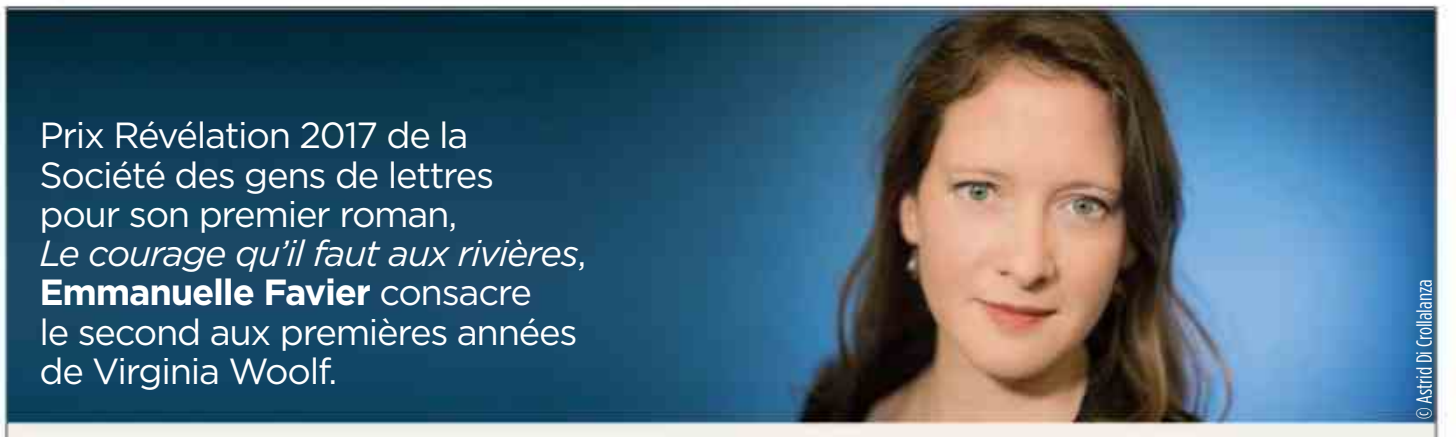
À PARTIR DE 15 ANS

L'ŒIL ÉCOUTE

Depuis 2005, cette autrice alterne dans ses romans destinés aux adolescents des ambiances contemporaines abordant des thématiques de société et des univers imaginaires questionnant l'existence et autres problématiques humaines. Ce roman sous des apparences fantastiques mâtinées de fantasy déroule une très touchante ode à la résistance et à la résilience. La poésie d'écriture peut rebuter les lecteurs moins aguerris mais touche indéniablement ceux qui prêtent l'oreille à ce fabuleux récit. ■

Hélène Vignal, *Si l'on me tend l'oreille*, Éditions du Rouergue

TROIS QUESTIONS À EMMANUELLE FAVIER


© Astrid Di Crollalanza

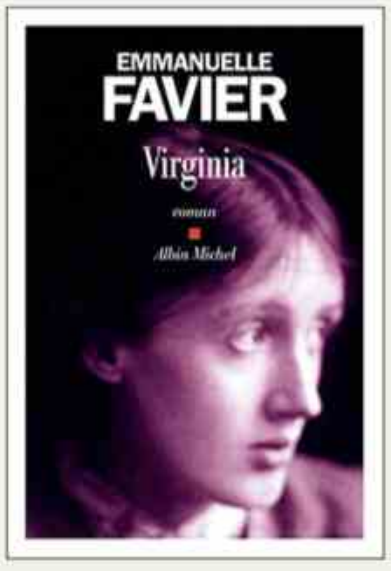
Prix Révélation 2017 de la Société des gens de lettres pour son premier roman, *Le courage qu'il faut aux rivières*, **Emmanuelle Favier** consacre le second aux premières années de Virginia Woolf.

«LA LITTÉRATURE, CE SONT LES COUTURES »

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

Déjà dans votre premier roman vous citiez en exergue une phrase d'*Orlando* de Virginia Woolf : une sorte de continuité avec ce second roman ?

La problématique est la même, ils parlent d'émancipation. Comment on s'empare de sa liberté, comment on choisit son destin en essayant de trouver la petite marge de manœuvre nécessaire. Pour les vierges jurées d'Albanie de mon premier livre, cette marge infime consiste à devenir des hommes. Ce choix étrange et difficile leur permet un peu plus d'émancipation, de reconnaissance. De la même façon, Virginia Stephen, avant qu'elle devienne Woolf, son espace de liberté, c'est l'écriture. Elle le dira dans son journal : *« Écrire me donne mes proportions. »*



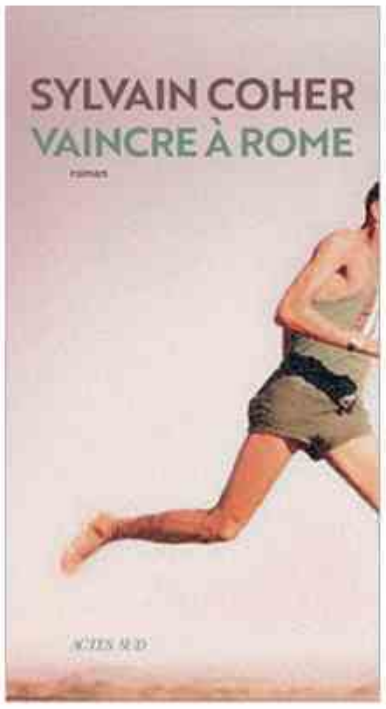
Le point commun, c'est la lutte contre les assignations, les contraintes culturelles, sociales, biologiques, comme le fait d'être une femme ! Dans *Le Courage…* vous avez un décor de théâtre ou de cinéma ; dans Virginia, on enlève les pendrillons, on met tout à découvert et on voit les coutures. Les coutures, ce sont la littérature, c'est cela qui m'intéresse. En y réfléchissant, j'avais choisi la citation d'*Orlando* avant de savoir que je réaliserai un livre sur Virginia Woolf !

Quelle relation faites-vous entre la construction identitaire et celle d'une œuvre littéraire ?

Ce qui est évident, c'est que j'explore une construction identitaire qui passe par l'écriture, en particulier dans *Virginia*, celle de Virginia Stephen et celle du moi écrivaine – indissociable du moi intime qui n'intéresse personne d'autre que moi. Tout est profondément entremêlé. De mon point de vue d'écrivaine en construction, il y a forcément une relation. Et j'espère que ce sera le cas pour tous mes livres ! Pour celui-ci, je faisais des allers-retours constants entre le matériau documentaire objectif (lettres, journaux, photos d'elle) et moi, ma mémoire d'enfant, mon empathie de petite fille, d'adolescente, mon intuition intime.

Votre premier roman jouait sur la confusion entre le masculin et le féminin. Quelle est votre position sur la question du genre ?

J'ai toujours très peur du côté théorique, de la pensée figée. Comment voyage-t-on dans différentes identités ? En 2012, j'ai écrit un recueil de nouvelles, *Confession des genres*. La question me hante ou plutôt me hantait, car je me suis aperçue qu'il s'agissait davantage d'explorer l'identité, le soi. Je ne me suis par exemple jamais interrogée sur mon identité féminine. Si je dois formuler une position, je pense que l'on est homme ou femme. Mais je comprends qu'on ait envie de circuler de l'un à l'autre, un peu comme Orlando. Lui est tour à tour masculin et féminin. Tout comme le personnage d'Adrian dans mon premier roman. Il/elle incarne beaucoup de nos peurs, de nos doutes. Il est d'une humanité très forte mais aussi une âme errante. Vient un moment où il faut trouver sa place, un petit espace où on peut recouvrer sa « vraie grandeur », comme on dit au yoga… ■



Sylvain Coher, *Vaincre à Rome*, Actes Sud

© Laurence von der Weid / Actes Sud

ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

LE COUREUR AUX PIEDS NUS

Il est venu, il a vaincu… En 2 heures, 15 minutes et 16 secondes l'Éthiopien Abebe Bikila remportait le marathon olympique. Et battait le record du monde. L'exploit date de presque 60 ans (septembre 1960), mais vibre encore sous la plume de Sylvain Coher. Il a choisi dans *Vaincre à Rome* de suivre, foulée après foulée, la course de fond de cet athlète hors pair. « *Une espèce d'elfe bondissant, joyeux et gai, pas fatigué du tout et pieds nus…* » Ainsi fut-il décrit par Jean Giono, présent à l'arrivée du marathon, comme le rapporte l'auteur en épilogue. C'est lors de son séjour en tant que pensionnaire à la Villa Médicis que Sylvain Coher a mis en mouvement ce roman. Écrit à la première personne, entrecoupé des commentaires des journalistes qui couvrent l'évènement, le récit suit la « petite voix » d'Abebe ou sa conscience, du kilomètre 0 au 42e (plus 195 mètres). Il fait de la sorte palpiter le lecteur en cadence. Jusqu'à la victoire, à Rome, ô combien symbolique, d'un homme réparant ainsi le malheur de la prise d'Addis-Abeba par Mussolini vingt ans plus tôt… Inoubliable performance pour son pays et tout le continent africain ! ■ **S. P.**

LA ROUE DE L'INFORTUNE

Lilia Hassaine, *L'Œil du paon*, Gallimard

© Laurence von der Weid / Actes Sud

Elle s'appelle Héra, son père Adonis, sa mère Juliette et ils vivent dans une île de Croatie. Ainsi, dès les premières pages de ce premier roman, nous sommes bien au cœur du conte et de la tragédie, de la légende et de l'imaginaire poétique. Très vite, Héra quitte son île et vient à Paris. Un contraste brutal qui la fait arriver chez sa tante, une femme peu aimante, délaissée par son mari, qui va confier son fils, Hugo, à sa jeune nièce…

Sur son île, Héra photographiait des paons. À Paris, elle va photographier la nuit ou plus précisément les nuits parisiennes, et ses coins d'ombre interlopes. Héra va découvrir les coulisses d'un trio familial mais aussi celles d'une ville où l'on peut se perdre. Elle y rencontre d'étranges personnages, un maître d'école obscur, un curieux couple d'opticiens. Elle sera l'amante d'un collectionneur mal voyant, d'un ténébreux dandy russe. Il y aura des messages qui n'arriveront jamais, des photos cachées retrouvées ou une pièce de monnaie lourde de symbole. La malédiction sera au rendez-vous et tous ces personnages seront, à leur tour, un nœud de la nasse.

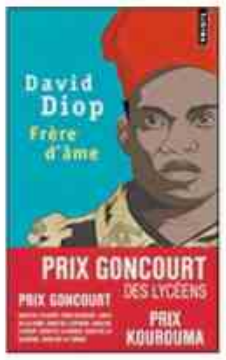
En cinq saisons, Lilia Hassaine propose un premier roman âpre et cruel. Un roman de fausse naïveté et d'orgueil vrai, de passion et d'art, elliptique et suggestif, comme cette photo en noir et blanc de Willy Ronis, évoquée dans le roman, celle d'une jeune femme enjambant une flaque d'eau où se reflète la colonne de la Place Vendôme… ■ **B. M.**

POCHES POCHES POCHES POCHES POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER

À Morne-Galant, un village de bout de Guadeloupe, *« là où les chiens aboient par la queue »*, une jeune fille métisse née en banlieue parisienne va découvrir dans la truculence du témoignage conté tout à la fois la mémoire de sa famille et une part de l'histoire de l'île.

Estelle-Sarah Bulle, *Là où les chiens aboient par la queue*, Liana Levi piccolo



Les souvenirs d'un tirailleur sénégalais qui a vu son frère d'armes mourir dans ses bras, qui ne s'est jamais remis de ce drame et est devenu un soldat « exemplaire », tuant, massacrant avec une haine puisée au cœur de la revanche…

David Diop, *Frère d'armes*, Points

Zouzou et Carmen, deux jeunes filles nées au milieu des années 80 (comme l'autrice de ce cinquième roman). Deux filles dans leur siècle ou, plus exactement, entre deux siècles, entre deux mondes, entre deux vies. Car il y a un drame et donc, un avant et un après…

Faïza Guène, *Millénium blues*, Le Livre de Poche

Au cœur des attentats avec un jeune homme fragile, manipulé et emporté dans une folle dérive qui va le mener jusqu'au stade de France, le 13 novembre 2015. Un pari dérangeant pour le romancier algérien habitué aux terrains minés, de l'Algérie à Bagdad en passant par Kaboul.

Yasmina Khadra, *Khalil*, Pocket

10 textes divers, écrits par des auteurs japonais, du Moyen Âge à nos jours. 10 textes qui ont en commun et en partage la nourriture, la cuisine. Un livre de goûts et de gourmets réunis et traduits par la très francophone Japonaise Ryoko Sekiguchi.

Ryoko Sekiguchi, *Le Club des gourmets et autres cuisines japonaises*, P.O.L. poche

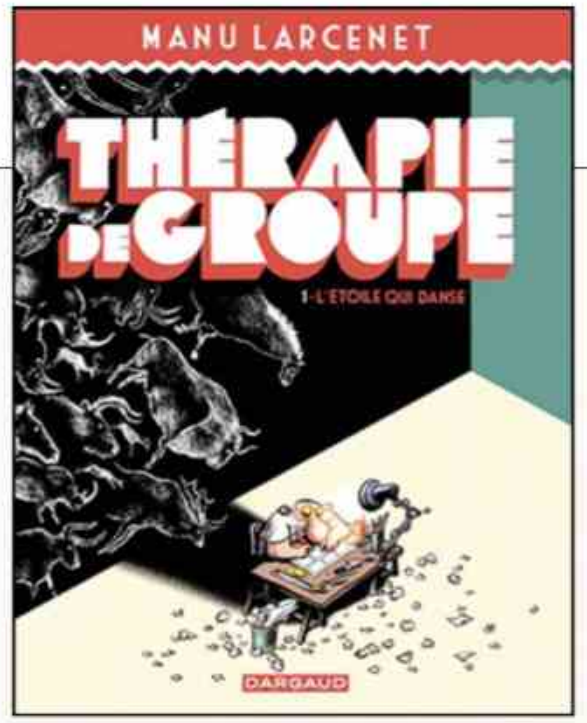
« Le bébé est mort »… Une violente première phrase qui contraste avec le titre et donne la mesure à cette histoire dramatique, à ce quatuor composé d'un couple, d'un enfant et de sa nounou. Tout est contenu dans cet extrême pour ce livre qui valut à la romancière marocaine le prix Goncourt en 2016.

Leïla Slimani, *Chanson douce*, Folio

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

VERS DE TERRE AMOUREUX D'UNE ÉTOILE

« Il faut avoir du chaos en soi pour enfanter une étoile qui danse » : cette phrase de Niezstche au sujet de la création artistique donne l'idée-force et son titre au nouvel album de Manu Larcenet.
Le lecteur y suit les affres d'un auteur de bande dessinée, Jean-Eudes Cageot-Goujon, plus connu sous son pseudonyme de « Manu Larcenet ». Jean-Eudes pondait un chef-d'œuvre tous les deux ou trois mois, mais ça c'était avant. Désormais, il n'a plus d'idées et sombre dans une profonde dépression. Il ne parvient guère qu'à raconter les aventures de bureau de « Jean-Jacques & Bruno », deux cadres costard-cravate qui discutent de la fin du monde, de leurs femmes et enfants. Autoparodique, absurde et férocement drôle, cette nouvelle série vient ajouter une nouvelle pierre à l'œuvre monumentale de Larcenet (*Le Combat ordinaire, Le Retour à la terre, Blast*…). La maestria graphique qui le caractérise est ici tout en couleurs et en délires parfaitement maîtrisés, sur la forme comme dans le fond : chapeau bas, l'artiste ! ■



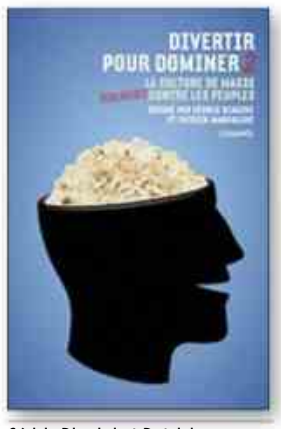
Manu Larcenet, *Thérapie de groupe*. T. 1 : *L'Étoile qui danse*, Dargaud

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

VÉRITÉ ET VIOLENCE

Dans ces échanges, une rabbin et un islamologue, de tendance libérale, revendiquent la liberté d'interpréter les textes religieux (la Bible, le Coran), de les resituer dans leur contexte historique, culturel, social et politique puisqu'ils portent la trace de la société dans laquelle ils ont été transmis, pensés et lus. *« Être héritier ne consiste pas à reproduire ce qui a été reçu mais à le renouveler. »* Cette démarche de questionnement peut susciter de la peur et de l'agressivité, à une époque où se fait entendre un besoin de certitudes. Paul Ricœur considérait les religions comme des langues : une des manières d'habiter le monde, sans pouvoir saisir la totalité du réel. ■

Delphine Horvilleur et Rachid Benzine, *Des mille et une façons d'être juif ou musulman*, Seuil



Cédric Biagini et Patrick Marcolini (dir.), *Divertir pour dominer 2*, L'Échappée

UNE SOCIÉTÉ DU DIVERTISSEMENT

Cet ouvrage collectif analyse et dénonce la culture de masse, définie comme un ensemble d'œuvres, d'objets, d'attitudes, conçus et fabriqués selon les lois de l'industrie et imposés aux hommes comme n'importe quelle autre marchandise (J.-C. Michéa). Addiction aux séries (fidéliser, capter et maintenir l'attention), aux jeux vidéo (dépendance et décrochage scolaire, compensation sociale et désir d'évasion, violence virtuelle et hyper-compétition) et aux nouvelles technologies (érosion et troubles du sommeil). Banalisation de films d'horreur gore et de la pornographie (sites accessibles même aux mineurs, vidéos privées mais diffusées, sextoys ; porno chic dans la mode, la publicité et certains spectacles ; femmes objets) : le désir cède la place à la consommation, la liberté à l'asservissement, l'imaginaire au voyeurisme. ■

Edgar Morin, *Les souvenirs viennent à ma rencontre*, Fayard

UN AMOUREUX DE LA VIE

Fils unique, orphelin de mère à 10 ans, frôlant la mort à sa naissance et à plusieurs reprises ensuite, cet intellectuel engagé, témoin de son temps, sociologue, philosophe, penseur interdisciplinaire, a fait preuve de résilience tout au long de sa vie. Dans ce livre autobiographique, il évoque son cheminement intellectuel au fil de l'Histoire, ses rencontres multiples et variées (Montaigne et Spinoza ; Breton, Vernant, Kundera, Duras, Sartre, Barthes, Rocard, Hessel, Lefort, Touraine…), ses amis et ses amours, ses passions et ses répulsions. Il s'interroge sur l'aventure à la fois incertaine et prodigieuse de l'humanité où menaces et promesses sont inextricablement liées, tel Éros et Thanatos. ■

GENÈSE DES INÉGALITÉS

Bernard Lahire (dir.), *Enfances de classe*, Seuil

Enquête menée entre 2015 et 2017, par un collectif de 17 chercheurs, dans différentes villes de France, auprès de 35 enfants âgés de 5 à 6 ans, en grande section de maternelle, issus de classes populaires, moyennes et supérieures. Ces différentes études de cas accompagnées d'analyses théoriques permettent de retracer la genèse des inégalités présentes dès l'enfance et leur influence sur le destin social des adultes, de montrer les écarts entre les conditions de vie des enfants selon la classe sociale (niveau scolaire et de revenus de la famille et des proches, types de logement, d'école, d'éducation ; rapport au langage, activités de loisirs, alimentation, hygiène et santé…), d'éclairer les mécanismes profonds de la reproduction des inégalités dans la société française actuelle. La socialisation familiale, à la fois précoce, intense et durable et, pendant un temps au moins, sans concurrence ni comparaison, explique l'étendue et la force de son influence sur les comportements ultérieurs (scolaires, professionnels, religieux, politiques, culturels, sportifs, alimentaires, esthétiques…). Les enfants sont particulièrement dépendants des adultes avec lesquels ils sont liés et qui structurent leurs champs d'action et de réaction depuis la naissance. Dans le cadre familial, l'acquisition d'un capital linguistique, l'intériorisation des règles de la discipline et de la négociation, les activités extrascolaires (jeux, loisirs culturels et artistiques), les pratiques physiques et sportives (valorisant la discipline, le goût de l'effort et de la persévérance, l'appétence pour la compétition, la construction de l'estime de soi), seront des atouts déterminants pour de bonnes performances scolaires, valorisées comme autant de reconnaissance de « dons », propice à la légitimation méritocratique de l'ordre social. ■

POCHES POCHES POCHES POCHES POCHES

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

VOUS AVEZ DIT BIZARRE ?

« Le beau est toujours bizarre » proclamait Baudelaire. Alliant sublime et trivial, mêlant dans un jeu de correspondances inattendues beautés froides et monstres abominables, magnifiant damnés et charognes, le poète-alchimiste des *Fleurs du Mal* confère à la douleur et à la laideur une dimension esthétique d'une surprenante modernité. Cette édition de Jacques Dupont est suivie d'une très belle interview de Jean-Michel Maulpoix. ■

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, Flammarion, coll. GF

Infatigable explorateur du passé, Patrick Modiano nous entraîne dans une errance parisienne au hasard des lieux, des détails de sa vie, des rencontres qu'il croyait oubliées mais qui *« remontent à la surface, comme des noyés, au détour d'une rue, à certaines heures de la journée »*. Un voyage incertain dans l'univers mémoriel de l'improbable qui fait écho à bien des souvenirs personnels du lecteur… ■

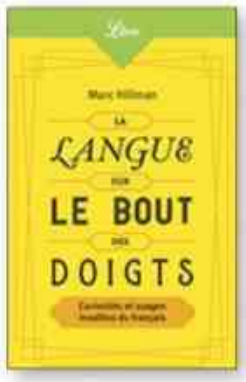
Patrick Modiano, *Souvenirs dormants*, Folio Gallimard

Ce petit livre rassemble des chroniques livrées au magazine *Le Point* dans les années 2014-2017. Commentaires décalés de l'actualité, aphorismes, mots d'esprit lumineux, réflexions philosophiques tantôt subtiles, tantôt légères, le journal intime de ce voyageur géographe – que le jury du prix Renaudot 2019 vient de consacrer – se présente comme *« une entreprise de lutte contre le désordre. Sans lui, comment contenir les hoquets de l'existence ? »* ■

Sylvain Tesson, *Une très légère oscillation*, Pocket

En prenant le risque de juger les propos d'hier à l'aune de nos valeurs actuelles, l'iconoclaste Michel Onfray a décidé de déboulonner la statue de Tocqueville. L'auteur de *De la démocratie en Amérique,* qu'on présente généralement comme le grand penseur libéral fondateur de la sociologie, serait un détestable réactionnaire prompt à justifier le massacre des Indiens d'Amérique, la violence coloniale en Algérie ou encore le coup de feu contre les ouvriers de 1848. Au lecteur d'en juger ! ■

Michel Onfray, *Tocqueville et les Apaches*, J'ai Lu



Après le *Best-of des lois les plus bizarres dans le monde entier*, publié dans la même collection, Marc Hillman nous livre un petit inventaire des curiosités de la langue française, chausse-trappes et usages insolites. Jonglant avec les mots et les sonorités, les expressions et le lexique, les figures de style et la rhétorique, on y apprend ainsi ce qu'est un pangramme, un vers holorime ou un virelangue, on découvre que la mésange zinzinule et que certains mots peuvent avoir trois orthographes différentes ! Amusant et instructif ! ■

Marc Hillman, *La Langue sur le bout des doigts*, Librio

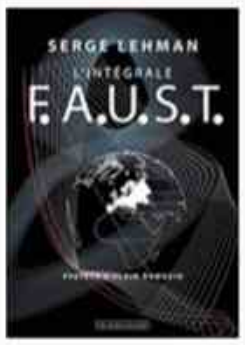
POLAR PAR MARTIN-PIERRE BAUDRY

VÉRY, VÉRY FORMIDABLE

Si *L'Assassinat du Père Noël, Goupi Mains Rouges* ou encore *Les Disparus de Saint-Agil* demeurent les romans les plus connus de Pierre Véry, grâce aux adaptations cinématographiques dont ils furent l'objet, il ne faut pas oublier que l'œuvre de cet écrivain enchanteur compte une trentaine d'autres romans, tout aussi charmants et empreints de merveilleux. Comme il aimait à le dire, il écrivait des romans de mystères : *« J'écris une sorte de roman-fleuve policier que je verrais assez bien sous les couleurs des mille et une nuits policières. C'est assez dire que le merveilleux, loin d'être exclu, y occuperait une place d'honneur. Je voudrais que mes romans soient des contes de fées pour grandes personnes. »*
Monsieur Marcel des pompes funèbres (publié en 1934) est l'exemple parfait du polar selon Véry, loufoque, inventif, et d'un humour noir qui fait penser aux surréalistes. « *Sentez-vous ? L'air véhicule des relents de meurtre. Je discerne un subtil parfum de police répandu partout.* » Pour Maître Prosper Lepicq, l'avocat à la tête de hibou, une course endiablée après le corps du délit commence, entre cercueils, croque-morts et pierres tombales pour deux cadavres sans assassin ■

Pierre Véry, *M. Marcel des pompes funèbres*, Manucius

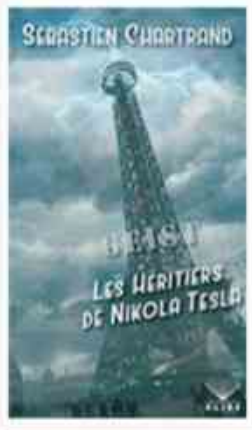
SCIENCE-FICTION PAR MARTIN-PIERRE BAUDRY



Serge Lehman, *F.A.U.S.T.*, Au Diable vauvert

SON ÂME AU DIABLE VAUVERT

L'Intégrale *F.A.U.S.T.* de Serge Lehman regroupe la trilogie cyberpunk (inachevée) parue au Fleuve Noir en 1996-1997. Année 2095, le Veld est une immense zone dans laquelle sont regroupés tous les déchets nucléaires, industriels, mais aussi six milliards de bouches inutiles abandonnées par les multinationales qui ont remplacé les États et colonisées la Lune. Heureusement, la Résistance s'organise. À la relecture, *F.A.U.S.T.* n'a pas beaucoup vieilli. L'intrigue, qui se voulait très ambitieuse à l'époque, n'a finalement rien de très originale mais l'écriture s'avère toujours aussi efficace. Du bon roman populaire, c'est déjà ça de pris. ■



Sébastien Chartrand, Geist. *Les Héritiers de Nikola Tesla,* Alire

UCHRONIE PARISIENNE

Le fils du célèbre Nikola Tesla a été assassiné par un séculaire, un de ces nombreux fous atteints par ce mal du siècle que les poètes appellent le Spleen. Problème, la victime était dotée de prescience et n'aurait donc pas dû être surprise par son agresseur. Pour l'inspecteur Georges Parent, une seule conclusion s'impose : Danijel Tesla a été victime d'un complot qui remonte jusqu'aux plus hautes sphères de la Régence. Sébastien Chartrand est un auteur québécois qui s'est déjà fait connaître avec les récits du cycle Le crépuscule des arcanes, chez le même éditeur. ■

LE CIEL BAS ET LOURD

Quand on n'a qu'un rêve depuis toute petite et qu'on a les capacités pour le réaliser, tout devrait être pour le mieux dans le meilleur des mondes… Sauf que Loïs, 16 ans, qui veut être spationaute pèse… 1 quintal ! Quant à ses copines, elles ont toutes « un truc qui cloche ». *100 kilos d'étoiles*, premier long-métrage de Marie-Sophie Chambon, est un très joli film sur les « hors-normes », trop gros, trop maigres, trop handicapés, trop différents, qui ne tombe jamais dans le « gnan-gnan ». ■

FAIT DEVERS

Quitter la France pour une nouvelle vie au Québec, enseigner et goûter aux joies de la campagne avec sa femme, Georges n'a pas hésité ! Mais l'euphorie est vite retombée… L'arrivée de Zack, adolescent rebelle, dans son univers hypocrite va dynamiter ce bel idéal. Dans *Pauvre Georges !*, Claire Devers passe au crible plusieurs thèmes d'actualité (éducation, peur, conflits intergénérationnels, etc.) avec élégance et une certaine noirceur. Satire sociale grinçante et dérangeante ! ■

LA PEINTRE ET SON MODÈLE

Prix du scénario au dernier Festival de Cannes, *Portrait de la jeune fille en feu* est le 4e film de Céline Sciamma, et son plus puissant. En 1770, en Bretagne, Marianne doit peindre à son insu Héloïse, qui vient de quitter le couvent pour être mariée à un Milanais. Quand la mère de la demoiselle s'absente, les deux femmes vont laisser parler leur amour et leur sensualité… Cette cinéaste exigeante qui milite dans le collectif « 50/50 pour 2020 » (pour une plus grande égalité hommes/femmes dans le cinéma) offre là une œuvre somptueuse. ■

© DR

3 QUESTIONS À FRÉDÉRIC GODFROID

« IL Y A UN VRAI DÉSIR DU PUBLIC DE RETOURNER AU CINÉMA »

Dans le cadre du 2e Festival Dakar Court (9-14 décembre 2019), nous avons rencontré le directeur des opérations Afrique de Pathé Gaumont, **Frédéric Godfroid**. L'occasion de s'interroger sur la place du cinéma en Afrique francophone.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Depuis 4 ans, Pathé-Gaumont a entamé son implantation en Afrique du Nord et, tout récemment, en Afrique subsaharienne. Pour quelles raisons ?

Nous avons un président et actionnaire, Jérôme Seydoux, qui aime le cinéma et souhaite se développer. On s'est demandé pourquoi il n'y avait pas plus de salles de cinéma en Afrique. J'ai fait un petit état des lieux et vu qu'il y a eu des soucis au moment de la numérisation, des problèmes fonciers aussi, avec des salles devenues obsolètes… On pouvait encore aller voir des films mais on ne faisait plus rêver les gens, d'autant qu'il y a une vraie concurrence avec les autres plateformes de diffusion. On s'est donc dit qu'il y avait donc de la place, et aussi une volonté de la part des États et un vrai désir du public de retourner au cinéma. Il y a eu peu de loisirs culturels en Afrique subsaharienne ou au Maghreb, c'est pourquoi nous avons pris notre bâton de pèlerin et décidé de nous développer de manière très concrète sur quatre pays : Tunisie (en mars), Sénégal (en juin), puis Côte d'Ivoire et Maroc. « Le Mermoz », à Dakar, sera le premier multiplexe d'Afrique de l'Ouest avec 7 salles, près de 1 500 fauteuils. On verra comment ça fonctionne avant de se développer ailleurs. Mais ici, il y a de vrais talents cinématographiques et une vraie envie. Les jeunes, en particulier, ne connaissent pas le cinéma. Les vieux, comme on dit avec respect en Afrique, me racontaient qu'avant il y avait Le Paris, place de l'Indépendance, et qu'ils faisaient 2 heures de queue pour voir un film. Ils veulent retrouver le bonheur de la salle. En fait, on crée un lieu de vie.

Et côté programmation ? Des « blockbusters » américains, du cinéma français ou francophone venu de toute l'Afrique ?

Bien sûr il y aura des blockbusters, c'est l'offre d'appel. Des films locaux aussi, peut-être des films français, en fonction de l'envie du public. On sera vraiment à l'écoute de nos spectateurs, on s'adaptera à leur demande. C'est pour cela que nous souhaitons avoir, dans tous nos projets, un directeur local. Tunisien en Tunisie, sénégalais au Sénégal et ainsi de suite. On va vraiment faire quelque chose de bien à Dakar !

Dans un contexte sécuritaire qui est compliqué sur le continent, ouvrir des salles c'est dire « vive la liberté » ?

Je ne me pose même pas la question, car sinon on n'ouvrirait même plus un cinéma en France. Excusez-moi, mais combien y a-t-il eu d'attentats à Dakar ces cinq dernières années, et combien y en a-t-il eu à Paris ? Donc, pour moi c'est un non-sujet. En parlant du Sénégal, on peut dire que c'est une vraie démocratie, je me sens totalement en sécurité à Dakar. Oui, on se fait contrôler en entrant dans les hôtels ou à l'Institut français et alors ? Je n'ai aucun souci avec la sécurité ici. Et je suis toujours très franc. ■

DR

LES HIRONDELLES NE FONT PAS LE PRINTEMPS

PAR BÉRÉNICE BALTA

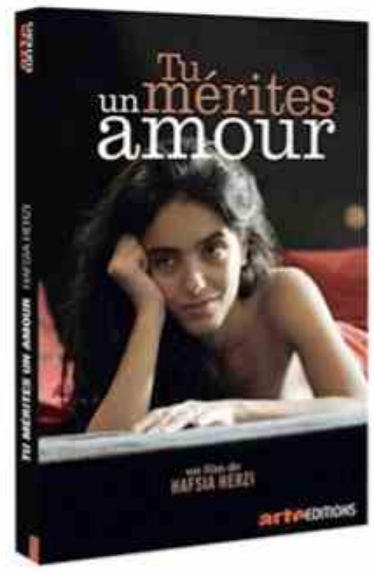
Certaines œuvres possèdent un magnétisme incroyable qui les fait dépasser le support sur lequel elles ont été originellement conçues. C'est particulièrement le cas des *Hirondelles de Kaboul*, sublimées à l'écrit comme à l'écran. Roman de l'auteur algérien Yasmina Khadra paru en 2002, premier volet d'une trilogie qui illustre « *le dialogue de sourds qui oppose l'Orient et l'Occident* », son écriture, vive, servait le destin croisé de quatre protagonistes empêtrés dans un Afghanistan soumis à la loi des talibans, obligés de se plier à des codes dans lesquels ils ne se reconnaissent pas mais façonnent jusqu'aux plus petits détails de leur vie.

Dix-sept ans plus tard, adapté par Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec, ces *Hirondelles* n'ont rien perdu de leur intensité, ni de leur acuité. Coproduction franco-suisso-luxembourgeoise restée fidèle au texte et à son esprit, ce film est comme un prolongement visuel des mots de Khadra. Et quel visuel ! En effet, les réalisatrices ont opté pour de l'animation, de manière à adoucir la réalité derrière le propos, à apporter une distance qui rend les images supportables, qu'on pense par exemple à la scène (fondatrice) de lapidation du début, par exemple. Mais elles ont tenu aussi à faire de l'animation différemment. Non pas en ajoutant les voix au dessin, mais en enregistrant et en filmant d'abord les comédiens (Simon Abkarian, Zita Hanrot, Swann Arlaud, Hiam Abbass, tous épatants !) mis en situation, comme sur un plateau (de théâtre ou de cinéma), avant de les « animer » à l'aquarelle sur des décors fixes.

La vie bouleversée et bouleversante de Mohsen, jeune avocat qui assiste à l'exécution publique d'une femme et qui, sans réfléchir, va aussi lui jeter la pierre, se trouve renforcée par cette ambiance, cette atmosphère sonore foisonnante et authentique. Et il en est de même pour sa belle épouse, Zunaira, qui peint, écoute du rock afghan et ne lui pardonne pas son geste, pour Atiq le fébrile gardien de prison et Mussarat, sa femme mourante, prête à se sacrifier.

Ce « conte persan » ancré dans le réel, au cœur de la violence faite aux femmes et des délires du religieux, est tout simplement, sublime. Une œuvre qui peut, par sa thématique et son traitement, permettre un intéressant travail scolaire avec des adolescents. ■

LOVE, ETC.



Actrice révélée par Abdellatif Kechiche dans *La Graine et le Mulet*, Hafsia Herzi a toujours eu envie de mettre en scène. C'est chose faite avec *Tu mérites un amour*, sur le deuil amoureux, inspiré de son propre vécu et dont elle joue le rôle principal. Avec une petite équipe et beaucoup d'énergie, elle signe un premier film, autoproduit, sur une histoire universelle, classique pour ne pas dire banale, qu'elle réussit à transcender. On y croise des personnages savoureux, un ton léger, des rires, des pleurs et des bouts de vérité sur l'amour. Ah, ça fait du bien ! ■

TERRE NOURRICIÈRE

Inspiré par la vie de son père, *Au nom de la terre* d'Édouard Bergeon a fait un « carton » en région et a été snobé par la capitale française. L'évolution du monde agricole ces 40 dernières années et le suicide de ses « forçats de la terre » auraient pourtant dû interpeller les « bobos » urbains si prompts à vouloir bien manger… Le film est bouleversant et instructif. Les comédiens (Canet, Rufus…) extra, et l'histoire édifiante. À diffuser impérativement dans toutes les classes, d'ici et d'ailleurs ! ■

Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné

AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION

Du 17 au 25 janvier, Vaulx-en-Velin fêtera la 20e édition du **Festival du film court francophone** (Un poing c'est court). ■

FIPA DOC
FESTIVAL INTERNATIONAL DOCUMENTAIRE

Le **FIPADOC**, Festival international du documentaire (qui a remplacé le FIPA en 2019), se tiendra du 21 au 26 janvier à Biarritz, France. ■

55es JOURNÉES DE SOLEURE

Les 55e **Journées cinématographiques de Soleure**, en Suisse, font le point sur le cinéma helvète du 22 au 29 janvier. ■

Berlinale
Internationale Filmfestspiele Berlin

La **Berlinale** soufflera ses 70 bougies du 20 février au 1er mars en Allemagne et présentera quelques nouveautés. ■

Festival International du Film de Mons

Mons, en Belgique, célébrera, pour sa 35e édition, l'amour, grâce à son **Festival international du film** du 6 au 13 mars. ■

PAR HAYDÉE SILVA

DEUX PAR DEUX

Il existe en français de nombreux mots formés par des syllabes redoublées, comme « coco », « flonflon » ou « joujou ». Retrouverez-vous ceux que nous avons choisis pour vous ? La définition devrait suffire mais, au cas où, nous vous indiquons aussi le nombre de lettres et la lettre initiale.

A1.

1. Tout petit enfant.
(Mot en 4 lettres qui commence par B)
2. Friandise en sucre cuit.
(Mot en 6 lettres qui commence par B)
3. Matière plus ou moins solide évacuée du corps après digestion ; excrément.
(Mot en 4 lettres qui commence par C)
4. Interjection pour saluer (registre informel) ou pour se montrer par surprise.
(Mot en 6 lettres qui commence par C)
5. Exclamation imitant le rire et marquant l'admiration, l'ironie, l'intérêt, etc.
(Mot en 4 lettres qui commence par H)
6. Synonyme de père.
(Mot en 4 lettres qui commence par P)
7. Liquide transparent ou jaunâtre évacué du corps, urine.
(Mot en 4 lettres qui commence par P)

A2.

1. Paroles inutiles ou incohérentes.
(Mot en 6 lettres qui commence par B)
2. Personne préférée de quelqu'un (souvent, élève ou enfant préféré).
(Mot en 8 lettres qui commence par C)
3. Synonyme de sommeil, dans le langage enfantin.
(Mot en 4 lettres qui commence par D)
4. Terme populaire pour désigner une femme.
(Mot en 4 lettres qui commence par N)
5. Oncle, dans le langage enfantin.
(Mot en 6 lettres qui commence par T)
6. Chien, dans le langage enfantin.
(Mot en 6 lettres qui commence par T)
7. Bruit obtenu quand on frappe à une porte ; fait de frapper à la porte.
(Mot en 6 lettres qui commence par T)

B1.

1. Démonstration ostentatoire de richesse.
(Mot en 10 lettres qui commence par B)
2. Plat maghrébin à base de semoule de blé, souvent accompagné de légumes et de viande.
(Mot en 8 lettres qui commence par C)
3. Objet fétiche des petits enfants.
(Mot en 6 lettres qui commence par D)
4. Grand-mère, dans le langage enfantin.
(Mot en 4 lettres qui commence par M)
5. Grand-père, dans le langage enfantin.
(Mot en 4 lettres qui commence par P)
6. Locution utilisée pour trinquer.
(Mot en 10 lettres qui commence par T)
7. Pénis, dans le langage enfantin.
(Mot en 4 lettres qui commence par Z)

B2.

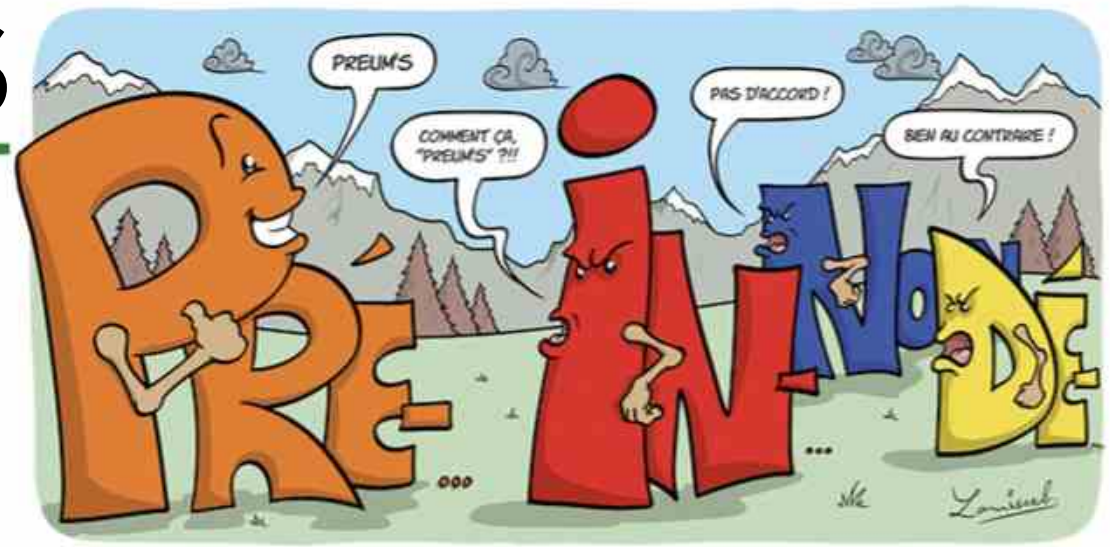
1. Petite plaie sans gravité, dans le langage enfantin.
(Mot en 4 lettres qui commence par B)
2. Petit bar mal famé.
(Mot en 8 lettres qui commence par B)
3. Jeu d'enfants dans lequel un participant ferme les yeux, tandis que les autres se dissimulent à la vue ; le premier doit ensuite les chercher.
(Mot en 10 lettres qui commence par C)
4. Amulette africaine porte-bonheur.
(Mot en 6 lettres qui commence par G)
5. Jeune garçon, dans le langage populaire.
(Mot en 6 lettres qui commence par L)
6. Routine.
(Mot en 10 lettres qui commence par T)
7. Un peu fou.
(Mot en 6 lettres qui commence par Z)

SOLUTIONS

A1. Bébé, bonbon, caca, coucou, haha (mais aussi hihi et hoho), papa, pipi.
A2. Blabla, chouchou, dodo, nana, tonton, toutou, toc toc.
B1. Bling-bling, couscous, doudou, mémé, pépé, tchin tchin, zizi.
B2. Bobo*, bouli-bouli, cache-cache, grigri, loulou, train-train, zinzin.
*On dit aussi « bobo » pour désigner un « bourgeois bohème», c'est-à-dire une personne plutôt aisée et cultivée qui aime afficher un certain anticonformisme.

PAR ADRIEN PAYET – ILLUSTRATION: LAMISSEB

L'INCROYABLE HISTOIRE DES PRÉFIXES



Les préfixes ! Ils sont discrets avec leur petite taille mais à bien regarder on se rend compte qu'ils sont très nombreux et très importants. Un jour un enfant préfixe demande à sa mère :
— Pourquoi on est toujours devant le radical ?
— Parce que nous sommes des préfixes.
— Et si nous étions placés après ?
— Alors nous serions des suffixes mon chéri.
— J'aimerais être un suffixe, c'est moins fatigant il suffit de se rattacher à la fin du mot !
— Oui mais c'est un honneur d'être un préfixe. Et très utile. Grâce à nous les gens peuvent comprendre le sens des mots. Par exemple dans la phrase « L'enfant désobéit à sa mère », grâce à ton copain « Dé » on sait que l'enfant n'obéit pas. C'est un préfixe de négation.
— Mais, maman, on vient d'où pour de vrai ?
— C'est une longue histoire. Certains d'entre nous sont latins, d'autres grecs ou d'ailleurs. Par exemple « Circon » est latin et « Peri » est grec. Mais les deux signifient « autour » dans *circon*férence et *péri*mètre. Tu comprends ?
— Pas vraiment… Raconte-moi notre histoire, s'il te plaît.
— Elle date de la Grande Révolution. À cette époque les mots étaient en colère contre les décisions irrévocables du Grand Ordonnateur. Ils luttaient pour la démocratie de la langue française et criaient des phrases comme : « Nous sommes contre la dictature de la grammaire ! » « Nous ne voulons plus de règles absurdes décidées par un seul homme ! » « Tout est contrôlé par le Grand Ordonnateur, ça suffit ! » Le Grand Ordonnateur leur répondait :
— Chers mots, calmez-vous. Je suis d'accord. Je ne veux que le bien de la langue française. Allons ensemble vers la démocratie langagière ! Je vous écoute.
— Nous avons besoin de préfixes pour s'opposer ou exprimer une négation, disent les mots.
— D'accord mais comment faire ?
— Nous pourrions nous aider de nos origines grecques et latines ? propose un radical.
Les latins montent en premiers sur l'estrade : In, Ir, Il, et Im (Inirilim pour les intimes !). « Nous jugerons *in*avouable ce qui n'est pas avouable, *ir*responsable ce qui n'est pas responsable, *il*licite ce qui n'est pas licite et *im*moral ce qui n'est pas moral ! »
Il y avait ensuite le préfixe Non, qui agit par exemple pour la non-violence. Puis Dé Dés et Dis (Dédesdis pour les intimes), qui ont lutté contre le *dé*sordre ou le *dis*fonctionnement de certaines règles. Mais comme souvent dans les révolutions il y a eu de la violence et on a dû séparer au début les préfixes des radicaux par un trait d'union. Mais depuis l'an 2000 le Conseil supérieur de la langue française recommande de ne plus utiliser le trait d'union car la situation s'est apaisée.
— Mais, et dans « non-violence » ? demande le petit à sa mère.
— Certains préfixes sont encore très agressifs : il vaut mieux les séparer. C'est le cas de demi (dans demi-heure), mi, quasi, semi, ex, vice, sous et non. Que veux-tu… Il n'y a pas de langue sans exception ! Ensuite, quand la démocratie a été instaurée, le Grand Ordonnateur nous a convoqués au Palais.
— Chers préfixes, dans cette période de transition les mots sont un peu… comment dire… désorientés. J'ai besoin de vous pour les situer dans l'espace et le temps. Nous allons voter pour savoir qui fait quoi.
— Je suis le préfixe Pré, vous me connaissez tous car je suis dans le mot… *pré*fixe !!! Logiquement je propose d'exprimer ce qui a lieu avant, comme la *pré*face d'un livre.
— Moi je suis Post, je vais exprimer ce qui a lieu après.
— Moi Intra, j'aime bien être dedans, comme dans *Intra*muros.
— Je préfère être dehors, dit Ex. Je suis le roi de l'*ex*filtration !
— Moi j'aime créer du lien entre les peuples dit Inter, permettre l'*inter*compréhension, et beaucoup d'*inter*actions.
— Moi dit Co, j'aime réunir les gens, permettre des *co*opérations, des *co*alitions ! Mon rêve c'est que deux êtres partagent du pain et deviennent *co*pains !
Tout le monde applaudit les propositions et on vote sans difficulté. Depuis, les préfixes sont devenus des héros de la révolution. N'hésitez pas à les solliciter pour déchiffrer le sens d'un mot inconnu, ils sont souvent d'une grande aide ! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

Les préfixes se placent avant le radical. Ils ne changent pas la nature du mot, mais en changent le sens.

Certains préfixes révolutionnaires expriment le contraire ou la négation comme In- Ir- Il- et Im- (Inirilim), Dé- Dés- et Dis- (Dédesdis) ou encore le préfixe Non-.

On n'utilise plus les traits d'union pour séparer les préfixes et les radicaux sauf avec demi, mi, quasi, semi, ex, vice, sous et non, sinon ils se disputent !

Les préfixes permettent notamment de se situer dans l'espace : intra- (dedans), ex- (dehors), inter- (entre) et dans le temps, par exemple pré- (avant) et post- (après).

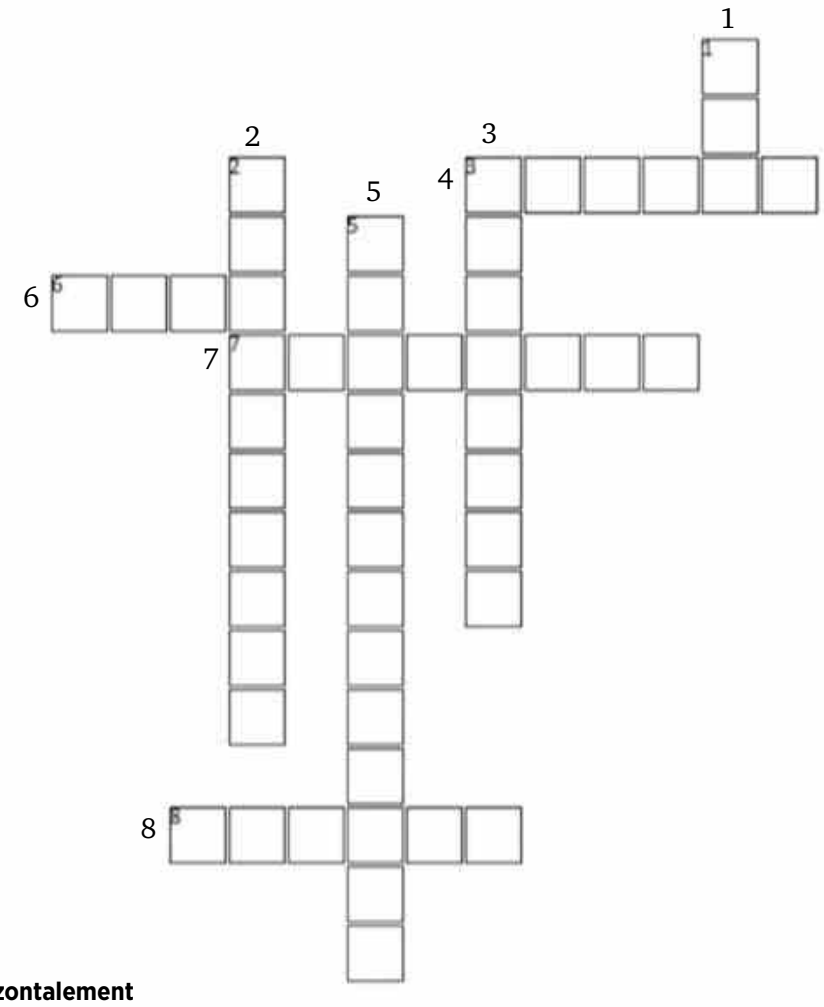
D'autres préfixes expriment l'augmentation (super-) ou la diminution (sous-), ou bien la notion « avec » (co- et inter-).

PAGE RÉALISÉE PAR ALICJA KRAWCZYK

VIVE LE CARNAVAL

1. ESSAYEZ DE DÉCHIFFRER LE MESSAGE EN TITRE

2. LISEZ LES DÉFINITIONS CI-DESSOUS ET ESSAYEZ DE COMPLÉTER LES MOTS CROISÉS CI-DESSOUS



Horizontalement
4. Une marche solennelle, un cortège.
6. Une sorte de plateforme roulante avec des figures gigantesques, spécialement décorée pour le carnaval.
7. Une chevelure artificielle.
8. Un accessoire qui cache en partie le visage, utilisé également dans le théâtre antique.

Verticalement
1. Une assemblée de personnes qui se réunissent pour danser.
2. Une décoration en papier que l'on jette pendant les festivités de carnaval.
3. Mettre un costume à l'occasion du carnaval: « se ... » ?
5. Adjectif du mot « carnaval ».

SOLUTIONS

1. Vive le carnaval !
2. H : 3. déguisé, 6. char, 7. perrugue, 8. masque. **V :** 1. bal, 2. serpentins, 3. déguiser, 4. carnavalesque ;
3. A-a, B-b, C-a, D-c, E-b ;
4. Carnaval de Nice : a, d, g ; Carnaval de Dunkerque : e, f, h ; Carnaval d'Annecy : b ; Carnaval de Paris : c, i ;

3. LISEZ LES QUESTIONS EN RAPPORT AVEC LE CARNAVAL ET CHOISISSEZ LA RÉPONSE QUI CONVIENT :

A. Le plus grand carnaval de France se déroule à :
a. Nice
b. Paris
c. Dunkerque
d. Annecy

B. Le mot « carnaval » vient de l'italien et signifie littéralement :
a. « manger de la viande »
b. « enlever la viande »
c. « soigner la chair »

C. À quelle période de l'année célèbre-t-on le carnaval en France ?
a. au mois de février, autour de Mardi Gras
b. toujours au mois de mars, à la période de Pâques
c. tout de suite après le Nouvel An

D. Qui sont les « grosses têtes » du carnaval de Nice ?
a. Ce sont des personnes célèbres, invitées chaque année au carnaval
b. Ce sont des bonbons en forme de tête, confectionnés exprès pour le carnaval
c. Ce sont des têtes énormes, grotesques qui représentent des personnes célèbres et qui défilent dans les rues

E. Toujours à Nice, que se passe-t-il chaque année avec le roi du carnaval, à la fin des festivités ?
a. On lui coupe la tête, sur la place Masséna
b. On le brûle publiquement, sur la place Masséna
c. Il défile pour la dernière fois à travers la ville et il est confié au musée du carnaval à Nice

4. OBSERVEZ LES ÉLÉMENTS CI-DESSOUS ET ASSOCIEZ-LES À L'UN DES CARNAVALS FRANÇAIS :

Carnaval de Nice •	a) la bataille de fleurs
Carnaval de Dunkerque •	b) les costumes vénitiens
Carnaval d'Annecy •	c) le bal de l'Opéra
Carnaval de Paris •	d) les « grosses têtes »
	e) les carnavaleux
	f) le tambour-major
	g) le roi du carnaval
	h) les « bandes »
	i) la Promenade du Bœuf Gras

PAGE RÉALISÉE PAR ALICJA KRAWCZYK

LE PARTICIPE, ÇA PASSE OU ÇA CASSE !

1. ÉCRIVEZ LE PASSÉ COMPOSÉ DES VERBES SUIVANTS :

a. Elle (partir) _____
b. Vous (faire) _____
c. Ils (courir) _____
d. Tu (prendre) _____
e. Je (mettre) _____
f. Il (écouter) _____
g. Elle (marcher) _____
h. Vous (rendre) _____

2. UTILISEZ LES PARTICIPES PASSÉS DE L'EXERCICE PRÉCÉDENT POUR TROUVER LA SOLUTION FINALE SELON LE CODE SUIVANT:

Participe passé A, lettre n° 2 = A
Participe passé G, lettre n° 4 = ___
Participe passé C, lettre n° 1 = ___
Participe passé F, lettre n° 3 = ___
Participe passé D, lettre n° 2 = ___
Participe passé H, lettre n° 4 = ___
Participe passé E, lettre n° 3 = ___

3. ÉCRIVEZ LES PARTICIPES PASSÉS DES VERBES ENTRE PARENTHÈSES ET FAITES L'ACCORD SI NÉCESSAIRE

Ce matin, ma sœur est (aller) _____ chez le fleuriste et elle a (acheter) _____ un beau bouquet de roses. Quand elle est (retourner) _____ à la maison, toutes les deux, nous avons (mettre) _____ les fleurs dans un vase. Quand nos parents se sont (réveiller) _____ et qu'ils sont (descendre) _____ dans la cuisine, nous leur avons (souhaiter) _____ un joyeux anniversaire de leur mariage.

SOLUTIONS

1.a) est partie, b) avez fait, c) ont couru, d) as pris, e) ai mis, f) a écouté, g) a marché, h) avez rendu
2. Accords
3. allée, achetée, retournée, mis, réveillés, descendus, souhaité
4. A-b, B-a, C-a, D-b, E-b, F-a, G-a, H-b,c
5. a) a adoré, a acheté ; b) a répondu, a été ; c) a descendu, l'a mise, s'est dit ; d) as vus, as appréciées ; e) avons écrit, ne l'a toujours pas reçue ; f) a entendu, g) ai entendue.

4. COMPLÉTEZ LES PHRASES CI-DESSOUS PAR LE PARTICIPE PASSÉ QUI CONVIENT

A. Après ce match épuisant, les joueurs se sont … pendant un bon quart d'heure.
a. lavé
b. lavés

B. Les enfants se sont … les mains avant de se mettre à table.
a. lavé
b. lavés

C. Nous nous sommes … des sandwichs pour ne pas avoir faim pendant l'excursion.
a. préparé
b. préparés

D. Elsa et Martha se sont … à leur test d'histoire en trois heures seulement !
a. préparé
b. préparées

E. Je suis tellement maladroite ! Je me suis … en coupant des oignons !
a. blessé
b. blessée

F. Heureusement, elle ne s'est pas … la tête en descendant sa lourde valise.
a. blessé
b. blessée

G. Elle s'est … d'interrompre la réunion pour poser une question à son directeur.
a. permis
b. permise

H. La dernière fois, quand ma mère et son frère se sont …, ils se sont … pendant une heure !
a. appelé
b. appelés
c. parlé
d. parlés

5. METTEZ LES VERBES ENTRE PARENTHÈSES AU PASSÉ COMPOSÉ ET FAITES ATTENTION À L'ACCORD DES PARTICIPES PASSÉS

a) Il (adorer) _____ les livres qu'il (acheter) _____ chez un bouquiniste à Paris.
b) La fille qui (répondre) _____ à son message, (être) _____ d'accord pour acheter son vélo à 230 euros.
c) Elle (descendre) _____ sa vielle valise et elle (la mettre) _____ au milieu de la chambre. Elle (se dire) _____ à voix haute : « À nous deux, le monde ! »
d) Quels films tu (voir) _____ récemment ? Quelles scènes tu (apprécier) _____ ?
e) Nous lui (écrire) _____ une lettre, il y a une semaine. Il (ne pas toujours la recevoir) _____ ?
f) C'est une chanson que Pierre (entendre) _____ chanter quand il était enfant.
g) C'est une chanteuse que j'(entendre) _____ chanter, dans un autre bar, il y a deux jours.

Alliance française Paris Île-de-France

CENTRE DE FORMATION

Vous êtes professeur ou futur professeur de FLE, responsable ou futur responsable des cours et des formations, directeur ou futur directeur d'établissement culturel et linguistique. Découvrez notre **programme de formations 2020 !**

du **6** au **31 juillet**

STAGES PÉDAGOGIQUES DE FLE

Choisissez parmi nos différents modules et construisez vous-même votre parcours de formation **en fonction de vos besoins, de votre rythme et de votre temps.** Venez consolider vos pratiques de classe, découvrir de nouvelles approches pédagogiques et perfectionner vos connaissances linguistiques tout en profitant de votre séjour à Paris et de notre offre culturelle.

du **6** au **24 juillet**

DAMOCE (Diplôme d'Aptitude au Management d'Organisme Culturel et d'Education) CYCLE DIRECTEUR ET DIRECTEUR ADJOINT

Vous avez le projet de développer vos compétences, faire évoluer votre carrière ? Cette formation diplômante vous offre l'opportunité **d'acquérir et d'optimiser les savoirs et savoir-faire professionnels** inhérents au métier de directeur d'Alliances françaises, d'Instituts Français ou de centres de langues.

Toute l'année !

DES FORMATIONS SUR MESURE FAITES POUR VOUS !

Vous êtes responsable d'équipe ? Vous souhaitez aider vos collaborateurs à **développer leur potentiel ?** Les experts de l'Alliance française Paris Ile-de-France sont à votre écoute pour construire des **parcours spécifiques** à Paris ou dans votre zone géographique. Contactez-nous !

www.alliancefr.org
serpedago@alliancefr.org
101 boulevard Raspail
75 006 Paris

Datadock [fle] Alliance Française de Paris

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC rfi SAVOIRS

NIVEAU : B2 – DURÉE : 1 H 20
Durée indicative : 20 min pour le remue-méninges, 60 min pour la compréhension orale (activités 1 à 4). Prévoir au moins 2 séances en plus pour les activités 5 et 6

MATÉRIEL
- L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS
- *Pédagogiques :* distinguer les rôles des locuteurs et les types de discours dans un reportage ; comprendre des témoignages et des explications concrètes sur une technique pédagogique
- *Communicationnels :* réfléchir à l'intérêt d'une technique d'apprentissage originale ; concevoir, présenter et tester une activité d'apprentissage ludique.

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

APPRENDRE UNE LANGUE AVEC DES LEGO

Quoi de plus motivant que d'enseigner les langues avec des techniques d'apprentissage ludiques et innovantes ? C'est le cas du Delcife (Département d'enseignement de la langue, de la culture et des institutions françaises aux étrangers) de l'Université Paris-Est Créteil Val de Marne, où Guillaume Garçon, son directeur, expérimente l'utilisation de briques LEGO en classe… RFI a assisté à ce cours original à Créteil, à côté de Paris !

FICHE ENSEIGNANT

Remarques pour les activités qui suivent : il est recommandé de **faire lire les questions avant de faire écouter le reportage** (puis les extraits) à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

DR

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Remue-méninges : Questionnez les apprenants sur leur expérience d'apprentissage des langues :

• « Parlez-vous plusieurs langues depuis petit ? Passez-vous facilement d'une langue à l'autre ? »

• Les apprenants s'interrogent les uns les autres et font un mini-sondage avec ces questions, qu'ils peuvent détailler (quelles langues parlez-vous ?, etc.) Faire ensuite une synthèse pour voir si ceux qui parlent plusieurs langues depuis petit passent plus facilement d'une langue à l'autre.

• « Quelle(s) méthode(s) pour travailler l'oral d'une langue étrangère vous ont plu ? Certaines étaient-elles innovantes et/ou ludiques ? »

COMPRÉHENSION GLOBALE DU REPORTAGE (ACTIVITÉ 1)

Objectif : Repérer les informations principales et les rôles des personnes qui parlent.

Écoute = Faites écouter le document sonore

UNE ACTIVITÉ DE CLASSE ORIGINALE (ACTIVITÉ 2)

Objectif : Comprendre des explications et une description, liées à une consigne.

Écoute = Faites écouter l'extrait de 0'20 (« Alors aujourd'hui ») à 1'13 (« c'est moi. »)

INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE DES LEGO EN CLASSE (ACTIVITÉS 3 ET 4)

Objectifs de l'activité 3 : Comprendre des explications sur l'utilité d'une technique pédagogique.

1er passage = écoutez de 1'14 (« Utilisées initialement ») à 1'41 (« sur la manipulation. »)

Objectif de l'activité 4 : Comprendre des témoignages positifs sur une expérience de classe.

2e passage écoutez de 1'42 (« Une méthode ») à 2'38 (fin de l'extrait)

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉS 5 ET 6)

Objectif de l'activité 5 : Réfléchir et débattre autour de cette technique d'apprentissage.

Objectif de l'activité 6 : Proposer une activité ludique à tester en classe.

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE DU REPORTAGE

1) Que dit la journaliste ? Remplissez la fiche de classe

FICHE DE CLASSE / Lieu : …….. de Créteil
Nombre d'élèves :
Matière enseignée :
Âge : **Niveau :**

2) De quoi parle-t-on ? Cochez puis répondez.

Les apprenants vont utiliser des briques LEGO pour

☐ écrire ce qu'ils ressentent en français.

☐ comprendre des consignes de construction en français.

☐ s'exprimer à l'oral en français.

Quelle est la consigne du professeur ?

……..

Qu'est-ce que les élèves vont faire de leur production ?

……

3) Qui fait quoi ? Remplissez le tableau :

Les personnes	Qui sont-elles ? (métier, nationalité)	Que font-elles ? *	Sont-elles en studio ou en classe ?	À qui parlent-elles ?
Lucie Bouteloup				
Guillaume Garçon				
Lena				
Wen Ching				
Marie				

* Exemples de réponses : Il/elle s'exprime en classe / décrit sa construction / contextualise le projet / explique concrètement l'activité / présente le projet / complète les explications de… / témoigne (de façon positive ou négative)

ACTIVITÉ 2 : UNE ACTIVITÉ DE CLASSE ORIGINALE

1) Qu'entendez-vous ? Barrez les mauvaises réponses.

Le professeur : « L'idée, c'est d'utiliser / **vos mains / votre cerveau** / : pendant ce temps-là, /**vos mains / votre cerveau** / travaille(nt) sans que vous vous en rendiez compte. »

La journaliste : « Les élèves / **ont chacun / disposent de** / 52 pièces pour réaliser les figures et / **modéliser / construire et reproduire** / leur pensée dans un temps limité. »

2) La description de Lena

Entourer les mots-clefs

un très long chemin – un mini parcours – une tempête – une montagne – un désert – un escalier – un tapis volant – monter – traverser – descendre – au sommet – au centre – en bas – c'est : – moi – la classe – le prof

Reformulez les propos de Lena :

« Apprendre le français, c'est ……
…… »

- Et pour vous, c'est quoi ?……
……

ACTIVITÉ 3 : QUAND, POURQUOI ET COMMENT ?

1) Vrai ou Faux ?

À l'origine, la manipulation de LEGO a été utilisée en entreprise pour éviter les tensions entre collègues. ☐ Vrai ☐ Faux
Justifiez : ……..

……..

Guillaume Garçon utilise les LEGO chaque semaine en début de cours. ☐ Vrai ☐ Faux
Justifiez : ……..

……..

2) Répondez puis complétez.

- Quel est l'intérêt pédagogique de cette activité selon Guillaume Garçon ? ……
……..

- Cette technique permet à l'apprenant « de ne plus réfléchir à …… et de concentrer son attention sur …… »

ACTIVITÉ 4 : TÉMOIGNAGES D'UNE EXPÉRIENCE POSITIVE

Wen Ching ou Marie ? Complétez.

Cette technique a permis à …….. de dépasser sa timidité et de s'ouvrir aux autres.

…… utilise cette technique pour la toute première fois.

Cette activité permet à …… d'expliquer plus facilement.

…… ose beaucoup plus parler à ses professeurs.

Elle permet à …… de passer plus facilement d'une langue à l'autre.

Elle permet à …… de parler directement en français sans penser dans sa langue.

ACTIVITÉ 5 : VOTRE OPINION

Réfléchissez et débattez autour des questions suivantes :

1) D'après le reportage, est-ce une technique complémentaire de méthodes plus classiques ? Ou une méthode qui révolutionne l'enseignement des langues ? Et d'après vous ?

2) À votre avis, peut-on utiliser cette technique dans un autre contexte de classe ? Pour quel public (âge, profil des élèves, matière enseignée, etc.) ? Dans quels autres domaines que l'enseignement ?

ACTIVITÉ 6 : IMAGINEZ UNE TECHNIQUE DE CLASSE LUDIQUE

Par petits groupes :

1) Choisissez une des activités prévues par Guillaume Garçon citées en fin de reportage.
Imaginez puis décrivez ce qu'on peut y faire pour s'exprimer à l'oral plus facilement.

2) Imaginez une activité originale pour pratiquer le français à l'oral. Présentez votre activité, puis testez-la en classe !

EXPLOITATION DES PAGES 38-39

NIVEAU : A2-B1, ADULTES ET ADOLESCENTS, MIGRANTS

Cette fiche est extrait d'une unité du livre d'Agnès Matrahji, *Le français jour après jour*, à paraître courant 2020.

PRÉ-REQUIS
- Connaissance des temps du passé : passé-composé, imparfait

OBJECTIFS : de l'expression orale à l'expression écrite
- Développer des connaissances linguistiques à partir de mots déclencheurs ; présenter des opinions et des arguments ; acquérir des compétences interculturelles ; favoriser la familiarisation avec la langue-culture cible ; développer des compétences co-actionnelles et co-culturelles (= développer la dimension interculturelle pour favoriser l'acculturation)

MOTS-CLÉS
- musée, opinion, localisation, expression du beau, de l'insolite, langue-culture cible

AU MUSÉE

ACTIVITÉ 1 : EXPRESSION ORALE

1) Lire les commentaires suivants sur la question : « Vraiment, pourquoi aller au Musée ? » et donner son avis, de manière spontanée, sur les musées, les visites dans les musées.

Les musées sont trop chers.
Les musées, c'est ennuyant.
Les musées sont la mémoire du passé.
Il y a des trucs moches dans les musées !
Je n'aime pas faire la queue pour aller au musée.
Avec Internet, plus besoin d'aller dans les musées.
Il y a trop de musées aujourd'hui.
Paris est vraiment la ville des musées !
Je préfère les activités de plein air.
On ne doit pas regarder trop le passé et se concentrer sur l'avenir.
L'argent utilisé pour construire des musées pourrait servir à autre chose.

2) Guider l'expression orale avec l'expression de l'opinion et l'expression de l'autorisation, de l'interdiction

pour donner son opinion :	**pour autoriser, interdire :**
je pense que…	il ne faut pas…
je trouve que…	on ne peut pas…
j'ai l'impression que…	il est interdit de…
personnellement…	il n'est pas autorisé de…
selon moi…	
à mon avis…	

3) Reprendre les commentaires déjà énoncés et reconstruire une opinion plus argumentée avec les verbes d'opinion.

4) Définir les règles dans un musée, ce qui est autorisé, ce qui est interdit, dire pourquoi, en utilisant ces images :

5) Clore la discussion en faisant parler d'une expérience dans un musée, la première visite, par exemple. Demander de rédiger un court écrit qui résume ce qui a été dit à l'oral, afin de passer de l'oralité spontanée à un écrit construit.

« La première fois que je suis entré dans un musée c'était… »

ACTIVITÉ 2 : RECHERCHE SUR INTERNET

Trouver le site ou une vidéo d'un musée appartenant au pays dans lequel vous vous trouvez, au pays où vous êtes né ou dans lequel vous avez voyagé. Vous présentez ce musée et expliquez pourquoi il faut le visiter.

Exemple : Vidéo et audio : Genève, sentiers culturels :
www.ville-geneve.ch/faire-geneve/promenades/sentiers-culturels/sentier-3-plainpalais/
www.ville-ge.ch/culture/podcast/sentiersCulturels/sentier3/fr/6_Le-MEG-musee-d-ethnographie-de-Geneve.mp3
Le MEG, Musée d'ethnographie de Genève expose plus d'un millier d'objets, admirables messagers des cultures du monde dans un lieu contemporain spacieux et lumineux, 7 200 m² d'espaces essentiellement destinés au public pour présenter et conserver un vaste patrimoine matériel, immatériel, culturel et artistique venu des cinq continents.

ACTIVITÉ 3 : EXPRESSION ÉCRITE

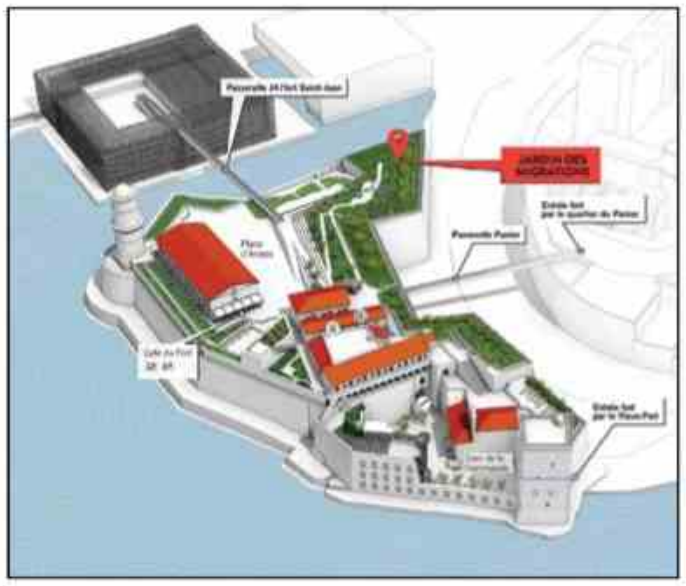
Rédiger un commentaire sur un musée qui vous a été présenté sans oublier de donner un titre.

Exemple de commentaire : Le MEG de Genève
« Un voyage passionnant à la découverte du monde »
J'ai aimé l'exposition temporaire : Afrique, les religions de l'extase : les photos, les vidéos, les témoignages et surtout les objets. À mon avis, c'est très intéressant la partie sur la diversité humaine : le parcours allant de l'Asie à l'Océanie en traversant les Amériques, l'Europe et l'Afrique. Je pense qu'il est impossible de tout voir et de tout lire, mais une chose est certaine : les objets exposés rendent compte de l'extraordinaire variété de l'ingéniosité de l'homme à créer les objets tantôt fonctionnels, tantôt rituels qui accompagnent sa vie. Bref, si vous passez par là… faut y aller.

ACTIVITÉ 4 : TÂCHE DE LOCALISATION

Document 1 : à partir du plan, expliquer le trajet pour se rendre au Musée d'ethnographie de Genève, en Suisse.
(les numéros sont ceux des transports publics)

Document 2 : à partir du plan du Musée de Marseille le MUCEM, en France, expliquer où se trouvent les entrées, les différents lieux d'exposition les uns par rapport aux autres, en imaginant un parcours de visite.



Visite réelle et virtuelle sur le site du MUCEM : www.mucem.org

ACTIVITÉ 5 : EXPRESSION DE L'OPINION

À partir de l'impression que donnent les personnages de cette statuaire, imaginer leur une identité, une vie, des occupations, des sentiments…

Sarcophage des époux, Musée du Louvre.
Urne funéraire étrusque, représentant deux époux allongés ensemble dans la pose du banquet étrusque, fabriquée à Caere vers 520 av. J.-C., découverte dans le Latium, vers 1850.

ACTIVITÉ 6 : LECTURE, CONFRONTATION ARGUMENTATIVE

Donner à lire le texte avant la discussion, pour qu'il y ait réflexion, recherche d'arguments, prise de position, développement d'opinions… Essayer de développer l'argumentation et l'éloquence dans l'expression orale.

C'EST BEAU, C'EST MOCHE ?

Il arrive que l'image d'une chose nous semble belle, alors que cette chose en elle-même ne nous semble pas belle, comme la beauté d'un tableau qui représente des objets banals, la beauté d'une tragédie (= récit qui met en scène la souffrance, le crime, la folie), le plaisir de pleurer sur une chanson triste.

Il y a des critères naturels de beauté :

La dissymétrie (d'un visage, ou d'un animal, etc.) est souvent cause de laideur. Donc la symétrie est un critère de beauté. Or la symétrie est mathématique, donc objective. En musique, l'harmonie entre plusieurs notes correspond à des rapports mathématiques réguliers entre les fréquences des sons. Il y a donc à la base du plaisir musical, un calcul inconscient. Les critères objectifs de beauté viennent des formes d'organisation de la nature.

Dans d'autres cas, c'est le disharmonieux qui est beau : un visage difforme évoque l'irréductible originalité de la personne ; une musique dissonante, les mouvements surprenants des sentiments ou la brutalité de la civilisation moderne ; une ruine évoque… Dans ces cas-là la beauté vient de l'expressivité : capacité à évoquer, exprimer, provoquer des sentiments. Même s'il y a dysharmonie dans la chose, il y a harmonie réussie entre la chose et les sentiments qu'elle évoque.

La beauté d'un objet, c'est le fait que la vue ou l'imagination de cet objet produit une harmonie dans notre « monde intérieur ».

Plaisir esthétique et plaisir intellectuel :

- tenter de comprendre une énigme compliquée dans un roman policier,
- chercher la solution d'un problème de maths, ou d'une version anglaise,
- jouer contre un adversaire rusé aux échecs, ou au football,
- admirer un travail bien fait, par exemple une installation électrique à la fois complexe et pratique.

Souvent dans ces cas-là on emploie, comme pour une œuvre d'art, la notion de beauté : une « belle » action au football, un « beau » coup aux échecs, une « belle » démonstration en maths, une « belle » installation électrique, une « belle » expérience en physique-chimie.

La technique, c'est l'habileté créative non autonome, car soumise à un but : l'utilité.

Le jeu, c'est l'exercice de l'habileté créative pour le plaisir, sans but d'utilité.

L'art, c'est un exercice de l'habileté créative, dont le but spécifique n'est pas l'utilité, mais la production d'œuvres belles, c'est-à-dire des œuvres qui sont des images exprimant et stimulant l'habileté créative de l'esprit.

ACTIVITÉ 7 : CULTURE ACTION

Les musées insolites (cette activité peut être utilisée comme évaluation sommative)

1) Que pensez-vous des idées de musées ci-dessous ? Sont-elles bonnes ? mauvaises ? Ces musées vont-ils attirer du public ? Quel type de public ? Et que vont contenir ces musées ?

Le musée de la mode masculine / Le musée des amoureux
Le musée de la procrastination / Le musée des relations humaines
Le musée des réseaux sociaux / Le musée des jeux vidéo
Le musée des cheveux / Le musée de la tolérance
Le musée de la gastronomie / Le musée des Schtroumpfs

2) Vous présentez un musée insolite.

Vous dessinez le plan du musée, avec au moins 3 salles différentes, chacune portant sur un aspect/thème particulier. Vous écrivez la brochure qui guide les visiteurs dans le musée, vous présentez les 3 œuvres majeures présentes dans le musée et expliquez pourquoi il faut le visiter.

PAR PAVEL MELNIK, KIEV (UKRAINE)

PUBLIC : ADOLESCENTS OU ADULTES GRANDS DÉBUTANTS

DURÉE : 2 H

MATÉRIEL
- publicités, étiquettes avec les mots

OBJECTIFS
- mobiliser le bagage cognitif des apprenants sur la France ; former les bases de la prononciation ; apprendre aux élèves à lire en français

LE PREMIER COURS DE FLE : UTILISER LES CLICHÉS CULTURELS

Le premier cours de langue peut intimider même un professeur expérimenté. Comment le rendre à la fois intéressant et efficace sans oublier de mobiliser le bagage cognitif des apprenants sur le pays dont ils ont choisi la langue ? Comment, surtout, faire en sorte qu'ils aient la sensation d'avoir appris quelque chose ? Avec les débutants, on donne la priorité à l'oral, en remettant la lecture à plus tard. Or, les apprenants adultes ne se fient guère à la précarité de l'oral et exigent souvent qu'on écrive tout ce qu'on leur dit. Cette fiche tente de répondre à ces divers impératifs.

ÉTAPE PRÉPARATOIRE

Les réponses aux questions habituelles du professeur au premier cours, celles du genre « Que savez-vous de la France ? », « La France, qu'est-ce que c'est pour vous ? », sont plus ou moins prévisibles. On peut aisément les anticiper et même les suggérer, par exemple moyennant la publicité. Cela permet aux apprenants de rétrécir la zone de recherche et à l'enseignant de programmer aussi bien le contenu linguistique du cours que les procédés didactiques.

Le choix de la publicité comme support ne doit rien au hasard. Les pages de publicité mettant en scène les images stéréotypées de la France ne manquent pas et elles le font de façon captivante.

Après avoir analysé bon nombre de publicités, on en a retenu 5 **(Doc.1 à 5)**, puis on y a associé le lexique à faire assimiler aux élèves **(Doc. 6)**.

Doc. 6

Paris, le parfum, je t'aime, la tour Eiffel, le drapeau bleu-blanc-rouge, les Champs-Élysées, Sophie Marceau, Victor Hugo, la cathédrale Notre-Dame, Versailles, le petit-déjeuner français, le café, les croissants, le fromage, le roquefort, le vin, le bordeaux, le champagne, la haute couture

LES VISAGES DE LA FRANCE

- Montrer l'une après l'autre les publicités sélectionnées, évoquer les noms de ce que l'on voit en langue maternelle, fournir tout de suite oralement leurs équivalents français, les faire répéter à plusieurs reprises
- Renseigner davantage en langue maternelle sur quelques-uns des objets culturels, leurs origines, leurs valeurs, leurs fonctionnements (le drapeau français, Versailles, les croissants, etc.).
- Faire nommer de nouveau les éléments du corpus, cette fois en veillant surtout à l'aspect phonétique des mots, par exemple :

Doc. 1

Doc. 2

roquefort [rɔk fɔ :r]
bordeaux [bɔr do]
Victor Hugo [vik tɔ ry go]
Sophie Marceau [so fi mar so]

DE L'ORAL À L'ÉCRIT

• Associer une forme phonétique des mots à leur forme écrite à l'aide des étiquettes préparées au préalable. Ainsi, l'écrit du mot se colle-t-il à sa prononciation déjà assimilée. L'ordre de la présentation des étiquettes est toujours le même que celui des publicités.

Sans expliquer des notions de groupes rythmiques, enchaînement et liaison, faire comprendre aux élèves que la dernière syllabe du mot n'est pas toujours accentuée en français (la cathédrale Notre-**Dame**, le drapeau bleu-blanc-**rouge**, le petit-déjeuner fran**çais**) et que pour chaque groupe de mots on enchaîne les syllabes sans s'arrêter :

Victor Hugo [vik tɔ ry go]

la tour Eiffel [la tu rɛ fɛl]

les Champs-Élysées [le ʃɑ̃ ze li ze].

• Faire lire les étiquettes pêle-mêle par les apprenants.

• Inciter les apprenants à relever les rapports bien établis « graphème-phonème », en leur montrant quelques étiquettes contenant la même difficulté :

Paris, le bordeaux, le roquefort

la cathédrale Notre-Dame

la haute couture, Victor Hugo

le drapeau bleu-blanc-rouge, le fromage, Hugo

Sophie Marceau, la couture, les croissants, le café,

je t'aime, le petit-déjeuner français, la tour Eiffel

la tour Eiffel, le drapeau bleu-blanc-rouge, la haute couture etc.

UN PEU DE GRAMMAIRE

• Introduire la notion de l'article en regroupant les étiquettes en fonction de leur appartenance à des catégories suivantes :

- noms propres
- noms au masculin
- noms au féminin
- noms au pluriel

• Attirer l'attention sur le fait qu'en français, à l'opposé de l'anglais ou des langues slaves, etc., l'adjectif se place fréquemment après le nom auquel il se rapporte : le drapeau bleu-blanc-rouge, le petit-déjeuner français.

POUR ALLER PLUS LOIN

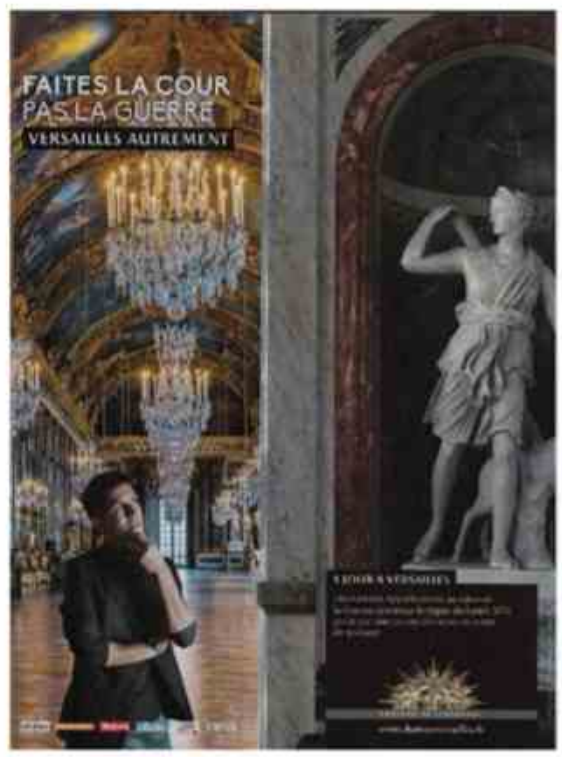
• Faire lire ces mots lors de quelques-uns de vos cours suivants.

• Renvoyer dans l'avenir aux éléments de ce corpus en cas d'embarras : « Ça se lit comme… », « Ça se prononce comme… », « Les adjectifs se placent généralement après les noms comme dans… ».

• Faire écrire la dictée, destinée non pas à contrôler, mais plutôt à assurer plus de focalisation sur les rapports « graphie-phonie » (surprise totale pour les élèves, cette idée ne suscite pas d'emblée leur enthousiasme, mais le rappel qu'ils les ont déjà lus à plusieurs reprises s'avère rassurant).

Doc. 3

Doc. 4



Doc. 5

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants

Cours d'immersion

Formations professeurs

Applications FLE

Ressources pédagogiques

Formations toute l'année

Cours en ligne

Vivez **l'aventure** *du* français

Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand

CAVILAM
VICHY
Alliance Française

www.cavilam.com I info@cavilam.com I +33 (0)4 70 30 83 83

ERASMUS+ Code PIC: 943674007

© A.RIAVEPA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr

@DeVivesVoix

asdifle

Association de Didactique du Français Langue Étrangère

L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de ses Rencontres

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

☐	Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue	N° 10
☐	De nouvelles voies pour la formation	N° 11
☐	La recherche en FLE	N° 12
☐	Éducation comparée et enseignement des langues	N° 13
☐	Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ?	N° 14
☐	Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation	N° 15
☐	Les Métiers du FLE	N° 16
☐	Les usages des TICE en FLE/S	N° 17
☐	Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues	N° 18
☐	Les approches non conventionnelles en didactique des langues	N° 19
☐	Normes et usages en français langue étrangère, seconde	N° 20
☐	Quelles formations *durables* en FLE/FLS...?	N° 21
☐	Évaluations et certifications	N° 23
☐	Le FLE : l'instant et l'histoire	N° 24
☐	Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S	N° 26
☐	Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher	N° 28
☐	Le français à visée profesionelle : recherches et dispositifs de formation	N° 29
☐	Enseigner en contexte bi/plurilignue : Enjeux, dispositifs et perspectives	N° 30

asdifle CLE INTERNATIONAL

n°30

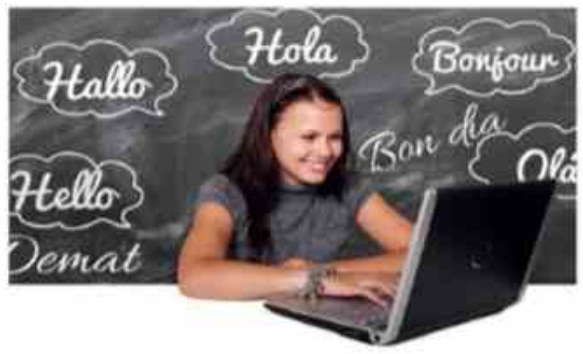
Les cahiers de

l' asdifle

en partenariat avec l'ADEB

Enseigner en contexte bi/plurilingue : enjeux, dispositifs et perspectives

Actes des 59 e et 60 e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère
Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue

CLE INTERNATIONAL

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
101 Bd Raspail, 75006 Paris, France
Contact : asdifle@gmail.com

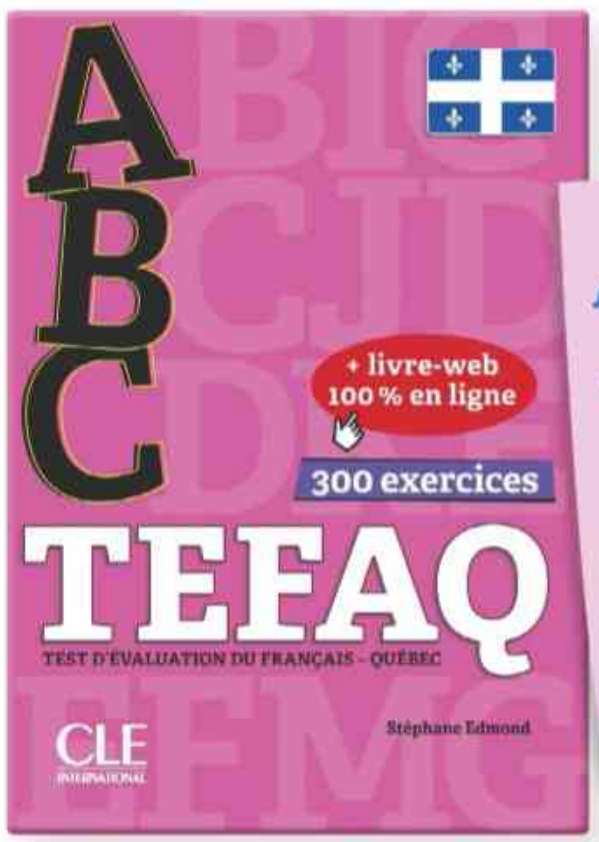
CLE INTERNATIONAL

le français “langue américaine”

Répondre aux besoins des étudiants dont les objectifs linguistiques sont en lien avec un séjour ou une migration en Amérique du Nord, particulièrement au Canada, le plus souvent au Québec.

Compétences

- Expression orale Amérique du Nord B1 et B2 , deux titres labélisés « Amérique du Nord » dont les contenus ont été adaptés aux réalités culturelles nord-américaines.



ABC TEFAQ -

- Préparation au Test d’évaluation du français – Québec (TEFAQ), avec livre-web 100% en ligne inclus.

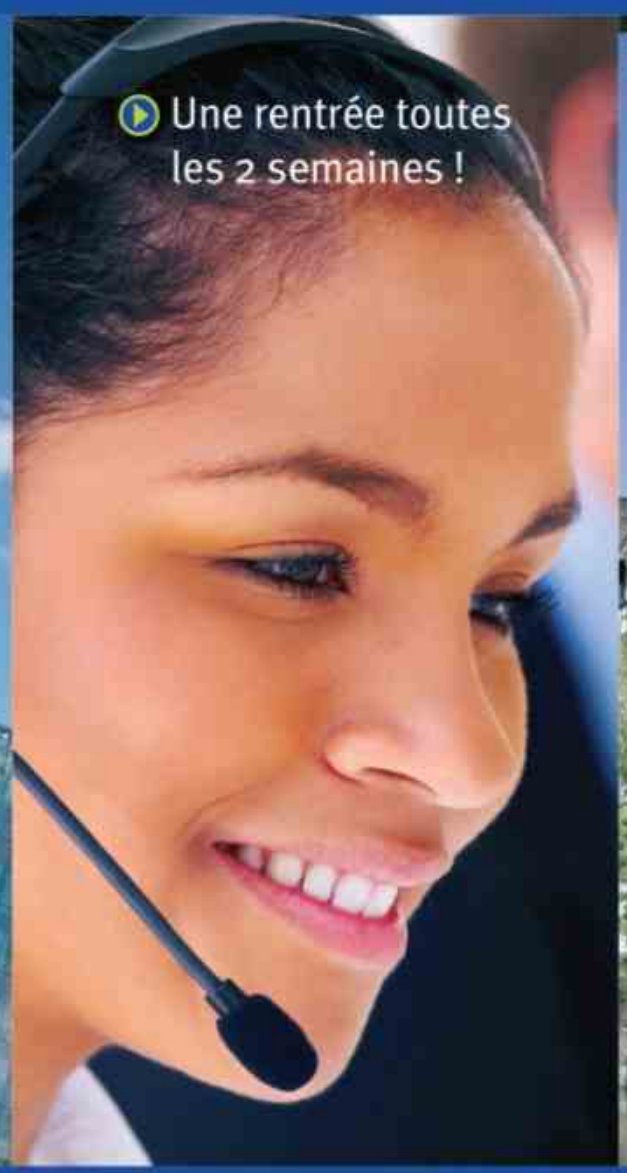
Ces nouveautés bénéficient d’enregistrements audio à l’accent local authentique, téléchargeables sur l’Espace digital de leurs collections respectives.

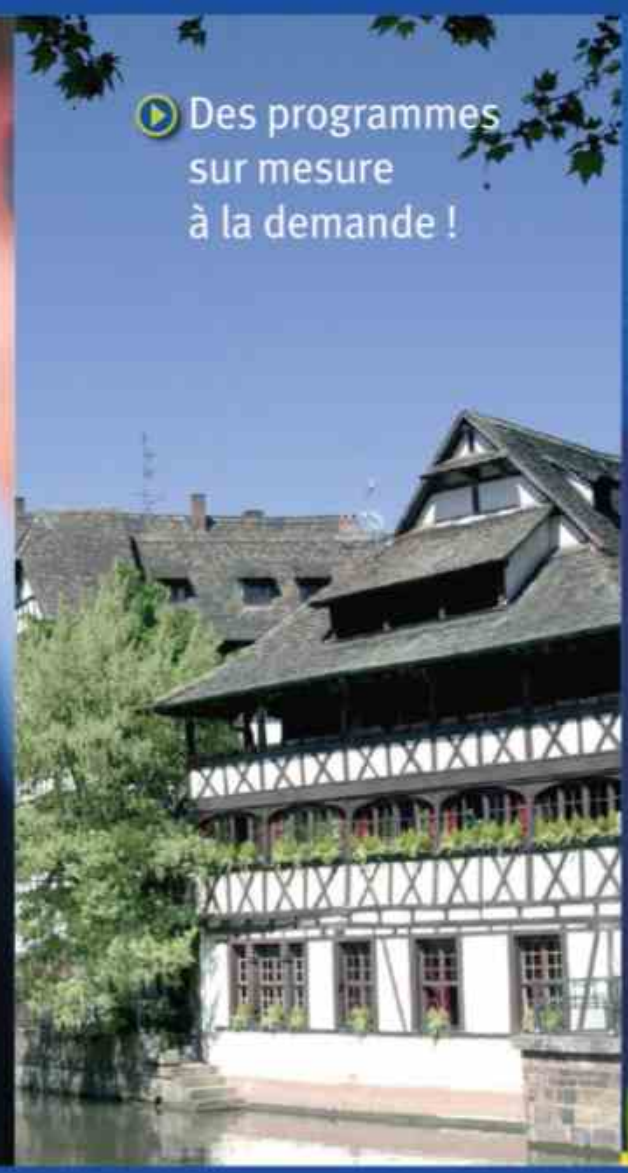
ESPACE DIGITAL
interactions.cle-international.com

www.cle-international.com

CIEL de STRASBOURG

Apprenez le français au cœur de l'Europe !





Le CIEL (Centre International d'Étude de Langues) est situé à Strasbourg, siège des Institutions européennes, ville universitaire et culturelle ancrée dans l'une des régions les plus typiques et touristiques de France.

Un centre de formation moderne et convivial

Implanté au sein du Pôle formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, le CIEL offre un éventail d'outils pédagogiques :

- laboratoire multimédia
- laboratoires de langues
- accès libre à Internet
- espaces de rencontres et de vie (cafétéria, centre de ressources).

En français langue générale, français des affaires ou des professions : des formules de cours souples et variées !

- des parcours personnalisés de 2, 4, 6, 8... semaines ou longs séjours
- des stages intensifs d'été de 2 à 10 semaines
- des séminaires pour enseignants de français

Écoutez du français, découvrez Strasbourg, jouez avec les mots sur... www.ciel-strasbourg.org

CIEL DE STRASBOURG
234 Avenue de Colmar - BP 40267
F 67021 STRASBOURG CEDEX 1
Téléphone : +33 (0)3 88 43 08 31
Télécopie : +33 (0)3 88 43 08 35
ciel.francais@strasbourg.cci.fr
www.ciel-strasbourg.org

SOUFFLE
GROUPEMENT PROFESSIONNEL DES ORGANISMES D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

[flə] QUALITÉ
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

CCI STRASBOURG ET BAS-RHIN
Pôle Formation

APPEL À CONTRIBUTION

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

QUE DIRE, QUE FAIRE ?

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur de FLE ? Partagez votre experience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communeauté des professeurs de FLE.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.

CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Racontez vos expériences de professeur de FLE !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**

Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

Nouveautés

Grands adolescents et adultes

didier
Français Langue Étrangère

Agir Coopérer Apprendre

L'atelier

Pour un apprentissage dynamique et positif !

Passe passe

Méthode enfants
Pour parler et grandir en français !

NOUVEAU

Retrouvez-nous sur Instagram @didierfle pour partager toute l'actualité du FLE !

/EditionsDidier /Editions_Didier /didierfle

www.didierfle.com